

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

À L'INTERSECTION DE PLUSIEURS RÉALITÉS : QUAND LA DIVERSITÉ SEXUELLE RENCONTRE LE
MILIEU RURAL AGRICOLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

CAROLINE CONSTANTINEAU

DÉCEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

[L'équipe de recherche Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ \(SAVIE-LGBTQ\)](#) tient à remercier en particulier toutes les personnes qui ont participé à la recherche et ont confié leurs expériences à SAVIE-LGBTQ. Nous remercions également les membres de l'équipe de recherche SAVIE-LGBTQ qui se compose des cochercheur.e.s, des collaborateurs.trice.s, des organismes partenaires, des représentant.e.s d'organismes associés à la recherche ainsi que des coordonnatrices de recherche. La recherche SAVIE-LGBTQ a été rendue possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et aux contributions des partenaires et autres organismes contributeurs au projet.

Je tiens d'abord à remercier sincèrement ma directrice de recherche, Line Chamberland, qui m'a accueillie dans le projet SAVIE-LGBTQ et au sein de la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres. Ta façon de me soutenir et de m'encourager tout au long du processus à certainement contribuer à l'aboutissement de ce projet. Merci de m'avoir offert l'opportunité de faire partie de cette recherche d'envergure, je continuerai toujours de m'inspirer de ta carrière et de ta personne pour façonner mon parcours professionnel.

Je suis également reconnaissante pour les rôles qu'ont joué Marie Geoffroy ainsi que Barbara Sousa Andrade dans ma maîtrise. Vous m'avez encadrée avec bienveillance à la Chaire de recherche il y a de cela trois ans et vous vous êtes impliquées sans hésitation lorsque j'ai fait appel à vous dans les dernières étapes de ce marathon académique. Je remercie les assistant.e.s de recherche de la Chaire qui ont participé à la collecte de données, à la transcription et à la codification des entrevues. Évidemment, je souhaite remercier tout.e.s les participant.e.s qui ont rendu possible cette recherche. Votre collaboration a été essentielle à l'accomplissement de ce projet et contribuera certainement à faire avancer les connaissances concernant les enjeux des communautés LGBTQ en milieu rural agricole. Merci au travail des organismes comme Fierté agricole qui ont facilité le recrutement des participant.e.s et qui contribuent au bien-être des personnes de la diversité sexuelle et de genre en milieu rural agricole.

Je suis également reconnaissante pour les bourses d'études supérieures qui m'ont été octroyées et qui m'ont soutenue financièrement dans la réalisation de ce mémoire, à savoir la fondation Desjardins, le

Département de sexologie ainsi que la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal.

Un merci tout spécial à ma grand-mère qui m'a toujours comprise et appuyée dans mon parcours académique. Tu m'as transmis ton amour pour la lecture, l'écriture et les études. Je tâcherai de ne jamais perdre cette soif de savoir et d'ainsi me rapprocher de la grande femme que tu as été. Neal, merci de m'avoir accompagnée durant ce parcours rocambolesque et de m'avoir toujours encouragée à poursuivre. Merci d'être mon partenaire et de me faire sentir ton égal jour après jour. Ta foi inestimable en moi me permet d'accomplir de grandes choses.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX	vi
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE	4
CHAPITRE 2 ÉTAT DES CONNAISSANCES	7
2.1 La diversité sexuelle et de genre en milieu rural	7
2.2 Les défis du milieu agricole	10
2.3 La diversité sexuelle et le monde de l'agriculture	11
2.3.1 Homophobie en milieu rural agricole	12
2.3.2 Le phénomène de lesbophobie	13
2.4 Lacunes identifiées dans la littérature scientifique	14
CHAPITRE 3 CADRE CONCEPTUEL	17
3.1 Assises conceptuelles.....	17
3.1.1 Concepts d'exclusion sociale	17
3.1.2 Normes de genre	20
3.1.3 Hétéronormativité	21
3.1.4 Masculinité hégémonique	21
3.1.5 Effémiphobie	22
3.1.6 Stratégies individuelles et collectives	23
3.2 Objectifs	24
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE.....	25
4.1 Contexte de l'étude.....	25
4.2 Recrutement	26
4.3 Participant.e.s	27
4.4 Procédures et outils de collecte.....	28

4.5 Stratégies d'analyse	31
4.6 Considérations éthiques	34
CHAPITRE 5 ARTICLE.....	36
CHAPITRE 6 DISCUSSION	71
6.1 Résultats fragmentaires de l'exclusion économique : charge de travail, impact sur le ou la partenaire et rapports de pouvoir	71
6.2 Forces de l'étude et limites méthodologiques.....	73
6.3 Les implications pour les interventions sexologiques.....	75
CHAPITRE 7 CONCLUSION	78
7.1 Rappel des objectifs et des principaux résultats.....	78
7.2 Pistes de recherches futures.....	79
ANNEXE A SCHÉMA D'ENTREVUE 1.....	81
ANNEXE B SCHÉMA D'ENTREVUE 2.....	97
ANNEXE C CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	102
ANNEXE D AVIS FINAL DE CONFORMITÉ	103
ANNEXE E FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	104
BIBLIOGRAPHIE.....	111

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1. Auto-identification des participant.e.s..... 27

RÉSUMÉ

Les études portant sur les communautés LGBTQ ont permis d'établir des liens entre les expériences vécues par les personnes de la diversité sexuelle et de genre et le développement de problèmes au niveau du bien-être psychologique. Le Canada se distingue notamment parmi les pays en termes d'avancées concernant le respect des droits des communautés LGBTQ. Cependant, l'articulation entre l'orientation sexuelle ainsi que le concept de ruralité demeure encore peu documenté. Bien que certaines études se soient intéressées aux personnes de la diversité sexuelle en milieu rural, rares sont celles qui se sont penchées sur leur situation dans un contexte de travail traditionnellement masculin comme celui de l'agriculture. Cet article a pour objectifs de : 1) documenter les formes d'exclusions que vivent les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole ; 2) examiner les stratégies individuelles et collectives mises en place pour faire face aux difficultés. Dans le cadre de ce mémoire, douze personnes cisgenres de la diversité sexuelle âgées entre 29 et 66 ans et œuvrant en milieu rural agricole au Québec ont participé à des entrevues semi-dirigées lors de deux rencontres individuelles. Les résultats suggèrent que les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole composent avec quatre formes d'exclusion, à savoir l'exclusion symbolique en ce qui concerne les stéréotypes présents dans l'entourage, identitaire en ce qui a trait aux jugements dont elles sont victimes, territoriale au niveau de l'exclusion des services et économique par rapport aux impacts financiers. Les différentes formes d'exclusion placent les agriculteur.rice.s LGB dans une position où l'isolement semble être une résultante commune. L'orientation sexuelle des agriculteur.rice.s se trouve à l'intersection de leur métier et du fait de vivre en région, amplifiant ainsi les difficultés auxquelles iels font face malgré les stratégies individuelles et collectives déployées en pareil contexte, telles que la conformité aux normes de genre ou l'émergence d'organismes. Les résultats de cette recherche concernent une population à laquelle le milieu de la recherche québécoise s'est peu intéressé et contribuent à la compréhension des enjeux rencontrés par les agriculteur.rice.s LGB en milieu rural.

Mots clés : orientation sexuelle, masculinité, milieu rural, agriculture, exclusion, stratégies individuelles, stratégies collectives.

ABSTRACT

Studies of LGBTQ communities have made connections between the lived experiences of people of sexual and gender diversity and the development of psychological well-being issues. Canada particularly stands out among countries in terms of progress in respecting the rights of LGBTQ communities. However, the connection between sexual orientation and the concept of rurality remains poorly documented. Although some studies have looked at sexually diverse people in rural settings, few have looked at their situation in a traditionally male work context such as agriculture. This article aims to: 1) document the forms of exclusion experienced by people of sexual diversity working in rural agricultural areas; 2) examine the individual and collective strategies put in place to deal with the difficulties. As part of this thesis, twelve cisgender people of sexual diversity aged between 29 and 66 and working in rural agricultural areas in Quebec participated in semi-structured interviews during two individual meetings. The results suggest that people of sexual diversity working in rural agricultural areas deal with four forms of exclusion, namely symbolic exclusion with regard to the stereotypes present in the environment, identity exclusion with regard to the judgments they are victims, territorial in terms of exclusion from services and economic in terms of financial impacts. The different forms of exclusion put LGB farmers in a position where isolation seems to be a common result. The sexual orientation of farmers is at the intersection of their profession and the fact of living in the region, thus amplifying the difficulties they face despite the individual and collective strategies deployed in such a context, such as compliance to gender norms or the emergence of organisms. The results of this research concern a population in which the Quebec research community has paid little attention and contribute to the understanding of the issues encountered by LGB farmers in rural areas.

Keywords : sexual orientation, masculinity, rurality, agriculture, exclusion, individual strategies, collective strategies

INTRODUCTION

Dans plusieurs pays, on assiste à une transformation des discours véhiculés à l'égard des communautés LGBTQ¹ bien que le rythme des avancées varie d'un endroit à l'autre. Alors que certains pays européens comme la Belgique connaissent des progrès en termes de lois sur les droits des personnes transgenres (Tomsej et Paternotte, 2021), d'autres comme la Pologne et la Hongrie sont accusés d'invisibiliser les communautés LGBTQ qui voient leurs droits reculer étant donné le caractère discriminatoire des nouvelles mesures adoptées dans les dernières années (Zielinska, 2019). Lorsqu'on s'intéresse à nos voisins états-uniens, la loi récemment votée par le gouvernement de la Floride et surnommé *Don't Say Gay* illustre à quel point la situation peut changer rapidement en ce qui a trait à la défense des droits de la personne : cette loi interdit l'enseignement sur l'identité de genre et l'orientation sexuelle dans les écoles primaires publiques, de la maternelle à la troisième année.

Au Canada, les changements positifs sont tangibles en ce qui a trait aux dispositions législatives interdisant la discrimination et favorisant le respect des droits des personnes de la diversité sexuelle et de genre (Cotton *et al.*, 2020). Parmi l'ensemble des provinces, le Québec s'illustre comme étant avant-gardiste en termes de politiques de lutte contre l'homophobie puisqu'il en a adopté une dès 2009 (Ministère de la Justice, 2009), laquelle s'est concrétisée par l'adoption de plans d'action gouvernementaux dont le plus récent en 2017 (Ministère de la Justice, 2017). Malgré ces avancées observables en matière de lutte à l'homophobie et à la transphobie au Québec, les personnes de la diversité sexuelle et de genre continuent d'être victimes d'attitudes et de gestes qui contribuent à leur exclusion. Plusieurs études ont permis d'établir des liens entre les expériences vécues par les personnes des communautés LGBTQ de différents groupes d'âge et le développement de problèmes sur le plan de la santé et du bien-être (Chamberland et Petit, 2009; Graham *et al.*, 2011; Johns *et al.*, 2019). On parle notamment d'intériorisation d'attitudes négatives à l'égard de soi, d'une

¹ Lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans et queer

faible estime de soi, d'apparition de symptômes anxieux et dépressifs lorsqu'il est question des problématiques en santé mentale des minorités sexuelles (Igartua et Montoro, 2015). Les expériences de rejet et de non-reconnaissance des personnes LGTBQ du Québec représentent encore maintenant un enjeu social de taille qui mérite que des études s'y intéressent de sorte à enrayer les conséquences négatives qui leur sont associées.

Le secteur de l'agriculture fait lui aussi l'objet d'études qui démontrent entre autres les conditions difficiles de travail dans les entreprises agricoles (Spoljar, 2015). Un intérêt de recherche envers le métier s'est développé au cours des dernières décennies quant aux caractéristiques de cette profession longtemps restée dans l'ombre. Bien que les études s'y soient intéressées et aient dépeint un métier où les problèmes de santé mentale et les risques pour la santé sont bien présents, les études sur les milieux agricoles en sont encore à leur balbutiement alors que près de 42 000 québécois.e.s ont fait de l'agriculture leur métier et travaillent dans cette industrie selon les données de l'Union des producteurs agricoles (UPA) (Statistiques Canada, 2016). La situation des agriculteur.rice.s québécois.e.s étant une problématique complexe, elle est le résultat de plusieurs sources d'influence, que ce soit au niveau de la personne en soi, de son réseau proximal et distal ainsi que de son milieu de travail (Beauregard *et al.*, 2014).

Cependant, très peu de recherches se sont penchées spécifiquement sur la façon dont les expériences de travail des personnes LGBTQ prennent forme à l'intérieur de milieux de travail typiquement traditionnels comme l'agriculture. Le portrait des communautés LGBTQ en milieu rural agricole est encore méconnu bien que la diversité sexuelle et de genre soit bien présente à l'extérieur des grands centres métropolitains. Les études portant sur les personnes de la diversité sexuelle s'intéressent aux expériences qui leur sont propres en focalisant sur les milieux urbains pour un grand nombre d'entre elles ou en comparant les milieux urbains comparativement aux milieux ruraux (Tremblay *et al.*, 2007). En s'intéressant aux spécificités du milieu rural agricole, ce mémoire s'inscrit à l'intersection des travaux actuellement centrés sur l'une ou l'autre des thématiques, soit la ruralité et le domaine agricole. Les rares études qui se sont intéressées aux personnes de la diversité sexuelle et de genre en milieu rural

agricole témoignent de l'enracinement profond de l'agriculture dans des cadres sociaux hétérocisnormatifs (Annes et Redlin, 2012).

Nous pensons que les personnes au croisement de la diversité sexuelle et de l'agriculture en milieu rural sont aux prises avec des enjeux et des défis importants qui méritent d'être analysés sous toutes leurs facettes. Si les communautés LGBTQ ont fait l'objet de nombreuses études depuis plusieurs années, rares sont les études qui font état de leur situation au sein de milieux de travail traditionnels. La situation des personnes de la diversité sexuelle œuvrant au sein de l'agriculture est donc une question sociale à laquelle il faut s'intéresser afin de faire état du portrait de ces communautés en milieu rural et d'identifier des stratégies pour diminuer potentiellement les conséquences négatives qui y sont associées.

Étant native d'un petit village isolé des grands centres urbains, j'ai pu constater par ma propre expérience que le fait d'appartenir aux communautés LGBTQ a d'importantes répercussions auprès de mon entourage. Par la suite, ayant enseigné l'éducation à la sexualité dans les écoles primaires et secondaires de mon village en région éloignée, j'ai pu constater la nécessité d'aborder les enjeux de la diversité sexuelle et de genre en milieu rural, et ce, particulièrement au sein de professions traditionnelles. Cette étude résonne donc avec la situation observée dans mon patelin et c'est avec l'intention d'en faire bénéficier les villes et villages éloignés de Montréal que ce projet s'est concrétisé.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

La problématique à l'étude dans ce mémoire concerne les expériences des personnes de la diversité sexuelle œuvrant ou ayant œuvré dans le secteur rural agricole. Il sera question de la manière avec laquelle ces personnes conjuguent leur métier profondément traditionaliste et leur appartenance aux milieux ruraux d'une part, et à la diversité sexuelle d'autre part. Ce travail porte essentiellement sur le croisement entre deux réalités qui semblent partager des similitudes, à savoir les vécus des personnes de la diversité sexuelle ainsi que ceux des personnes œuvrant en milieu rural agricole. Plus précisément, un intérêt est porté sur l'articulation entre genres et sexualités, tant dans leurs aspects normatifs (hétérocisnormativité) que leurs dimensions subjectives (expériences d'inclusion et d'exclusion liées à des orientations sexuelles non normatives), à l'intérieur du milieu rural de l'agriculture, laquelle demeure encore très peu documentée à ce jour. Ce projet cherche à mettre en évidence des aspects de leurs expériences liés tantôt aux caractéristiques propres de leur profession, tantôt à celles de la ruralité comme milieu de vie, notamment la faible densité populationnelle et l'éloignement des grands centres. Cela permettra ainsi d'ouvrir les explications en faisant référence tant aux spécificités du travail agricole qu'à celles du milieu rural. D'un côté, la ruralité comprend cette population vivant en milieu rural dont les activités ne sont pas proprement agricoles ou liées à des travaux sur une ferme. Alors que certaines villes au Québec se situent sur un territoire majoritairement agricole, d'autres sont considérées comme rurales et éloignées, mais sans toutefois y accueillir du travail agricole. De l'autre côté, dans le cadre de ce mémoire, l'agriculture comprend cette population vivant en milieu rural dont les activités sont liées directement à des travaux dans le domaine agricole. Ce mémoire s'intéresse à des enjeux, soit l'agriculture en contexte rural et la diversité sexuelle, qui ont été examinés séparément par le passé et dont le croisement a rarement fait l'objet d'études.

Le but de la présente étude est d'explorer comment le fait d'œuvrer dans un secteur comme celui de l'agriculture influence l'inclusion et l'exclusion des personnes de la diversité sexuelle œuvrant ou ayant œuvré dans le secteur agricole. Il sera donc question de la manière avec laquelle ces personnes conjuguent leur engagement dans un métier profondément traditionnel d'un côté et de l'autre, leur appartenance ou leur identification aux communautés LGBTQ.

La pertinence de cette étude s'illustre au niveau scientifique en termes d'apport de connaissances sur le sujet de la diversité sexuelle en contexte rural agricole. Certaines études se sont penchées sur les enjeux rencontrés en contexte de masculinité au travail dans des secteurs comme celui du corps policier ou du monde financier, mais rarement en lien avec le domaine agricole. Bien que la littérature foisonne de plus en plus concernant les vécus des personnes LGBTQ et qu'un intérêt grandissant se manifeste pour la profession de l'agriculture, la situation des personnes à l'intersection de ces réalités a rarement fait l'objet de recherches. Du point de vue sexologique, cela permettra d'illustrer les expériences des personnes LGB œuvrant au sein de milieux de travail traditionnellement masculins également peu représentés dans les études. Alors que des services sont présentement déployés de manière à pourvoir aux besoins psychologiques des agriculteur.rice.s québécois.e.s, ce travail pourrait aider à mieux cerner les difficultés que ceux de la diversité sexuelle rencontrent spécifiquement et d'ainsi mettre en lumière un phénomène de l'ordre de la sexologie. Il pourrait également nourrir les pratiques d'éducation à la sexualité dans des contextes de vie ruraux, qu'elles s'effectuent dans un cadre scolaire ou autre. En s'intéressant aux réalités propres au milieu rural, les informations qui en ressortent permettraient possiblement de teinter les contenus désormais véhiculés en éducation à la sexualité concernant la thématique plus en lien avec la diversité sexuelle et de genre. Sur le plan des répercussions sociales, ce projet pourrait contribuer à mettre en place un discours et des pratiques de plus en plus inclusives dans des milieux de travail et des sphères sociales en périphérie des grands centres urbains qui font également moins l'objet d'études, mais dont les populations méritent tout autant que l'on s'y attarde.

Dans ce mémoire par article, le deuxième chapitre expose l'état des connaissances qui concernent la diversité sexuelle et de genre en milieu rural ainsi que certains des défis actuels du milieu agricole pour terminer avec les phénomènes d'homophobie et de lesbophobie en milieu rural agricole. Le chapitre trois présente le cadre conceptuel dont les assises rassemblent notamment les concepts d'exclusion sociale, de normes de genre, d'hétéronormativité, de masculinité hégémonique et d'effémiphobie. On y retrouve également le concept de stratégies individuelles et collectives ainsi qu'une formulation des objectifs propres à cette étude. Au quatrième chapitre, la méthodologie déployée pour ce mémoire est détaillée en abordant successivement les caractéristiques des participant.e.s, les instruments de collecte de données, les procédures ainsi que les stratégies d'analyses utilisées. L'article soumis à une revue scientifique compose le chapitre cinq où les résultats issus du projet sont présentés en les mettant en lien avec les éléments du cadre conceptuel. Le sixième chapitre présente des éléments de discussion des résultats n'ayant pu être abordés dans l'article soumis vu les contraintes de longueur imposées. La contribution de cette étude y est également discutée en tentant de cerner ses apports et ses limites. Finalement, la conclusion offre une brève synthèse des acquis de ce mémoire tout en proposant des pistes futures de recherche.

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, à la première section, sont recensées les connaissances actuelles en matière de la diversité sexuelle et de genre en milieu rural et des défis du milieu agricole au Québec. Nous nous pencherons ensuite sur la jonction entre la diversité sexuelle et le monde de l'agriculture pour traiter des phénomènes d'homophobie et de lesbophobie en milieu rural agricole qui ont été documentés par la recherche.

2.1 La diversité sexuelle et de genre en milieu rural

On constate que malgré les avancées législatives des dernières décennies, leur statut de minorités sexuelles et de genre continue de placer les personnes des communautés LGBTQ dans une position de vulnérabilité où elles demeurent à risque de stigmatisation et de victimisation (Blais *et al.*, 2013; Chamberland et Saewyc, 2011). Jusqu'à maintenant, les études sur les personnes LGBTQ ont surtout ciblé les grands centres urbains, là où s'est concentrée une grande partie des individus de la diversité sexuelle et de genre par le passé (Gray, 2009; Tamagne, 2000). Le peu d'études qui s'intéressent aux réalités des personnes LGBTQ en milieu rural font état de la situation en Europe ou aux États-Unis (Whitehead *et al.*, 2016) ou ailleurs au Canada, telle que l'étude conduite en Ontario par Kennedy (2010) sur les hommes de la diversité sexuelle en milieu rural. Bien que s'intéressant à la relation qui unit sexualité et ruralité, cette dernière nous renseigne peu sur la situation du Québec alors que les enjeux rencontrés par les communautés LGBTQ en milieu rural québécois comportent certainement des particularités auxquelles il est nécessaire de s'intéresser, mais sur lesquelles les données manquent (Lépine *et al.*, 2017). Selon certaines études, le climat plus hostile, la résistance aux changements ainsi que l'homophobie seraient plus présents dans les petits villages en ce qui a trait à la diversité sexuelle et la pluralité des genres (Dahl *et al.*, 2015; Leedy et Connolly, 2008).

Concernant les jeunes, une étude quantitative auprès de 6905 jeunes LGB réalisée en Colombie-Britannique aboutit à des résultats préoccupants concernant les idéations suicidaires chez les adolescent.e.s vivant en milieu rural comparativement à ceux en milieu urbain, en lien avec leur orientation sexuelle et la stigmatisation y étant associée (Poon et Saewyc, 2009). En plus des probabilités plus élevées d'être discriminé.e.s en raison de leur orientation sexuelle, iels sont plus à risque d'avoir vécu du harcèlement sexuel, d'avoir consommé de l'alcool ou des substances illicites et d'avoir eu des relations sexuelles avant 14 ans. Plus récemment, celle de Swank et al. (2012) s'est intéressée au stress vécu par les minorités sexuelles aux États-Unis en prenant en considération le facteur rural auprès de 285 personnes lesbiennes, bisexuelles et homosexuelles. Les résultats illustrent notamment que les contextes ruraux présentent des climats plus hostiles et enclins à la discrimination envers les personnes de la diversité sexuelle comparativement aux milieux urbains, entraînant par le fait même un sentiment d'appartenance moindre vis-à-vis des communautés LGB.

En ce qui a trait aux recherches conduites en territoire québécois, une étude réalisée en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine fait ressortir l'expérience des jeunes LGBTQ comme étant empreinte de beaucoup d'isolement social (Lépine *et al.*, 2017). Chez les moins de 20 ans, le taux de préoccupation en matière d'idéations suicidaires est élevé. Bien que plus de femmes rapportent une santé mentale précaire, ce sont les hommes qui rapportent être davantage victimes d'actes homophobes. Le peu d'études québécoises sur le sujet montre qu'il y a matière à s'intéresser aux liens entre la santé psychologique des jeunes de la diversité sexuelle et le fait de vivre en régions éloignées (Dorais et Chamberland, 2013). En ce qui a trait aux personnes plus âgées vivant en milieu rural, les effets négatifs peuvent s'observer notamment à travers des comportements d'homophobie intériorisés. Une synthèse d'études réalisées par Chamberland et Petit (2009) mentionne l'intériorisation des jugements négatifs par des lesbiennes âgées étant donné des discours lesbophobes longtemps perpétrés. La dissimulation de l'orientation sexuelle peut alors devenir un moyen de se protéger contre la discrimination, bien que ce ne soit pas aussi simple de tenter de la dissimuler. Dans une étude qualitative menée auprès de 20 hommes et 20 femmes cis vivant dans des régions éloignées

des grands centres urbains, Chamberland et Paquin (2007) observent que les personnes lesbiennes et gaies (LG) souhaiteraient accéder à un meilleur climat social tout en étant attachées à leur région et à la qualité de vie qu'elles y retrouvent. Parmi leurs résultats, ces personnes LG témoignent de l'impossibilité de séparer leur vie publique de leur vie privée et donc de l'absence d'anonymat que cela occasionne, dû à la proximité des réseaux sociaux notamment.

Comme l'acceptation de l'orientation sexuelle semble moins grande chez les habitants de régions non métropolitaines que chez les Montréalais (Lévy *et al.*, 2007), plusieurs personnes tentent de dissimuler cette partie de leur identité, contribuant ainsi à leur retrait de la sphère sociale. En ce sens, un autre phénomène rapporté en contexte de ruralité consiste en l'isolement dont les personnes LGBTQ souffrent alors qu'ils habitent loin des grands centres urbains. En fonction des autres études sur le fait de vivre en régions éloignées (Annes et Redlin, 2012; Chamberland et Paquin, 2007), les personnes de la diversité sexuelle et de genre rapportent se sentir isolées alors que les opportunités de réseautage entre membres des communautés LGBTQ sont moins nombreuses (Lépine *et al.*, 2017; Poon et Saewyc, 2009). Un éloignement des grands centres s'accompagne donc d'un plus faible sentiment d'appartenance à ces mêmes communautés. À cela s'ajoute le constat d'une faible présence des ressources LGBTQ vers lesquelles se tourner comparativement aux milieux urbains (Cohn et Hastings, 2011; Lépine *et al.*, 2017), mais également un manque quant aux espaces disponibles ou réservés pour les personnes de ces communautés selon une étude québécoise réalisée par Tremblay *et al.* (2007). À l'aide de questionnaires, cette dernière s'est penchée sur l'adaptation de 150 jeunes LGB âgés de 14 à 25 ans en contexte de milieux de vie urbains et non urbains en s'intéressant notamment à divers aspects psychosociaux liés à l'orientation sexuelle et au coming-out. L'expression de l'orientation sexuelle semblait être influencée par certaines contraintes présentes dans les milieux ruraux, résultats qui sont cohérents avec ceux observés aux États-Unis concernant l'homosexualité en région (Swank *et al.*, 2012). L'isolement qui en résulte a pour effet de contribuer d'autant plus à leur invisibilisation dans la sphère publique. En revanche, bien que certaines études rapportent l'envie des personnes

homosexuelles de quitter l'ostracisme du milieu rural pour émigrer vers la ville (Dahl *et al.*, 2015), d'autres viennent nuancer ce constat en relevant un grand sentiment d'appartenance vis-à-vis du cadre de vie en région non métropolitaine (Chamberland et Paquin, 2007; Cohn et Hastings, 2011). Plusieurs de ces études datent de plus d'une dizaine d'années en ce qui a trait au portait des communautés LGBTQ (D'Augelli et Hart, 1987; Moses et Hawkins, 1980), d'où l'intérêt d'une étude québécoise basée sur des données plus récentes étant donné que la situation est susceptible d'avoir évoluée.

2.2 Les défis du milieu agricole

Par ailleurs, le secteur du travail agricole connaît de nombreux défis qui lui sont propres. Mentionnons les conditions de travail très exigeantes en termes d'efforts et de temps, ainsi que le peu de répit (congé hebdomadaire, vacances annuelles, etc.), lorsqu'on possède sa propre entreprise agricole. Des études québécoises et canadiennes se sont penchées sur la question de la santé mentale pour les employé.e.s dans le domaine agricole et ont mis en lumière des résultats alarmants concernant la présence de problèmes de santé psychologique tels que la dépression et le stress ainsi qu'en matière d'idéations suicidaires (Mustard *et al.*, 2010; Prévitali, 2015). En contexte européen, les idées suicidaires dans ces professions comparativement à d'autres sont désormais des données bien établies depuis 2013 alors que l'Institut de veille sanitaire (InVS) et la Caisse centrale de la mutualité sociale agricole (CCMSA) ont établi que la catégorie sociale des agriculteurs exploitants présente la mortalité par suicide la plus élevée parmi toutes les catégories sociales (Bossard *et al.*, 2013). Une étude réalisée en France par le sociologue Philippe Spoljar (2015) s'est notamment intéressé à la question des contradictions présentes dans plusieurs aspects de la vie des agriculteur.rice.s, les plaçant face à des situations d'impasses où l'isolement se présente alors comme une résultante commune. Les difficultés rencontrées sont nombreuses et se manifestent sur plusieurs plans, en particulier en termes de précarité financière, d'exclusion sociale, de difficultés relationnelles et professionnelles pour les individus y œuvrant.

Un élément susceptible d'influencer la santé mentale des gens travaillant dans le secteur agricole est la proximité entre la sphère familiale et celle du travail. L'agriculture étant une profession où la famille demeure l'ancrage de bon nombre d'entreprises, ces deux sphères ont tendance à être interconnectées, ce qui peut rendre difficile une gestion équilibrée de la vie professionnelle et familiale (Beauregard *et al.*, 2011). De plus, sachant que la sécurité financière est fortement associée au nombre d'heures de travail investies dans le cadre de ce métier, un stress financier lié à la nécessité de maintenir l'entreprise à flot peut s'ajouter aux difficultés quotidiennes. Le temps consacré au travail compromet alors celui passé en famille et il peut devenir ardu d'éviter que les tensions dans une sphère ne se reportent pas dans l'autre (Kallioniemi *et al.*, 2011).

Sur le plan social, les particularités de ce secteur de travail en termes d'investissement et d'efforts font de celles qui le pratiquent des personnes pour lesquelles l'isolement et le stress sont des caractéristiques persistantes de leur mode de vie (Kallioniemi *et al.*, 2011). Cependant, lorsque combinée à un manque de reconnaissance sociale de la part de la communauté vis-à-vis de leur profession, cette situation a pour effet d'amenuiser les réseaux de soutien et d'isoler la personne dans son mode de vie. Toujours selon l'étude québécoise de Roy *et al.* (2019), les atteintes potentielles à la santé mentale des personnes œuvrant dans le secteur de l'agriculture sont donc nombreuses et résultent d'une complexité de facteurs, tels qu'énumérés ci-haut, qui sont difficilement comparables à d'autres corps de travail.

2.3 La diversité sexuelle et le monde de l'agriculture

Bien que peu d'études s'intéressent à la diversité sexuelle en contexte rural agricole, certaines ont permis de montrer qu'il s'agit là d'un secteur de travail fortement marqué par l'hétéronormativité et que le fait d'y travailler influencerait l'expression des identités inscrites au sein de la diversité sexuelle chez les hommes (Giraud, 2016).

2.3.1 Homophobie en milieu rural agricole

Il existe peu de recherches sur les hommes de la diversité sexuelle œuvrant au sein de l'agriculture et demeurant à l'extérieur des grands centres urbains du Québec. Les rares études qui font mention de cette communauté à l'intérieur de ce secteur de travail ont été réalisées il y a de cela plusieurs années (Bell, 2000) ou témoignent du portrait de l'agriculture ailleurs, en France ou aux États-Unis (Annes et Redlin, 2012). À l'aide d'entretiens, Colin Giraud (2016) s'est intéressé au mode de vie des hommes homosexuels en France dans un contexte non urbain. Il a mis en lumière un sentiment d'isolement partagé par les hommes homosexuels œuvrant dans le milieu agricole et le double constat d'une moins grande disponibilité des ressources et d'une moindre présence d'organismes LGBTQ. D'autres études confirment cette impression que moins de ressources sont disponibles, à la fois pour les communautés LGBTQ en termes de réseautage (Hastings et Hoover-Thompson, 2011), mais également pour les personnes œuvrant dans le secteur agricole en soi (Spoljar, 2015). La profession agricole se caractérise par de nombreuses normes, parmi lesquelles on retrouve celle de l'hétéronormativité inscrite dans l'organisation familiale traditionnelle du travail agricole et qui contribue au sentiment d'invisibilité des individus des communautés LGBTQ. À cela s'ajoute le fait d'être constamment aux prises avec des modèles de la masculinité traditionnelle propres à cet environnement et présents dans l'entourage immédiat comme l'indique l'étude québécoise de Roy *et al.* (2019). Ces idéaux hétérocentrés sont omniprésents chez les hommes en milieu rural, conduisant ainsi à une homogénéisation des identités masculines et des comportements à adopter (Roy *et al.*, 2017).

Il s'ensuit un rejet des caractéristiques dites féminines par les hommes et l'adoption du modèle de la masculinité hégémonique par crainte d'être étiqueté comme étant efféminé. Un phénomène qu'on retrouve donc concernant les hommes de la diversité sexuelle dans le milieu agricole est celui de l'efféminophobie. (Bell, 2000; Giraud, 2016). Calquée sur le concept d'homophobie, l'efféminophobie se caractérise par un rejet des caractéristiques féminines et par l'adoption de traits masculins propres à la virilité, s'éloignant ainsi des représentations sociales de l'homme efféminé associées à l'homosexualité (Annes et Redlin,

2012; Giraud, 2016). Le phénomène d'effémiphobie serait donc manifeste, et influencerait l'expression de la masculinité et de la féminité chez les hommes alors que les normes et les rôles de genre seraient très ancrés dans ces milieux organisés selon le modèle conjugal/familial traditionnel. La prédominance des hommes dans ce milieu de travail en fait un métier où les normes de masculinité et d'hétéronormativité sont omniprésentes et s'accompagnent d'effets positifs, tels que le fait d'incarner des valeurs d'autonomie et de stoïcisme, mais aussi d'effets négatifs, qui se traduisent notamment par des symptômes de stress ou un investissement excessif dans le travail par exemple (Roy *et al.*, 2019).

2.3.2 Le phénomène de lesbophobie

En ce qui concerne les femmes, les études faisant part de leur réalité dans le monde de l'agriculture sont encore moins nombreuses. Cette absence d'études les concernant n'est pas le reflet de leur présence au sein de l'agriculture alors qu'elles s'y retrouvent tout de même en grand nombre. Lorsqu'on s'intéresse à la situation des femmes au sein du milieu agricole, elles y sont présentes traditionnellement à titre d'épouse de ou en étant reléguées au travail domestique ou proche de la maison (Hamel et Morisset, 1995). Si le modèle traditionnel a surtout dépeint leur participation comme étant du travail domestique, invisible et non salarié, il n'en demeure pas moins du travail agricole. La gestion des animaux, de la maison ou des tâches administratives de l'entreprise agricole est partie intégrante des activités agricoles même si ce travail n'est pas reconnu au même titre que celui parfois plus physique associé aux hommes (Raney *et al.*, 2011). Malgré que la reconnaissance du travail des femmes en milieu rural a beaucoup évolué dans les dernières décennies avec l'imbrication de la sphère domestique et productive (Raney *et al.*, 2011), celle de la place des femmes non-hétérosexuelles demeure moins reconnue. Dans une étude états-unienne réalisée à l'aide de 60 entrevues auprès d'hommes homosexuels et de femmes lesbiennes, Kazyak (2012) a montré que l'expression de la féminité ou de la masculinité des lesbiennes va se moduler selon qu'elles se trouvent à travailler en milieu rural. En effet, en contexte de ruralité, la masculinité des femmes ne serait plus perçue comme une transgression de la norme qui témoigne de leur identité lesbienne, phénomène que l'on peut par ailleurs observer dans les

villes. La signification de la présentation du genre – et donc le dévoilement indirect de l'orientation sexuelle – pourrait donc varier selon les contextes sociaux ou géographiques. Enfin, si la contribution des femmes au sein de l'agriculture a été démontrée selon certaines recherches (Raney *et al.*, 2011), les études s'intéressant à la situation des femmes de la diversité sexuelle en milieu rural agricole sont encore très rares.

Face au portrait des communautés agricoles et des communautés LGBTQ dressé par ces études, de nombreux thèmes communs émergent par rapport aux facteurs de vulnérabilité qui peuvent toucher leurs membres, notamment le manque de reconnaissance sociale, une articulation différente des réseaux de soutien, les risques psychosociaux associés au stress et la conciliation entre vie familiale et travail qui est souvent difficile (Lafleur et Allard, 2006; Chamberland et Paquin, 2007). Bien que peu nombreuses, les recherches qui se sont intéressées respectivement aux problématiques du domaine agricole et à celles de la diversité sexuelle ont fait ressortir des difficultés communes. Celles-ci peuvent se traduire par des répercussions importantes sur le plan de la santé psychologique, des risques de psychopathologies et des idées suicidaires pour ne nommer que quelques conséquences (Graham *et al.*, 2011; Baraldi, 2015). Il est désormais nécessaire de s'interroger sur la conjugaison entre un environnement agricole aux nombreux défis et l'appartenance à des communautés plus vulnérables aux problèmes de santé mentale.

2.4 Lacunes identifiées dans la littérature scientifique

Plusieurs limites sont à considérer dans les quelques études qui se sont intéressées aux communautés LGBTQ en milieu rural ou en milieu agricole. Premièrement, des études se sont intéressées soit à la question de la santé mentale en agriculture (Beauregard *et al.*, 2014; Lafleur et Allard, 2006), soit au fait de résider en régions éloignées pour les personnes LGBTQ (Cohn et Hastings, 2011; D'Augelli et Hart, 1987; Poon et Saewyc, 2009), mais peu se sont penchés sur les spécificités caractérisant un milieu à la fois rural et agricole. Lorsqu'on

s'intéresse à la situation démographique du Québec, c'est une grande proportion du territoire de la province qui se situe à l'extérieur des grands centres urbains, regroupant des milieux ruraux ou faiblement urbanisés, et qui comprend des individus œuvrant dans le secteur du travail agricole. On peut donc supposer qu'une quantité non négligeable de personnes de la diversité sexuelle œuvrent dans ce secteur auquel les études ont moins porté attention.

La recherche portant spécifiquement sur les personnes de la diversité sexuelle œuvrant ou ayant œuvré dans le secteur agricole est rare dans la littérature scientifique. Certaines études se sont intéressées à comparer les réalités des personnes des communautés LGBTQ dans les milieux urbains et ruraux (Chamberland et Paquin, 2007; Lépine *et al.*, 2017) alors qu'il pourrait être intéressant de ne s'attarder que sur les problématiques concernant les personnes lesbiennes et gaies en milieu agricole. Très peu d'entre elles se sont penchées spécifiquement sur les personnes de la diversité sexuelle œuvrant ou ayant œuvré dans le secteur de l'agriculture, d'où la nécessité d'en conduire une afin de tisser un portrait actualisé de la situation émergente.

Les quelques études concernant à la fois l'agriculture et la diversité sexuelle se font rares au Canada comparativement aux États-Unis (Annes et Redlin, 2012; Gray, 2009), et encore plus rares pour le Québec. Les milieux ruraux du Québec comportent plusieurs caractéristiques qui les différencient les uns des autres, en commençant par la proximité avec le milieu urbain. Alors que certaines régions témoignent de changements plus rapides sur le plan des coutumes étant donné leur emplacement géographique à proximité des grandes villes, d'autres se situent à des distances plus éloignées des centres métropolitains, moins susceptibles de côtoyer concrètement la diversité sexuelle et de genre et où les mentalités demeureraient parfois plus cristallisées. De telles questions méritent que l'on s'y attarde.

Ainsi, on peut constater un manque de connaissances quant à la situation des personnes de la diversité sexuelle en contexte rural agricole au Québec. Les recherches à ce jour s'avèrent soit datées, soit rarement appliquées au contexte du Québec, soit peu nombreuses en ce qui a trait au sujet précis de la diversité sexuelle en milieu rural agricole. C'est dans une optique

de pallier ces lacunes que cette recherche s'inscrit. Les principales notions théoriques qui ont guidé la réalisation de cette recherche seront abordées dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 3

CADRE CONCEPTUEL

Considérant que cette étude s'intéresse à documenter les formes d'exclusion vécues par les personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur rural agricole, il est nécessaire de comprendre les notions associées à cette recherche ainsi que les phénomènes à l'œuvre au sein de certains milieux. Ce chapitre aborde les principales assises conceptuelles utilisées dans le cadre de ce projet, soit les concepts d'exclusion sociale, de normes de genre ainsi que d'hétéronormativité. Deux autres concepts, la masculinité hégémonique et l'effémiphobie, s'ajoutent pour caractériser le contexte particulier du travail agricole. Les notions de stratégies individuelles et collectives ainsi que de parcours de vie sont introduites afin de saisir les expériences vécues par les personnes de la diversité sexuelle de manière dynamique. Le chapitre se clôt avec la présentation des objectifs de ce mémoire.

3.1 Assises conceptuelles

3.1.1 Concepts d'exclusion sociale

Le concept d'exclusion sociale renvoie à celui développé par Billette *et al.* (2012). Ces auteurs ont tenté de dégager concrètement la façon dont agissent et s'opérationnalisent certains processus sociaux d'exclusion dans le parcours de vie des individus. L'exclusion, telle que définie par Billette *et al.* (2012), se caractérise par « un processus de non-reconnaissance et de privation de droits et de ressources, à l'encontre de certains segments de la population, qui se réalise à travers des rapports de force entre groupes aux visions et aux intérêts divergents. Ces processus mènent à des inégalités et, éventuellement, à une mise à l'écart dans sept dimensions de la vie en société. » (Billette *et al.*, 2012, p.15)

Pour examiner les façons dont le processus se matérialise, Billette *et al.* (2012) opérationnalisent donc le concept d'exclusion sociale en sept dimensions : symbolique, identitaire, sociopolitique, institutionnelle et économique ainsi que l'exclusion des liens sociaux significatifs et l'exclusion territoriale.

Concernant la dimension symbolique, elle « se caractérise par les images et les représentations négatives accolées à un groupe d'individus et par la négation de la place qu'occupe ce groupe et de ses rôles dans la société, allant jusqu'à l'invisibilité » (Billette *et al.*, 2012, p.15). Il s'agit ici de documenter les préjugés et les stéréotypes présents dans l'entourage des participant.e.s concernant la diversité sexuelle, leur manifestation et leurs impacts.

La dimension identitaire, quant à elle, « renvoie à une identité réduite à un seul groupe d'appartenance, ce qui implique que la personne est perçue uniquement ou presque uniquement à travers un prisme réduit » (Billette *et al.*, 2012, p.15). En réduisant la personne à une seule identité (p. ex. c'est un gai, une lesbienne), cette forme d'exclusion se traduit par des jugements, le plus souvent stéréotypés et négatifs, voire du dénigrement et du rejet.

Pour sa part, l'exclusion sociopolitique « se caractérise par un accès difficile à la participation civique et politique, ainsi qu'aux espaces politiques d'influence ou décisionnel. On l'observe aussi à travers une absence de pouvoir collectif et de poids politique » (Billette *et al.*, 2012, p.15).

Ensuite, l'exclusion institutionnelle réfère à « une absence ou une réduction d'accès aux mesures de protection sociale et sanitaire prévues par les institutions sociales et politiques. On parle aussi d'exclusion institutionnelle lorsqu'il y a normalisation rigide des services et des soins au détriment de la diversité des besoins » (Billette *et al.*, 2012, p.15) des personnes de la diversité sexuelle par exemple.

L'exclusion économique se définit par « l'absence d'accès au revenu, aux ressources matérielles et au capital nécessaire pour subvenir à ses besoins de base » (Billette *et al.*, 2012, p.16). Il s'agit ici d'explorer les impacts économiques négatifs directs ou indirects qui peuvent affecter les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu agricole.

De son côté, l'exclusion des liens sociaux significatifs « se caractérise par l'atrophie, voire la disparition des liens sociaux significatifs de [la personne de la diversité sexuelle], ou encore par le rejet ou la maltraitance de la part de membres de ces réseaux » (Billette *et al.*, 2012, p.16).

Finalement, l'exclusion territoriale est une dimension très descriptive et donc non un processus d'exclusion. Elle se caractérise par « une diminution de la liberté géographique, un confinement à des espaces isolés et dépourvus d'équipements collectifs, ou encore par une perte de contrôle sur son milieu de vie » (Billette *et al.*, 2012, p.16). Autrement dit, il s'agit d'explorer les effets d'exclusion ou de privation, par exemple par rapport à certains services ou certaines ressources, engendrés par le fait de résider dans une région éloignée des centres métropolitains et d'œuvrer en milieu agricole.

Pour cette étude, il est important de mentionner que ce sont à travers les dimensions symbolique, identitaire, économique et territoriale qu'il nous sera possible d'observer comment s'articulent les mécanismes sociaux favorisant l'exclusion des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur rural agricole. Bien que chacune des dimensions ont été considérée, c'est à la suite des analyses effectuées que sont ressorties ces quatre dimensions plus particulièrement dans le discours des participant.e.s. Il est à noter que les résultats concernant l'exclusion économique seront présentés dans la section Discussion plutôt que dans le chapitre Résultats étant donné qu'ils sont davantage fragmentaires.

3.1.2 Normes de genre

En sachant que le milieu rural agricole est caractérisé par des rôles sociaux et des stéréotypes enracinés (Roy *et al.*, 2019), il est important de définir le concept de normes de genre étant donné les nombreux éléments qui doivent être pris en compte si l'on veut bien saisir l'articulation entre les normes concernant de manière imbriquée le genre et l'orientation sexuelle, lesquelles doivent se négocier à l'intérieur du domaine de l'agriculture. La norme s'établit généralement en fonction de la notion de majorité dans un collectif, suscitant ainsi la création d'un lien social et d'un sentiment d'affiliation aux autres membres du même groupe. Le conformisme aux normes d'un groupe d'appartenance (aux normes de genre dans notre cas) va permettre aux individus de se sentir intégrés à celui-ci, entraînant ainsi une identité positive et une estime positive de soi (Gianettoni *et al.*, 2010). En ce qui concerne les normes de genre, une association très étroite s'est consolidée entre l'existence de deux sexes biologiques et les deux identités de genre qui pouvaient en découler, à savoir le féminin et le masculin. L'homme (ou la femme) étant notamment censé présenter des caractéristiques masculines (ou féminines), il en découle une série de comportements et de pratiques sociales où l'individu se voit contraint d'adhérer aux normes correspondant à son sexe biologique. Cette présomption naturelle du lien entre sexe et identité en vient à être intériorisée par les individus et donne lieu à des identités sociales correspondant à l'un ou l'autre des deux sexes (Quilliou-Rioual, 2014). À cela s'ajoute la division sexuelle du travail où s'effectue un apprentissage de règles et de pratiques propres à certains métiers plus fortement sexués, conduisant ainsi à une socialisation genrée au sein de certains milieux de travail (Lamamra *et al.*, 2014). Les études faisant état de plusieurs injonctions normatives qui caractérisent le domaine de l'agriculture (Roy *et al.*, 2019), il sera intéressant de les aborder d'un point de vue des normes de genre alors que ces dernières sont susceptibles d'influencer les expériences vécues par des personnes de la diversité sexuelle y travaillant.

3.1.3 Hétéronormativité

Dans le contexte de cette recherche, le concept d'hétéronormativité désigne un ensemble de présomptions selon lesquelles le sexe biologique (femelle/mâle), l'identité de genre (femme/homme), l'expression de genre (féminité/masculinité), les rôles sociaux (p. ex. maternité/paternité) et les désirs sexuels (envers l'autre « sexe ») correspondent à des catégories nettement délimitées et mutuellement exclusives, dont l'alignement obéirait à une cohérence naturelle, ancrée dans une complémentarité biologique, fondant ainsi l'hétérosexualité comme une norme universelle et un style de vie supérieur (Beauchamp et Chamberland, 2015). L'hétéronormativité prend racine dans l'essentialisme biologique qui fait de l'hétérosexualité l'orientation sexuelle « naturelle » alors qu'il ne s'agit pas de faits de nature, mais plutôt de constructions socioculturelles. Le concept d'hétéronormativité renvoie ainsi à la contrainte à l'hétérosexualité qui se manifeste à travers des comportements, des rôles et des normes sociales. Les normes gouvernent ainsi le genre et permettent le maintien de l'ordre hétérosexuel par le biais de l'hétéronormativité (Butler, 2005). L'hétéronormativité repose donc sur la présomption d'un système binaire du genre et donne lieu à une hiérarchisation des orientations sexuelles, l'homosexualité étant en marge. Alors que l'agriculture est un milieu de travail où s'imposent des idéaux de genre favorables à l'hétérosexualité (Bye, 2009), cette étude prend en considération le concept d'hétéronormativité de manière à observer la façon dont le système hétéronormatif contraint ou endigue la diversité des orientations sexuelles ainsi que la pluralité des identités en contexte agricole.

3.1.4 Masculinité hégémonique

En lien avec les notions de normes de genre et d'hétéronormativité, le concept de masculinité hégémonique apparaît essentiel pour caractériser un domaine où il y a prédominance masculine. Ce concept renvoie à l'ensemble des pratiques qui contribuent à perpétuer la

dominance masculine et qui agissent à titre de normes quant à la façon la plus répandue actuellement d'être un homme (Connell et Messerschmidt, 2005). La masculinité hégémonique influence d'autres hommes à adopter la même posture, ce qui consolide l'idée voulant que la place des femmes soit subordonnée à la leur. L'hégémonie de cette masculinité se reproduit à travers la culture, les institutions et la persuasion qui perpétuent les pratiques et les enracinent, les rendant pratiquement acceptables d'un point de vue idéologique (Plank, 2021). Ce modèle de masculinité étant plus solidement consolidé au sein de professions à prédominance masculine (Roy *et al.*, 2019), il y a lieu de s'interroger sur la place qu'occupent ces idéaux de masculinité auprès des personnes de la diversité sexuelle, et en particulier des hommes, œuvrant dans le secteur agricole.

3.1.5 Efféminophobie

En lien avec ces idéaux de masculinité, on observe que les hommes adhèrent parfois à certains comportements de manière à s'accorder une valeur personnelle aux yeux de leurs pairs masculins. Ce phénomène peut prendre la forme d'une affirmation de la virilité, d'un mépris envers les femmes ou envers ce qui se rapproche de la féminité (Le Breton, 2015). Le concept d'efféminophobie réfère à la peur de projeter une image de soi qui s'apparente plus au féminin qu'au masculin et tire ses racines des discours ainsi que des représentations entourant l'homosexualité, d'où le lien avec le concept d'homophobie (Annes et Redlin, 2012; Giraud, 2016). En ce sens, Thierry Goguel d'Allondans (2017) suggère l'existence d'un lien indissociable entre la haine du féminin et la haine de l'homosexuel qui ne se conforme pas aux normes de virilité attendues de la part des hommes. Puisque les normes et les rôles de genre seraient très ancrés dans les milieux agricoles organisés selon le modèle conjugal/familial traditionnel, le phénomène d'efféminophobie est donc à prendre en considération dans cette recherche (Bye, 2009).

3.1.6 Stratégies individuelles et collectives

Dans cette recherche, nous cherchons à explorer comment les personnes aux prises avec certains processus d'exclusion sociale développent des comportements ou des ressources pour se protéger ou répondre à des formes de stigmatisation et de marginalisation. Pour ce faire, nous nous inspirons de l'approche basée sur les stratégies mises en place appelée *Response-based practice* (pratique basée sur les réponses sociales). Développée par Allan Wade, cette approche des problèmes dont sont victimes les communautés minoritaires conçoit l'individu comme un agent actif dans sa situation et met l'emphase sur les formes de résistance qu'il déploie (Richardson et Wade, 2010). Alors que les communautés LGBTQ négocient avec des situations d'adversité au quotidien et que l'agriculture comporte son lot d'embûches, il est nécessaire de s'interroger sur les façons de composer avec l'exclusion sociale dont les personnes sont victimes. En ce sens, selon cette approche, le regard se porte sur les réponses individuelles et collectives mises en œuvre pour faire face aux difficultés rencontrées.

Les réponses individuelles font ici référence aux stratégies positives ou négatives mises en place par les individus de manière à affronter l'adversité à laquelle ils font face, par exemple sous forme de dévoilement de l'orientation sexuelle, d'isolement vis-à-vis des collègues de travail ou d'investissement excessif dans le travail pour surcompenser. Les réponses individuelles peuvent inclure des stratégies d'adaptation à une situation malaisante, mais aussi d'autres comportements comme quitter l'agriculture. Le modèle mise ainsi sur les actes de résistances, mais également sur le rétablissement de la dignité.

Les réponses collectives, quant à elles, représentent les réponses émises sur les plans social, politique ou communautaire face à l'adversité et la violence auxquelles sont confrontés certains individus (Wade, 1997). Que ce soit sous la forme de pratiques, de lois ou de normes sociales, les réponses déployées collectivement ont un impact sur les victimes qui vont réagir à leur tour, exacerbant ou apaisant ainsi les phénomènes en place. Le *Response-based practice* permet ainsi de voir les stratégies mises de l'avant comme étant une forme de

résistance face à l'adversité plutôt qu'en dépeignant les victimes de toutes formes de violence comme étant passives. Les stratégies individuelles et collectives déployées deviendraient alors des façons de réagir activement face aux situations d'adversité qui se présentent devant elleux.

Cette approche incite donc à changer notre réflexion, notre langage et la façon de comprendre les victimes de violence sous toutes formes, et c'est dans cette optique que nous souhaitons présenter les résultats de ce projet. Enfin, l'approche mettant l'accent sur les stratégies individuelles et collectives pourrait se rapprocher d'un concept complémentaire à l'exclusion sociale, soit celui d'inclusion sociale. L'inclusion se définit par « un processus complexe de cocréation d'un projet social qui reconnaît les possibilités et la diversité des participations de chacun, en tant que membre socialement valorisé. Ce projet social ne peut s'opérer sans reconnaissance et redistribution des ressources matérielles, mais aussi des droits, des pouvoirs et des possibilités » (Billette *et al.*, 2012, p.17). Les stratégies individuelles et collectives peuvent être vues comme visant l'inclusion sociale, soit l'intégration et la reconnaissance dans le monde agricole.

3.2 Objectifs

Le premier objectif de la présente étude est d'explorer comment le fait de travailler dans le secteur de l'agriculture influence le mode de vie des personnes LGB. Plus précisément, il s'agit de documenter les formes d'exclusion sociale vécues encore aujourd'hui par les personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole et les restrictions quant aux possibilités d'affirmation et de reconnaissance de cette diversité. Le second objectif est d'examiner les stratégies individuelles et collectives mises en place pour composer avec les embûches rencontrées. Plus globalement, cette recherche veut contribuer à documenter ce qui s'articule quand la diversité sexuelle rencontre le milieu rural agricole de manière à mieux cerner l'intersection de ces deux réalités aux conditions singulières.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, les étapes méthodologiques qui ont été réalisées afin d’explorer les façons dont se conjuguent sexualité et agriculture pour les personnes de la diversité sexuelle sont exposées. La première section inclut le processus de recrutement de participant.e.s et les caractéristiques sociodémographiques de ceux retenu.e.s. En second lieu, est faite une présentation globale des procédures mises en place pour la collecte des données, suivie d’une description des outils de collecte. Une description des stratégies d’analyse employées pour examiner le corpus d’entrevues est ensuite proposée. Une brève revue des considérations éthiques ayant guidé le déroulement de l’étude conclue le chapitre.

4.1 Contexte de l’étude

Cette recherche s’appuie sur l’analyse qualitative d’entrevues réalisées dans le cadre du programme de recherche *Savoirs sur l’inclusion et l’exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ)*² mené sous la responsabilité de Martin Blais et Isabel Côté (et précédemment sous celle de Line Chamberland). Le volet qualitatif de l’enquête SAVIE-LGBTQ dans laquelle s’inscrit ce projet s’intéresse à documenter les parcours de vie de quelque 130 personnes s’identifiant comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans ou queer (LGBTQ) en ce qui a trait à leurs expériences d’inclusion ainsi que d’exclusion et de non-reconnaissance vécues dans leurs sphères de vie professionnelle, familiale et sociale. Cette recherche-ci s’intéresse principalement aux personnes homosexuelles cisgenres alors que les spécificités de la diversité sexuelle sont celles que nous voulions mettre en lumière en contexte rural agricole.

² Voir le site web du projet pour plus de détails: <https://savie-lgbtq.uqam.ca>.

4.2 Recrutement

Pour ce faire, deux vagues d'entrevues ont eu lieu, la première au cours de l'hiver 2018 ayant rejoint une trentaine de personnes et la seconde au printemps 2019 pour compléter l'échantillon avec des personnes LGBTQ réparties sur l'ensemble du territoire québécois. Pour l'ensemble du projet (SAVIE-LGBTQ), les participant.e.s recherché.e.s devaient être âgé.e.s de 18 ans ou plus, parler français ou anglais afin de comprendre la nature du projet et les questions posées et résider au Québec. Le recrutement s'est effectué en partie à travers les réseaux sociaux de la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres de l'UQAM (CR-DSPG) et l'ensemble des partenaires communautaires et institutionnels associés au projet SAVIE-LGBTQ³.

Deux critères se sont ajoutés pour le recrutement de participant.e.s pour cette étude, soit l'insertion dans un milieu agricole et le fait de vivre à l'extérieur des deux régions métropolitaines que sont Montréal et Québec. Ce dernier critère visait à délimiter les milieux d'origine des participant.e.s comme étant à la fois ruraux et agricoles, excluant ainsi les entreprises agricoles à proximité des grands centres urbains ainsi que celles s'inscrivant dans la mouvance de l'agriculture urbaine. Afin de recruter des personnes issues de milieux divers, de nombreuses collaborations ont été établies avec des organismes communautaires de différentes régions géographiques, notamment avec Fierté agricole pour ce qui est du recrutement dans ce secteur particulier. Inscrit en tant qu'organisme sans but lucratif, Fierté agricole a pour mission de favoriser la socialisation des personnes de la diversité sexuelle et de genre partageant un intérêt pour l'agriculture. Comme pour l'ensemble du projet, deux vagues de recrutement ont eu lieu pour obtenir le nombre désiré de participant.e.s pour cette étude (n=15), la première se déroulant en mars 2018 (n=8), la seconde à partir d'octobre 2019. Au total, 13 personnes ont été recrutées. L'entrevue avec la personne trans n'a malheureusement pu être retenue dans le cadre de cette recherche, car il s'agissait de la seule

³ Nous remercions le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) pour son soutien financier au projet.

personne issue de la diversité de genre. L'échantillon final comprend donc douze participant.e.s (n=12).

4.3 Participant.e.s

Douze personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le domaine de l'agriculture au Québec ont pris part à cette recherche (voir Tableau 3.1). En ayant recours à un processus d'auto-identification, l'échantillon comprend trois femmes cisgenres s'auto-identifiant comme lesbiennes, six hommes cisgenres se disant gais ainsi que trois hommes cisgenres qui préfèrent s'identifier comme homosexuels. L'âge des participant.e.s varie entre 29 ans et 66 ans, avec un âge moyen de 43,9 ans. Une seule participante est née à l'extérieur du Canada (France). En ce qui a trait à leur insertion dans le monde agricole, elles sont diverses : l'échantillon comprend quatre propriétaires d'entreprises agricoles et quatre travailleur.euse.s salarié.e.s œuvrant au sein d'une ferme, dont deux comme gérant.e ou superviseur.e, un.e comme employé.e à l'année et un.e comme travailleur.euse saisonnier.ère. Il compte également une personne travaillant dans l'agrotourisme ainsi que trois hommes ayant cumulé plus d'une dizaine d'années d'expérience, voire toute leur vie, à s'occuper de la ferme et des champs, mais n'exerçant plus de métier actuellement dans ce secteur. Au sein de l'échantillon, cinq participant.e.s rapportent être en couple avec une autre personne, quatre ont fondé une famille et ont des enfants alors que trois participant.e.s sont présentement célibataires et à la recherche d'une personne significative avec laquelle partager leur quotidien.

Tableau 4.1 *Auto-identification des participant.e.s*

Pseudonyme choisi	Orientation sexuelle auto-identifiée	Âge au moment de l'entrevue	Région administrative
Francis	Homosexuel	29	Chaudière-Appalaches

Zoé	Lesbienne	30	Bas-Saint-Laurent
Pedro	Gai	33	Saguenay-Lac-Saint-Jean
Cowboy	Gai	37	Centre-du-Québec
Cosmik	Homosexuel	38	Estrie
Marie	Lesbienne	39	Estrie
Lacrozec	Lesbienne	41	Estrie
Fermier	Gai	48	Estrie
T-O	Gai	51	Capitale-Nationale
Ti-ber88	Homosexuel	52	Estrie
Johnny	Gai	61	Montérégie
Hughes	Gai	66	Montérégie

4.4 Procédures et outils de collecte

Les procédures comprenaient d’abord un contact pré-entrevue visant à présenter le projet de recherche, les attentes quant à la participation et le formulaire de consentement (voir Annexe E), ainsi qu’à répondre aux questions de la personne participante potentielle. Lors du premier contact en présentiel, les participant.e.s ont rempli une courte fiche signalétique fournissant des informations concernant leur identité de genre, leur orientation sexuelle, leur date de naissance, la structure familiale, leur revenu familial, le niveau de scolarité des parents, etc. Cela a permis d’avoir accès aux données sociodémographiques des participant.e.s. La sélection cherchait à diversifier les caractéristiques d’âge, d’orientation sexuelle et d’identité de genre, de situation géographique et familiale au sein de chaque milieu parmi le bassin de participant.e.s potentiel.le.s. Ces fiches ont notamment été utilisées pour sélectionner certaines personnes sur la base de leur expérience agricole en milieu rural tout en s’assurant que leur travail ne se réalise pas dans le cadre d’une agriculture urbaine.

Le principal outil employé pour la collecte de données dans le cadre du projet *SAVIE-LGBTQ* consistait en des entretiens semi-dirigés, réalisés lors de deux rencontres individuelles avec chaque participant.e. Ce sont des auxiliaires de recherche du projet *SAVIE-LGBTQ* qui ont conduit les entretiens en se déplaçant dans la région de résidence des participant.e.s.

De manière à bien documenter l'exclusion des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole, la perspective du parcours de vie semblait tout indiquée pour la conception du schéma d'entretien de manière à prendre connaissance des expériences vécues telles que rapportées par les participant.e.s. Les cinq principes qui la composent font d'elle une des approches théoriques les plus utilisées dans le cadre de l'étude des vies humaines étant donné qu'elle s'intéresse au développement individuel au sein d'un cadre d'analyse globale. Le premier principe met en lumière le développement humain comme étant un processus continu et multidimensionnel, permettant ainsi des changements continus dans nos relations et nos expériences ainsi qu'une évolution quant à la formation de notre identité. Le deuxième principe s'appuie sur le fait que la vie des individus est influencée par son positionnement dans le temps et dans l'espace. Ainsi, les croyances véhiculées au sein du milieu agricole varieront et occasionneront des répercussions différentes sur le parcours des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans ce secteur. Le troisième principe concerne l'intégration sociale et les interrelations des vies des individus alors que de multiples relations sont présentes en lien avec leur entourage. Le quatrième témoigne de l'influence qu'ont les individus sur leur trajectoire de vie selon les choix et les actions qui sont posés. Le cinquième principe abonde dans la même direction alors qu'il stipule que le développement individuel est influencé par le parcours de vie de l'individu, à savoir les événements vécus, le moment où ils sont survenus ainsi que l'âge de la personne (Saint-Jacques *et al.*, 2009).

La première entrevue consistait en l'élaboration d'un calendrier de vie qui a été divisé de manière à s'intéresser à six facettes du parcours de vie des participant.e.s : famille; résidence; travail; réseaux sociaux; orientation sexuelle et identité de genre (voir Annexe A). Le calendrier de vie permet de regrouper les événements marquants de la trajectoire en utilisant des indices contextuels et offre une synthèse de l'histoire de vie des participant.e.s. Cette

première entrevue d'une durée d'environ une heure se concentrait donc sur la construction du calendrier de vie de façon à comprendre l'histoire de vie événementielle de la personne. Lors de la première rencontre, il était donc question de parcourir la vie des participant.e.s de manière à ce que la personne qui réalise l'entrevue puisse élaborer un calendrier à l'intérieur duquel les événements importants se retrouvaient indiqués en ordre chronologique. Concernant la présente étude, quatre facettes du parcours de vie ont été priorisées : travail, résidence, réseaux sociaux ainsi qu'orientation sexuelle.

La seconde entrevue visait à approfondir les expériences d'inclusion et d'exclusion de la personne de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole (voir Annexe B). Elle consistait en un entretien approfondi inspiré des sept dimensions d'inclusion et d'exclusion de Billette *et al.* (2012). La personne interviewée était invitée à identifier 3 à 5 points tournants dans son parcours de vie et à élaborer autour de ces expériences. Si nécessaire, l'auxiliaire de recherche lui proposait des événements qui semblaient marquants, positivement ou négativement, et qui avaient été mentionnés lors de la première rencontre. Un point tournant était défini comme un événement, une expérience ou une série d'expériences, ou une période de la vie ayant entraîné un changement important ayant des conséquences à long terme sur la famille de la personne, son travail, ses réseaux sociaux. Cette exploration de points tournants permet de comprendre comment les phénomènes d'inclusion et d'exclusion ont pris forme et se sont matérialisés comme étant des moments clés dans l'histoire de vie. Cette seconde entrevue nécessitait approximativement une heure et demie.

Dans tous les cas, les récits ont été enregistrés de manière à pouvoir ensuite transcrire l'ensemble du dialogue et en faire l'objet d'analyses. Un seul participant a préféré participer à une seule entrevue d'une durée de deux heures. À la suite du constat que certaines questions semblaient être mal comprises par les participant.es, des modifications ont été apportées aux schémas d'entrevue à la suite de la première vague.

Les dimensions du concept d'exclusion tel que défini par Billette *et al.* (2012) ont été opérationnalisées de manière à recueillir des informations à leur propos, notamment lors des échanges sur les points tournants et leurs conséquences sur les parcours de vie. Concernant l'exclusion territoriale, elle a été explorée auprès des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole à travers des questions concernant leur contexte de vie (urbain, village, région) et en quoi cela a eu un impact sur leurs expériences d'exclusion et d'inclusion. Par exemple, il s'agissait de comprendre leur point de vue concernant l'impact de leur éloignement des grands centres urbains sur les situations d'exclusion et d'inclusion potentiellement vécues en tant que personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole. L'exclusion économique était abordée par des questions au sujet de l'absence ou les difficultés d'accès à un emploi ou à un revenu satisfaisant, ainsi que des impacts économiques des événements vécus. La dimension symbolique se traduisait par des questions sur les préjugés et les stéréotypes présents dans l'entourage des participant.e.s ainsi que sur les représentations dans les médias en lien avec leur métier par exemple. La dimension identitaire comportait des questions concernant le coming out et l'étiquetage en contexte agricole, les effets d'être perçu.e.s comme s'inscrivant dans la diversité sexuelle au sein de ce métier, ainsi que les impacts sur l'estime de soi et les aspirations notamment.

4.5 Stratégies d'analyse

Les entrevues ont fait l'objet d'une analyse thématique où des thèmes ont été identifiés simultanément à la construction d'une arborescence (Paillé et Mucchielli, 2016). C'est l'analyse thématique qui a été priorisée de manière à analyser les données recueillies et à mettre en lumière les expériences communes des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur rural agricole. Cela nous a permis l'identification de patrons de significations qui ont ensuite été regroupés ensemble sous forme de thèmes et de noyaux de sens, nous permettant ainsi de mieux comprendre les données recueillies (Braun et Clark, 2014). Ce processus inductif de recherche permet ainsi l'émergence d'autres thèmes tout en prenant

en compte la diversité des orientations sexuelles, des contextes de vie et de travail au fur et à mesure qu'elle se révèle à travers le discours des participant.e.s (Méliani, 2013).

Concrètement, la première étape a consisté en une transcription des entrevues de la part des auxiliaires de recherche de la CR-DSPG. Les verbatims ont été déposés sur le logiciel NVivo 12 avec lequel une première codification des données a été effectuée. À la suite d'une lecture des verbatims toujours effectuée par les auxiliaires et moi-même, une première codification a été réalisée avec le logiciel NVivo et a fait ressortir les thèmes centraux au projet SAVIE-LGBTQ en demeurant fidèles au discours des participant.e.s.

J'ai ensuite pris possession des verbatims des entrevues, sous format papier, pour l'échantillon de participant.e.s inclus dans cette étude et j'ai effectué une relecture complète en l'absence de tous codes de manière à m'approprier les entrevues de ce corpus. Les codes initialement réfléchis pour le projet SAVIE-LGBTQ s'adressaient aux différentes sphères de la vie des participant.e.s tels que Famille, réseaux sociaux, situation économique par exemple. Après cette première lecture et le début d'un repérage correspondant aux buts de cette étude, j'ai observé une récurrence en ce qui concerne le discours des participant.e.s qui a donné lieu à l'identification de premiers thèmes (exclusion territoriale). Une seconde lecture a permis la création de catégories adjacentes à certains thèmes, comme celle de l'exclusion identitaire en contexte rural agricole au sein de la branche exclusion par exemple (Méliani, 2013). Cette relecture des extraits initialement codifiés dans la branche exclusion notamment a été faite pour classer l'ensemble des propos pertinents dans des catégories (nœuds) tels que la présence de langage homophobe, lesquels se sont précisés au fur et à mesure de l'analyse. Il a donc été question de regrouper le contenu des verbatims sous forme de sous-thèmes et de nœuds qui s'avéraient représentatifs des objectifs de la recherche, ces derniers étant d'explorer comment le fait de travailler dans le secteur de l'agriculture influence le mode de vie des personnes LGB et d'examiner les stratégies individuelles et collectives mises en place pour faire face aux difficultés. Cette façon de faire a contribué au repérage et à la mise en lumière des formes d'exclusion les plus pertinentes en lien avec cette recherche (Braun et Clark, 2014). Tout au long du processus qui s'est effectué manuellement en ce qui

concerne cette étude, les entrevues étaient annotées sous la forme de mémos de manière à enrichir à la fois notre réflexion ainsi que nos pistes d'analyses pour le futur. Des extraits de certain.e.s participant.e.s se sont démarqués étant donné la pertinence de leur contenu et ont contribué à identifier les formes d'exclusions les plus présentes.

Quatre branches composaient l'arborescence initialement développée dans le cadre du projet SAVIE-LGBTQ dont les trois principales sont : *expériences d'inclusion et exclusion (discrimination, banalisation, stéréotypes et préjugés)*; *dimensions de vie (travail, famille, réseaux sociaux)*; *identité (orientation sexuelle et identité de genre)*. Une quatrième branche servait principalement à faciliter le dialogue au sein de l'équipe en recueillant les *extras* tels que les « *darlings* » (extraits remarquables), les questions ou les propositions de nouveaux nœuds. Les extraits codifiés dans les branches *expériences d'inclusion et exclusion* ainsi qu'*orientation sexuelle et identité de genre* ont été utilisés dans leur intégralité. Par contre, ceux contenus dans la branche des *dimensions de vie* ont fait l'objet d'une sélection au niveau de ses nœuds en ce qui concerne ce projet. Ont été priorisés les nœuds du travail, des réseaux sociaux ainsi que celui de la résidence, car nous nous interrogeons particulièrement sur la façon dont le milieu de travail et le cadre de vie rural restreignent les possibilités d'affirmation et de reconnaissance de la diversité sexuelle.

En ce qui concerne l'analyse des entrevues de ce projet, l'arbre thématique qui est issu de l'arborescence initialement développée pour le projet SAVIE-LGBTQ a permis de rassembler les propos des participant.e.s autour des problématiques semblables d'une entrevue à l'autre, lesquelles se sont de plus en plus précisées au fur et à mesure de la relecture du corpus par la suite. Par exemple, le thème de l'exclusion symbolique s'est rapidement enrichi avec les nœuds *traditionalisme, hétéronormativité* ainsi que *masculinité hégémonique* notamment. Quant au thème de l'exclusion identitaire, il a émergé à travers les nœuds *langage homophobe, travail genré* et *expression de l'orientation sexuelle*. C'est par le biais des nœuds *charge de travail, réalité du métier* ainsi que *rapport de pouvoir* que l'exclusion économique est ressortie. Enfin, le thème de l'exclusion territoriale est né des nœuds *manque de lieux de rencontres, absence d'opportunités relationnelles* et *éloignement des*

ressources. Cette nouvelle arborescence a permis de synthétiser les différentes formes d'exclusion auxquelles les participant.e.s sont confronté.e.s en plus de contraster leur façon d'y faire face. L'arbre thématique ainsi créé pour ce projet a mis de l'avant des dynamiques communes aux personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole, lesquelles n'auraient pas été observables sans ce processus d'analyse.

Finalement, les fiches signalétiques des participant.e.s et les grandes lignes de la première entrevue ont été utilisées pour créer des vignettes. Ces vignettes ont été utilisées de manière à prendre connaissance du parcours de vie de la personne et garder cette information en tête dans l'analyse du corpus d'entrevues et dans l'interprétation des extraits des participants alors que certain.e.s avaient grandi en milieu rural comparativement à d'autres qui y avait effectué un passage d'une durée variable. Elles fournissent également un aperçu global de leur parcours de vie alors que certaines caractéristiques peuvent influencer les expériences vécues et leur insertion locale notamment. Dans le cadre de ce projet, une attention particulière a été portée sur le statut relationnel des participant.e.s ainsi que leur lieu de résidence.

4.6 Considérations éthiques

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal a approuvé le projet de recherche avec pour numéro d'approbation éthique No : 3225_2019, rapport 1552. Une dénominalisation des données a été effectuée afin de protéger l'identité des participant.e.s et leur assurer la confidentialité. De plus, certaines informations ou combinaisons d'informations ont été omises afin d'assurer leur anonymat. Les données ont été conservées sur un disque dur, et l'accès à la base de données était limité aux personnes autorisées par la direction du projet qui leur remettait un mot de passe. Étant donné qu'il s'agit d'une exploration du parcours de vie des participant.e.s et que

les entrevues peuvent faire ressurgir des moments douloureux du passé, une liste de ressources d'aide leur était fournie à la fin du formulaire de consentement.

CHAPITRE 5

ARTICLE

À l'intersection de plusieurs réalités : quand la diversité sexuelle
rencontre le milieu rural agricole

Auteur.e.s :

Caroline Constantineau, candidate à la maîtrise, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, (Canada) constantineau.caroline@courrier.uqam.ca

Line Chamberland, Ph. D., Professeure associée, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, (Canada) chamberland.line@uqam.ca

Isabel Côté, Ph. D., Professeure, Département de travail social, Université du Québec à Montréal, (Canada) isabel.cote@uqo.ca

Martin Blais, Ph. D., Professeure, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, (Canada) blais.martin@uqam.ca

Article soumis le 5 janvier 2022 pour la revue *Service Social* de l'Université Laval.

Résumé :

Bien que les études s'intéressent désormais aux communautés LGBTQ en milieu rural, rares sont celles qui se sont penchées sur leur situation dans un contexte de travail traditionnellement masculin comme celui de l'agriculture. Cet article a pour objectifs de documenter les formes d'exclusions que vivent les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole. Douze personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole au Québec ont accordé des entrevues semi-dirigées lors de deux rencontres individuelles. Les résultats suggèrent que les personnes de la diversité sexuelle composent avec de l'exclusion symbolique, identitaire, territoriale et économique. L'orientation sexuelle des agriculteur.rice.s se trouve à l'intersection de leur métier et du fait de vivre en région, amplifiant ainsi les difficultés auxquels iels font face malgré les stratégies individuelles et collectives mises en place.

Mots-clés : orientation sexuelle, masculinité, milieu rural, agriculture, exclusion, stratégies individuelles, stratégies collectives.

Abstract :

Although studies are now looking at LGBTQ communities in rural settings, few have looked at their situation in a traditionally male work context such as agriculture. This article aims to document the forms of exclusion experienced by people of sexual diversity working in rural agricultural areas. Twelve people of sexual diversity working in rural agricultural areas in Quebec have participated in semi-structured interviews during two individual meetings. The results suggest that people of sexual diversity deal with symbolic, identity, territorial and economic exclusion. The sexual orientation of farmers is at the intersection of their profession and the fact of living in the regions, thus amplifying the difficulties they face despite the individual and collective strategies put in place.

Keywords : sexual orientation, masculinity, rurality, agriculture, exclusion, individual strategies, collective strategies.

INTRODUCTION

« Mon milieu professionnel agricole, c'est peut-être le dernier bastion hétérosexuel qui existe encore », mentionne Johnny (61 ans) en parlant de son travail en tant qu'agriculteur. Cette citation résonne avec les rares études qui se sont intéressées aux personnes de la diversité sexuelle en milieu rural agricole et qui témoignent des racines profondes de l'agriculture ancrées dans l'hétérocisnormativité. Plusieurs études ont permis d'établir des liens entre les expériences vécues par les personnes des communautés LGBTQ de différents groupes d'âge et le développement de problèmes sur le plan du bien-être (Chamberland et Petit, 2009; Graham *et al.*, 2011; Johns *et al.*, 2019). Cependant, très peu de recherches se sont penchées spécifiquement sur la façon dont ces expériences prennent forme à l'intérieur de milieux de travail typiquement traditionnels comme l'agriculture. Celles qui se sont intéressées aux personnes de la diversité sexuelle en milieu rural agricole témoignent de l'influence de ce secteur sur l'expression des identités inscrites au sein de la diversité sexuelle chez les hommes (Giraud, 2016). Cette étude s'intéresse aux personnes de la diversité sexuelle œuvrant ou ayant œuvré dans le secteur agricole et cherche à mettre en évidence des aspects de leurs expériences liés tantôt aux caractéristiques propres de leur profession, tantôt à celles de la ruralité comme milieu de vie. Dans le cadre de ce mémoire, le milieu rural agricole est défini par toute personne travaillant dans le secteur agricole et vivant à l'extérieur des deux grandes zones urbaines que sont Montréal et Québec. Cette recherche porte sur le fait d'œuvrer au sein de cette profession et non pas simplement de se situer en région éloignée, car un intérêt particulier sera porté sur les caractéristiques qui sont propres à ce métier et qui influencent ceux et celles qui le pratiquent.

Le premier objectif de cette étude est de documenter les formes d'exclusion sociale vécues encore aujourd'hui par les personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole et les restrictions quant aux possibilités d'affirmation et de reconnaissance de cette diversité. Le second objectif est d'examiner les stratégies individuelles et collectives mises en place pour composer avec les embûches rencontrées. Nous présenterons d'abord les assises conceptuelles ayant guidé ce projet. Nous aborderons la méthodologie déployée pour cette

recherche pour ensuite traiter des résultats issus du projet. Finalement, la discussion permettra de mettre en lien les résultats avec les éléments du cadre conceptuel avant de faire un retour dans une brève conclusion.

Diversité sexuelle et facteurs de vulnérabilité

Malgré les avancées législatives des dernières décennies, leur statut de minorités sexuelles et de genre continue de placer les personnes des communautés LGBTQ dans une position de vulnérabilité où elles demeurent à risque de stigmatisation et de victimisation (Blais *et al.*, 2013; Chamberland et Saewyc, 2011; Igartua et Montoro, 2015). Jusqu'à maintenant, les études sur les personnes LGBTQ ont surtout ciblé les grands centres urbains, là où s'est concentrée une grande partie des individus de la diversité sexuelle et de genre par le passé (Gray, 2009; Tamagne, 2000). Le peu d'études qui s'intéressent aux réalités des personnes LGBTQ en milieu rural font état de la situation en Europe ou aux États-Unis (Whitehead *et al.*, 2016) ou ailleurs au Canada, telle que l'étude conduite en Ontario par Kennedy (2010) sur la relation entre la sexualité des hommes de la diversité sexuelle et le milieu rural. Elles nous renseignent peu sur la situation du Québec alors que les enjeux rencontrés par les communautés LGBTQ en milieu rural québécois comportent certainement des particularités auxquelles il est nécessaire de s'intéresser, mais sur lesquelles les données manquent (Lépine *et al.*, 2017).

En ce qui a trait aux personnes plus âgées vivant en milieu rural, les effets négatifs peuvent s'observer notamment à travers des comportements d'homophobie intériorisée. Une synthèse d'études réalisée par Chamberland et Petit (2009) mentionne notamment l'intériorisation des jugements négatifs par des lesbiennes âgées étant donné des discours lesbophobes longtemps perpétrés. La dissimulation de l'orientation sexuelle peut alors devenir un moyen de se protéger contre la discrimination, bien que ce ne soit pas aussi simple

de le faire. Dans une étude qualitative menée auprès de 20 hommes et 20 femmes cis vivant dans des régions éloignées des grands centres urbains, Chamberland et Paquin (2007) observe que les personnes lesbiennes et gaies (LG) souhaiteraient accéder à un meilleur climat social tout en étant attachées à leur région et à la qualité de vie qu'elles y retrouvent. Parmi leurs résultats, ces personnes LG témoignent de l'impossibilité de séparer leur vie publique de leur vie privée et donc de l'absence d'anonymat que cela occasionne.

En fonction des autres études sur le fait de vivre en régions éloignées (Annes et Redlin, 2012; Chamberland et Paquin, 2007), les personnes de la diversité sexuelle et de genre rapportent se sentir isolées alors que les opportunités de réseautage entre membres des communautés LGBTQ sont moins nombreuses (Lépine *et al.*, 2017; Poon et Saewyc, 2009). Un éloignement des grands centres s'accompagne donc d'un plus faible sentiment d'appartenance à ces mêmes communautés. À cela s'ajoute le constat d'une faible présence des ressources LGBTQ vers lesquelles se tourner relativement aux milieux urbains (Cohn et Hastings, 2011, Lépine *et al.* 2017), mais également un manque quant aux espaces disponibles ou réservés pour les personnes de ces communautés selon une étude québécoise réalisée par Tremblay *et al.* (2007), ou même des espaces sécuritaires de rencontres (Richard *et al.*, 2007). Plusieurs de ces études datent cependant de plus d'une dizaine d'années en ce qui a trait au portrait des communautés LGBTQ, d'où l'intérêt d'une étude québécoise basée sur des données plus récentes étant donné que la situation est susceptible d'avoir évolué.

Les défis du milieu agricole

Le secteur du travail agricole connaît de nombreux défis qui lui sont propres. Mentionnons les conditions de travail très exigeantes en termes d'efforts et de temps, ainsi que le peu de répit (congé hebdomadaire, vacances annuelles, etc.), lorsqu'on possède sa propre entreprise agricole (Kallioniemi *et al.*, 2011). Des études québécoises et canadiennes se sont penchées sur la question de la santé mentale pour les employé.e.s dans le domaine agricole et ont mis

en lumière des résultats alarmants concernant la présence de problèmes de santé psychologique tels que la dépression et le stress ainsi qu'en matière d'idéations suicidaires (Mustard *et al.*, 2010; Prévitali, 2015). En contexte européen, le taux supérieur de suicides dans ces professions comparativement à d'autres est désormais une donnée bien établie depuis 2013 alors que l'Institut de veille sanitaire (InVS) et la Caisse centrale de la mutualité sociale agricole (CCMSA) ont établi que la catégorie sociale des agriculteurs exploitants présente la mortalité par suicide la plus élevée parmi toutes les catégories sociales (Bossard *et al.*, 2013). Les difficultés rencontrées sont nombreuses et se manifestent sur plusieurs plans, en particulier en termes de précarité financière, d'exclusion sociale, de difficultés relationnelles et professionnelles pour les individus y œuvrant (Beauregard *et al.*, 2014; Spoljar, 2015).

Homophobie et lesbophobie au sein des milieux ruraux agricoles

À l'aide d'entretiens, Colin Giraud (2016) a mis en lumière un sentiment d'isolement partagé par les hommes homosexuels œuvrant dans le milieu agricole et le double constat d'une moins grande disponibilité des ressources et d'une moindre présence d'organismes LGBTQ. D'autres études confirment cette impression que moins de ressources sont disponibles, à la fois pour les communautés LGBTQ en termes de réseautage (Hastings et Hoover-Thompson, 2011), mais également pour les personnes œuvrant dans le secteur agricole en soi (Spoljar, 2015). La profession agricole se caractérise par de nombreuses normes, parmi lesquelles on retrouve celle de l'hétéronormativité inscrite dans l'organisation familiale traditionnelle du travail agricole (Annes et Redlin, 2012). À cela s'ajoute le fait d'être constamment aux prises avec des modèles de la masculinité traditionnelle propres à cet environnement et présents dans l'entourage immédiat comme l'indique l'étude québécoise de Roy *et al.* (2019). Ces idéaux hétérocentrés sont omniprésents chez les hommes en milieu rural, conduisant ainsi à une homogénéisation des identités masculines et des comportements à adopter (Roy *et al.*, 2017).

Les femmes sont présentes dans le milieu agricole traditionnellement à titre d'épouse de ou en étant reléguées au travail domestique ou proche de la maison (Hamel et Morisset, 1995). Si le modèle traditionnel a surtout dépeint leur participation comme étant du travail domestique, invisible et non salarié, il n'en demeure pas moins du travail agricole. Malgré que la reconnaissance du travail des femmes en milieu rural a toutefois beaucoup évolué dans les dernières décennies depuis l'imbrication de la sphère domestique et productive (Raney *et al.*, 2011), celle de la place des femmes non-hétérosexuelles demeure moins reconnue. Dans une étude réalisée à l'aide de 60 entrevues auprès d'hommes homosexuels et de femmes lesbiennes, Kazyak (2012) a montré que l'expression de la féminité ou de la masculinité des lesbiennes va se moduler selon qu'elles se trouvent à travailler en milieu rural. En effet, en contexte de ruralité, la masculinité des femmes ne serait plus perçue comme une transgression de la norme qui témoigne de leur identité lesbienne, phénomène que l'on peut par ailleurs observer dans les villes. La signification de la présentation du genre – et donc le dévoilement indirect de l'orientation sexuelle – pourrait donc varier selon les contextes sociaux ou géographiques.

CADRE CONCEPTUEL

Exclusion sociale

Le concept d'exclusion sociale renvoie à celui développé par Billette *et al.* (2012) qui opérationnalise le concept d'exclusion sociale en sept dimensions. Dans le cadre de cette recherche, c'est à travers les dimensions symbolique, identitaire et territoriale qu'il nous sera possible d'observer comment s'articulent les mécanismes sociaux favorisant l'exclusion des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole. La dimension symbolique « se caractérise par les images et les représentations négatives accolées à un groupe d'individus et par la négation de la place qu'occupe ce groupe et de ses rôles dans la société, allant jusqu'à l'invisibilité » (Billette *et al.*, 2012, p.15). La dimension identitaire, quant à elle,

« renvoie à une identité réduite à un seul groupe d'appartenance, ce qui implique que la personne est perçue uniquement ou presque uniquement à travers un prisme réduit » (Billette *et al.*, 2012, p.15). Finalement, l'exclusion territoriale est « une dimension très descriptive et donc non un processus d'exclusion. Elle se caractérise par « une diminution de la liberté géographique, un confinement à des espaces isolés et dépourvus d'équipements collectifs, ou encore par une perte de contrôle sur son milieu de vie. » (Billette *et al.*, 2012, p.16). Il s'agit donc d'explorer les effets d'exclusion ou de privation engendrés par le fait de résider dans une région éloignée des centres métropolitains et d'œuvrer en milieu agricole.

Normes de genre

La norme s'établit généralement en fonction de la notion de majorité dans un collectif, suscitant ainsi la création d'un lien social et d'un sentiment d'affiliation aux autres membres du même groupe. Le conformisme aux normes d'un groupe d'appartenance (aux normes de genre dans notre cas) va permettre aux individus de se sentir intégrés à celui-ci, entraînant ainsi une identité positive et une estime positive de soi (Gianettoni *et al.*, 2010). En ce qui concerne les normes de genre, une association très étroite s'est consolidée entre l'existence de deux sexes biologiques et les deux identités de genre qui pouvaient en découler, à savoir le féminin et le masculin. L'homme (ou la femme) étant notamment censé présenter des caractéristiques masculines (ou féminines), il en découle une série de comportements et de pratiques sociales où l'individu se voit contraint d'adhérer aux normes correspondant à son sexe biologique. Cette présomption naturelle du lien entre sexe et identité en vient à être intériorisée par les individus et donne lieu à des identités sociales correspondant à l'un ou l'autre des deux sexes (Quilliou-Rioual, 2014). Les études faisant état de plusieurs injonctions normatives qui caractérisent le domaine de l'agriculture (Roy *et al.* 2019), il sera intéressant de les aborder d'un point de vue des normes de genre alors que ces dernières sont susceptibles d'influencer les expériences vécues par des personnes de la diversité sexuelle y travaillant (Lamamra *et al.*, 2014).

Hétéronormativité

Dans le contexte de cette recherche, le concept d'hétéronormativité désigne un ensemble de présomptions selon lesquelles le sexe biologique (femelle/mâle), l'identité de genre (femme/homme), l'expression de genre (féminité/masculinité), les rôles sociaux (p. ex. maternité/paternité) et les désirs sexuels (envers l'autre « sexe ») correspondent à des catégories nettement délimitées et mutuellement exclusives, dont l'alignement obéirait à une cohérence naturelle, ancrée dans une complémentarité biologique, fondant ainsi l'hétérosexualité comme une norme universelle et un style de vie supérieur (Beauchamp et Chamberland, 2015). L'hétéronormativité prend racine dans l'essentialisme biologique qui fait de l'hétérosexualité l'orientation sexuelle « naturelle » alors qu'il ne s'agit pas de faits de nature, mais plutôt de constructions socioculturelles. Les normes gouvernent ainsi le genre et permettent le maintien de l'ordre hétérosexuel par le biais de l'hétéronormativité (Butler, 2005). L'hétéronormativité repose donc sur la présomption d'un système binaire du genre et donne lieu à une hiérarchisation des orientations sexuelles, l'homosexualité étant en marge.

Masculinité hégémonique

Le concept de masculinité hégémonique apparaît essentiel pour caractériser un domaine où il y a prédominance masculine. Ce concept renvoie à l'ensemble des pratiques qui contribuent à perpétuer la dominance masculine et qui agissent à titre de normes quant à la façon la plus répandue actuellement d'être un homme (Connell et Messerschmidt, 2005). La masculinité hégémonique influence d'autres hommes à adopter la même posture, ce qui consolide l'idée voulant que la place des femmes soit subordonnée à la leur. L'hégémonie de cette masculinité se reproduit à travers la culture, les institutions et la persuasion qui perpétuent les pratiques et les enracinent, les rendant pratiquement acceptables d'un point de vue idéologique (Plank, 2021). Ce modèle de masculinité étant plus solidement consolidé au sein de professions à prédominance masculine (Roy *et al.* 2019), il y a lieu de s'interroger sur la place qu'occupent

ces idéaux de masculinité auprès des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole.

Stratégies individuelles et collectives

Nous nous inspirons de l'approche basée sur les stratégies mises en place appelée *Response-based practice* (pratique basée sur les réponses sociales) de manière à explorer comment les personnes aux prises avec certains processus d'exclusion sociale développent des comportements ou des ressources pour se protéger. Cette approche des problèmes dont sont victimes les communautés minoritaires conçoit l'individu comme un agent actif dans sa situation et met l'emphase sur les formes de résistance qu'il déploie face à l'adversité (Richardson et Wade, 2010). Les réponses individuelles font ici référence aux stratégies positives ou négatives mises en place par les individus de manière à affronter l'adversité à laquelle ils font face. Les réponses individuelles peuvent inclure des stratégies d'adaptation à une situation malaisante, mais aussi d'autres comportements comme quitter l'agriculture par exemple. Les réponses collectives représentent les réponses émises sur les plans social, politique ou communautaire face à l'adversité et la violence auxquelles sont confrontés certains individus (Wade, 1997). Que ce soit sous la forme de pratiques, de lois ou de normes sociales, les réponses déployées collectivement ont un impact sur les victimes qui vont réagir à leur tour.

MÉTHODOLOGIE⁴

Douze personnes cisgenres de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole au Québec ont pris part à cette recherche (voir Tableau 3.1). Il s'agit d'un échantillon comprenant trois femmes s'auto-identifiant comme lesbiennes, six hommes se disant gais ainsi que trois hommes qui préfèrent s'identifier comme homosexuels. L'âge des participant.e.s varie entre 29 ans et 66 ans, avec un âge moyen de 43,9 ans. Une seule participante est née à l'extérieur du Canada (France). En ce qui a trait à leur insertion dans le monde agricole, elles sont diverses et seront illustrées à travers les résultats. Au sein de l'échantillon, cinq participant.e.s rapportent être en couple avec une autre personne, quatre ont fondé une famille et ont des enfants alors que trois participant.e.s sont présentement célibataires et à la recherche d'une personne significative avec laquelle partager leur quotidien.

Tableau
Auto-identification des participant.e.s

1

Pseudonyme choisi	Orientation sexuelle auto-identifiée	Âge au moment de l'entrevue	Région administrative
Francis	Homosexuel	29	Chaudière-Appalaches
Zoé	Lesbienne	30	Bas-Saint-Laurent

⁴ Cette étude s'insère dans le projet de recherche partenariale SAVIE-LGBTQ et est couverte par le certificat éthique de ce projet accordé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM en janvier 2018 (numéro du certificat : 3225_2019) (voir Annexe C). Nous avons pris diverses précautions pour assurer l'anonymat des participant.e.s et la confidentialité des données, dont l'utilisation de pseudonymes.

Pedro	Gai	33	Saguenay-Lac-Saint-Jean
Cowboy	Gai	37	Centre-du-Québec
Cosmik	Homosexuel	38	Estrie
Marie	Lesbienne	39	Estrie
Lacrozec	Lesbienne	41	Estrie
Fermier	Gai	48	Estrie
T-O	Gai	51	Capitale-Nationale
Ti-ber88	Homosexuel	52	Estrie
Johnny	Gai	61	Montérégie
Hughes	Gai	66	Montérégie

Les participants ont été rencontrés deux fois pour la réalisation d’entrevues semi-dirigées dans le cadre du projet de recherche *Savoirs sur l’inclusion et l’exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ)*⁵. La première entrevue d’une durée d’environ une heure voyait à l’élaboration d’un calendrier de vie qui a été divisé de manière à s’intéresser à quatre facettes du parcours de vie des participant.e.s : travail, résidence, réseaux sociaux ainsi qu’orientation sexuelle. Le calendrier de vie permet de regrouper les événements marquants de la trajectoire en utilisant des indices contextuels et offre une synthèse de l’histoire de vie des participant.e.s. La seconde entrevue nécessitait environ deux heures et visait à approfondir les expériences d’inclusion et d’exclusion de la personne de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole telles qu’inspirées des sept dimensions de Billette *et al.* (2012). La personne

⁵ Voir le site web du projet pour plus de détails: <https://savie-lgbtq.uqam.ca>. Nous remercions le CRSH pour son soutien financier au projet.

interviewée était invitée à identifier 3 à 5 points tournants dans son parcours de vie et à élaborer autour de ces expériences. Cette exploration de points tournants permet de comprendre comment les phénomènes d'inclusion et d'exclusion ont pris forme et se sont matérialisés comme étant des moments clés dans l'histoire de vie.

La perspective du parcours de vie comprend cinq grands principes qui semblaient tout indiqués pour la conception du schéma d'entrevue de manière à prendre connaissance des expériences vécues telles que rapportées par les participant.e.s. Le premier principe met en lumière le développement humain comme étant un processus continu et multidimensionnel, permettant ainsi des changements continus dans nos relations et nos expériences ainsi qu'une évolution quant à la formation de notre identité. Le deuxième principe s'appuie sur le fait que la vie des individus est influencée par son positionnement dans le temps et dans l'espace. Ainsi, les croyances véhiculées au sein du milieu agricole varieront et occasionneront des répercussions différentes sur le parcours des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans ce secteur. Le troisième principe concerne l'intégration sociale et les interrelations des vies des individus alors que de multiples relations sont présentes en lien avec l'entourage des individus. Le quatrième témoigne de l'influence qu'ont les individus sur leur trajectoire de vie selon les choix et les actions qui sont posés. Le cinquième principe abonde dans la même direction alors qu'il stipule que le développement individuel est influencé par le parcours de vie de l'individu, à savoir les événements vécus, le moment où ils sont survenus ainsi que l'âge de la personne (Saint-Jacques *et al.*, 2009).

Une première lecture a permis d'observer une récurrence en ce qui concerne le discours des participant.e.s et a donné lieu à l'identification de premiers thèmes (exclusion territoriale). Une seconde lecture a permis la création de catégories adjacentes à certains thèmes, comme celle de l'exclusion identitaire en contexte rural agricole (Méliani, 2013). Cette relecture des extraits initialement codifiés dans la branche exclusion a été faite pour classer l'ensemble des propos pertinents dans des catégories (nœuds) tels que la présence de langage homophobe notamment, lesquelles se sont précisées au fur et à mesure de l'analyse. Il a donc été question de regrouper le contenu des verbatims sous forme de sous-thèmes et de nœuds qui

s'avéraient représentatifs des objectifs de la recherche. Cette façon de faire a contribué au repérage et à la mise en lumière des formes d'exclusion les plus pertinentes en lien avec cette recherche (Braun et Clark, 2014).

RÉSULTATS⁶

Les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole négocient avec de l'exclusion symbolique, identitaire et territoriale

Exclusion symbolique : traditionalisme, hétéronormativité et masculinité

En ce qui concerne la présence de préjugés et stéréotypes, l'exclusion symbolique s'est rapidement révélée à travers les thèmes traditionalisme, hétéronormativité ainsi que masculinité hégémonique. D'abord, près de la moitié des participant.e.s font référence à l'image omniprésente du couple hétérosexuel avec enfants qui illustre l'imbrication entre le travail en agriculture et la création d'une famille traditionnelle. La relève de l'entreprise agricole est également nommée de la part des hommes qui observent des normes quant à la masculinité et aux rôles genrés.

Donc en agriculture, c'est pratiquement inévitable que tu doives former un couple fertile. Une union homosexuelle suppose une union stérile, tu n'as pas de relève. Il faut que tu penses à la relève quand tu es en agriculture. Alors de ce point de vue-là, c'est un milieu qui est fermé à l'homosexualité, mais il est fermé professionnellement. [...] Mon milieu professionnel agricole, c'est peut-être le dernier bastion hétérosexuel qui existe encore. (Johnny, 61 ans)

L'hétérosexualité s'avère donc être la norme au sein de ce métier traditionnellement masculin, ce qui influence la façon dont ceux qui y travaillent vont vivre leur orientation sexuelle alors qu'on trouve très peu de représentations de l'homosexualité au sein de cette

⁶ Les pronoms utilisés pour se référer aux participant.e.s sont ceux qu'ils utilisaient au moment des entrevues.

profession. Quelques participants racontent avoir eu l'envie de reprendre la ferme familiale par le passé, mais avoir ressenti de l'inconfort quant au fait de ne pas s'inscrire dans le cadre hétéronormatif attendu. Malgré l'absence d'un modèle homosexuel parmi les rangs, la relève de l'entreprise agricole est un aspect mentionné par quelques participants.

Tout le monde me disait : pourquoi tu ne reprends pas la ferme de tes parents, t'es tellement bon là-dedans. Je disais : ce n'est pas pour moi, c'est tellement mal vu, un gai sur une ferme. (Johnny, 61 ans)

En tant qu'hommes, les participants témoignent de la pression ressentie à l'idée de devoir reprendre la ferme et de poursuivre le travail tel qu'il a été entamé par leurs parents. Il y a cette notion que le patrimoine agricole familial repose sur leurs épaules, à savoir la responsabilité d'assurer la relève et de perpétuer l'entreprise familiale, et ce, au sein d'une famille hétéroparentale. Certains participants plus âgés révèlent s'être engagés dans des relations maritales hétérosexuelles qui ne leur convenaient pas de manière à correspondre à ce modèle de la famille nucléaire œuvrant en milieu agraire.

Quelque part aussi, il y avait cette notion-là que le patrimoine agricole familial reposait un peu sur mes épaules [...] C'était important pour moi d'avoir une entreprise agricole. Mais pour avoir une entreprise agricole, le modèle qui était courant, c'était le modèle hétérosexuel. J'ai essayé bien des modèles féminins. Finalement, j'ai trouvé la mère de mes enfants. (Johnny, 61 ans)

En lien avec cette pression à l'hétérosexualité, on retrouve également dans le discours de certains participants la nécessité de se fondre dans le moule et d'arborer des caractéristiques masculines reprenant les traits conformes au modèle traditionnel du bon fermier. Selon ce modèle prédominant, un homme se doit d'incarner la force et la vaillance. Tel que raconté par Fermier (48 ans), cela affecte l'expression de leur genre alors que certains peuvent se sentir obligés de jouer un rôle.

J'ai eu tendance à jouer un peu un personnage. À jouer une hypermasculinisation, à me la jouer agriculteur. À mettre ma calotte puis du linge de travail très typé. Puis, des bottes de travail et à me comporter de façon très typée pour... Comment dire? Pour dépasser les préjugés! Pour faire ma place! Pour faire ma crédibilité, voilà!

Quelques participant.e.s, à la fois des hommes et des femmes, ont mentionné le double standard qu'ils ont observé quant au traitement réservé aux femmes lesbiennes comparativement aux hommes homosexuels. En effet, la situation des femmes serait plus acceptable dans la mesure où celles-ci s'inscriraient parmi les standards du travail exercé. Alors que le métier demande force, efforts physiques et performance au travail, les femmes dont l'expression de genre se rapproche de ces exigences seraient traitées favorablement comparativement aux hommes qui seraient confrontés à des réactions beaucoup plus hostiles lorsqu'ils s'écartent du modèle de masculinité prôné sur une ferme. Effectivement, si les femmes plus masculines se voient avantagées dans ce contexte, les hommes plus efféminés se retrouvent dans la position la plus désavantageuse.

[...] ce qui justifie un fort exode chez les hommes et cet exode-là n'est pas aussi présent de façon importante chez la femme lesbienne parce qu'une femme qui va avoir une expression de genre un peu plus masculine va subir beaucoup moins d'homophobie que l'homme. Par rapport au fait que je reconnais qu'on est deux hommes masculins [dans le domaine du financement agricole, de l'agronomie], on performe quand même la masculinité, ce qui est de prime abord comme un stéréotype de l'agriculteur type. Je ne sais pas si on n'avait pas cadré aussi facilement dans l'agriculture, si ça avait été aussi facile de faire accepter notre orientation sexuelle. (Pedro, 33 ans)

Exclusion identitaire : langage homophobe, travail genré et expression de l'orientation sexuelle

Concernant l'exclusion identitaire, les participant.e.s témoignent des effets d'être perçu.e.s comme homosexuel.le.s, gais ou lesbiennes. D'abord, une des plus importantes formes d'exclusion nommée par les participant.e.s est celle du langage homophobe employé au sein du milieu agricole. Les participants en viennent même dans leur propos à soutenir une certaine banalisation, voire une résignation à l'emploi de termes dévalorisants étant donné leur omniprésence dans le vocabulaire du milieu agricole. Des mots péjoratifs et homophobes sont alors utilisés plus fréquemment étant donné le contexte de masculinité bien présent selon elleux.

Un exemple purement agricole : Je vais m'acheter un tracteur et le tracteur est flambant neuf et il va briser tout de suite. Bien le tracteur-là, il est monté sur un frame de fif. Ça, ces commentaires-là, il y en a partout, c'est pour ça qu'il [ne] faut pas les prendre personnel. (Cowboy, 37 ans)

Deuxièmement, l'organisation du travail sur la ferme s'avère également différente selon le contexte de (non-)mixité des genres selon quelques participantes. On y observe plus de tâches genrées où les hommes se reposent sur d'autres hommes pour effectuer le travail manuel et remettent en question la capacité des femmes à effectuer un travail considéré comme étant masculin. Les participant.e.s relèvent le peu de place accordée à la diversité comparativement à d'autres modèles de division du travail et qu'il s'agit plutôt d'un milieu ancré dans les stéréotypes où le fait d'être une femme ou un homme devrait correspondre aux tâches propres à leur genre.

Lorsqu'elles se retrouvent entre elles exclusivement, les participantes remarquent une répartition plus équitable du travail alors que leur capacité d'effectuer les tâches n'est pas questionnée à répétition. Certaines recherchent alors un contexte de non-mixité de manière à s'assurer d'un climat où leurs compétences sur la ferme ne sont pas constamment remises en question. Cela leur permet d'accéder à des tâches et des responsabilités qu'elles n'auraient pas eues au sein d'une ferme dirigée par un homme alors qu'elles semblent devoir faire les preuves de leurs compétences en agriculture. À l'inverse, lorsque les femmes se retrouvent en majorité ou simplement en position de supériorité, certaines d'entre elles ont rapporté observer de la frustration de la part des hommes sur place quant à la gestion des tâches. Le fait de se sentir en minorité à l'intérieur d'un milieu de travail traditionnellement masculin pourrait alors leur apparaître comme un affront à leur virilité et entraîner un besoin de se valider dans leur masculinité.

On a des messieurs qui sont un petit peu frustrés parce qu'ils disent que quand même, ça prend des hommes pour mener une ferme [...] Alors, ce n'est pas tant de l'exclusion parce que c'est vraiment dépassé, puis ce n'est pas dans une situation où on [les femmes] est comme la cible d'un groupe, surtout le monsieur qui se trouve un peu la cible. (Lacrozec, 41 ans)

Pour d'autres participantes, le fait d'avoir travaillé en compagnie d'hommes hétérosexuels s'est accompagné d'expériences de harcèlement sexuel et de comportements gravement intrusifs. Leurs expériences (commentaires, regards lourds de sens) les ont parfois amenées à quitter l'emploi en dernier recours, et ce, malgré leur appréciation du travail qu'elles exécutaient. La différence s'observait notamment à travers la façon dont ces hommes en particulier traitaient les autres personnes hétérosexuelles.

J'ai eu une passe à la ferme. La première ferme où je travaillais, que le propriétaire, le gars, [...] ben lui il faisait beaucoup de références par rapport à justement mon orientation sexuelle et il me posait beaucoup de questions intimes [...] Et mettons qu'il y avait un couple hétérosexuel, bien il n'agissait pas comme ça, donc moi, ça venait plus me chercher. (Zoé, 30 ans)

Quelques participant.e.s observent que, contrairement à l'hétérosexualité, qui trouverait à s'exprimer de manière spontanée au sein de certaines professions, il n'en va pas de même pour d'autres orientations sexuelles en contexte de travail typiquement traditionnel comme l'agriculture. L'affirmation de son orientation sexuelle s'observerait moins au sein des milieux agricoles selon ce dernier, car elle déroge du sentier traditionnellement battu de l'hétérosexualité. Quelques participant.e.s abondent dans cette direction et rapportent se sentir moins libres d'exprimer leur appartenance à la diversité sexuelle et de communiquer une facette importante de leur vie en pareil contexte de travail hétéronormatif.

Les gens au travail, dans leur bureau par exemple, ils vont mettre des photos de leur famille, ils ne vont pas dire je suis hétéro, mais ils vont mettre des photos de leur conjoint ou leur conjointe. Les gens performant quand même leur orientation sexuelle d'une façon ou d'une autre. De le cacher, ça veut dire de ne pas mettre la photo de leur conjoint, pas nécessairement de ne pas le dire [...] (Pedro, 33 ans)

Exclusion territoriale : manque de lieux de rencontres, absence d'opportunités relationnelles et éloignement des ressources

Trois constats ressortent des propos des participant.e.s concernant l'exclusion territoriale, le premier étant le manque de lieux de rencontres pour les communautés. Le peu

d'opportunités relationnelles est également nommé, accentué par le fait que les personnes de la diversité sexuelle ne s'affichent pas.

J'avais hâte d'aller où il y avait plus de monde, plus de gais, plus de possibilités de rencontres et je trouve que c'est sûr qu'avec mon travail et aussi l'éloignement, je trouve que j'ai beaucoup moins de chances de rencontrer que si j'étais à Montréal. (Cosmik, 38 ans)

Tel que mentionné par ce participant, c'est la combinaison de plusieurs facteurs qui raréfie les possibilités de rencontre pour les personnes de la diversité sexuelle. Huit des 13 participant.e.s témoignent de la nécessité de devoir se déplacer de leur village pour assister à des événements ou s'impliquer dans des organismes ou des associations, chose qu'ils ne font pas nécessairement étant donné les grandes distances à parcourir.

Sur le plan territorial, il y a l'absence de lieux de rencontre. Moi, je me considère privilégié pour ça parce que je suis [maintenant] près de Montréal, mais je l'ai bien vu quand j'ai organisé [un événement]. Il y avait des gens qui ne vont pas à Montréal, même s'ils sont à quarante minutes du centre-ville. (...) C'est parce que la population gaie est diffuse en milieu rural. Les distances sont assez grandes. S'il y avait par exemple un bar gai à [tel village], le propriétaire ne ferait pas d'argent parce que tu n'y vas pas sept soirs par semaine. Il y a des raisons économiques aussi à ça. (Johnny, 61 ans)

Plus de la moitié des participant.e.s contrastent leur situation à celle des grands centres, perçue comme plus favorable aux rencontres, en soulignant les différences en termes de possibilité de socialisation, mais également sous d'autres formes telle que le mentionne Zoé qui est superviseuse sur une ferme (30 ans) :

Il y a beaucoup plus de stéréotypes et de jugements en campagne qu'en ville [où] c'est comme, c'est beaucoup plus ouvert [...] Ben mettons dans les régions, il y a beaucoup plus d'homophobie, beaucoup plus de tabous.

Malgré la volonté d'entrer en contact avec des gens et de tisser des liens, ils semblent percevoir une fermeture d'esprit qui se répercute dans la visibilité sociale des personnes de la diversité sexuelle et dans leurs possibilités de réseauter. Quelques participant.e.s témoignent également du manque de ressources disponibles pour faire face aux difficultés

rencontrées au sein du métier agricole. Bien que depuis les dernières années, des organismes communautaires ont vu le jour et des activités ont été organisées, plusieurs trouvent difficile le fait d'avoir accès à du soutien, quelle qu'en soit la forme.

Il faudrait que je me déplace beaucoup, mais là je me suis dit dernièrement, justement, que j'avais besoin d'aller vers des ressources et ça a comme fait : " Oh, c'est tout à Montréal, ça ne me tente pas ". Donc peut-être me revirer vers Sherbrooke, mais... je ne sais pas, je n'ai pas finalement fait aucune démarche. (Cosmik, 38 ans)

Une résultante commune aux différentes formes d'exclusion : l'isolement

Les facteurs présentés au sein des trois formes d'exclusion se cumulent et se renforcent mutuellement, entraînant pour conséquence l'isolement des personnes LGB en milieu rural agricole. En effet, la problématique la plus fréquemment identifiée par plusieurs participant.e.s est la solitude, à laquelle s'ajoute, comme le mentionnent certain.e.s, le fait de travailler seul en permanence, que ce soit sur leur tracteur, dans leurs serres ou leurs champs, pour ensuite faire face à la solitude le soir venu une fois à la maison. Le manque de contacts et le petit réseau vers lequel se tourner face à leurs problèmes a entraîné chez certain.e.s un sentiment de désespoir si grand que des idéations suicidaires en sont nées.

En agriculture, on parle souvent des gens malheureux et de la solitude parce que tu travailles seul, des suicides et tout ça. Des fois, il y a des gens qui sont malheureux là-dedans, mais qui n'osent pas laisser l'agriculture parce que ça vient du grand-père. (Cowboy, 37 ans)

En ce sens, une préoccupation rapportée de la part des participants est celle des idées noires alors que les difficultés s'accumulent et paraissent parfois insurmontables. La majorité rapporte soit avoir eu des idées suicidaires, soit en avoir discuté avec d'autres agriculteur.rice.s dont les problèmes semblaient importants, et ce, indépendamment du fait d'être homosexuel.le.s, gais ou lesbiennes. Une difficulté en entraînant parfois une autre, le fardeau de l'agriculture devient souvent lourd à porter pour plusieurs participant.e.s alors que leurs effets s'accumulent et apparaissent comme une montagne.

Les stratégies mises en place pour faire face à l'exclusion sociale

Stratégies individuelles : de la dissimulation à l'affirmation de l'orientation sexuelle

Nous avons identifié deux principales stratégies individuelles mises en place dans le but de favoriser l'intégration dans le milieu de travail : d'abord la conformité aux normes de genre qui va de pair avec la dissimulation ou la non-affirmation de son orientation sexuelle. Des participants masculins mentionnent une tendance à l'hypermasculinisation alors que des comportements masculins seraient utilisés de manière à se rapprocher du « personnage » hétérosexuel. Certains participants plus âgés rapportent s'être engagés dans des relations amoureuses qui ne leur convenaient pas de manière à respecter le cadre hétéronormatif imposé au sein de cette profession. Il y a donc une affirmation de la masculinité, mais également une dissimulation de l'orientation sexuelle contrairement à d'autres corps de travail où il serait plus accepté de l'extérioriser. Malheureusement, cette tendance à projeter un genre correspondant aux normes hétérosexuelles peut s'avérer un couteau à double tranchant, puisque le dévoilement de l'orientation sexuelle à un moment ultérieur du parcours professionnel devient alors plus surprenant et moins attendu de la part de l'entourage professionnel. Le « personnage » mis de l'avant doit alors être abandonné de manière à pouvoir vivre avec authenticité et à être accepté pour soi-même. L'utilisation du « personnage » peut cependant servir de manière positive comme le mentionne Fermier (48 ans) :

C'est sûr que lorsque je mets mes bottes de travail... Tu sais qu'il y a un côté très macho à ça. Voilà, donc, il y a des symboles qui sont très forts. J'ai su à un certain moment les utiliser. Puis, peut-être même, les intégrer jusqu'à un certain point.

La deuxième stratégie consiste en l'affirmation de son orientation sexuelle et la consolidation de son identité, ce qui faciliterait les interactions avec l'entourage professionnel par la suite. Pour Francis (29 ans), qui cumule beaucoup d'expériences sur les fermes, le fait de s'être affirmé et le sentiment d'avoir été accepté par ses employeurs de la ferme figure parmi les moments les plus marquants de sa vie étant donné la confiance en lui que cela lui a procurée par la suite. L'affirmation de soi et de son orientation sexuelle serait alors un moyen pour

faciliter l'acceptation de sa personne selon certains participants, car le fait de travailler au sein d'une ferme où les gens sont au courant et ouverts face à l'homosexualité permet de se défaire de l'étiquette d'homosexuel et d'endosser d'autres facettes de son identité, laquelle ne se résume pas uniquement à leur orientation sexuelle.

Je l'ai jetée, j'en avais plus besoin parce que j'avais plein d'autres belles étiquettes. J'étais plus juste ça. J'étais plein d'autres bonnes choses. (Francis, 29 ans)

Les participant.e.s disent donc adopter des stratégies opposées l'une à l'autre pour faire face à l'exclusion dont iels sont victimes. On constate que certains participants hommes révèlent avoir préféré ne pas divulguer leur orientation sexuelle ou le faire avec parcimonie alors que quelques participantes femmes ont décidé de l'assumer auprès de leurs collègues. Sans s'appliquer systématiquement à l'ensemble de l'échantillon, il semblerait que ce soit surtout les hommes qui préfèrent ne pas le mentionner et les femmes qui tendent à le dire.

Ben encore plus de me connaître et encore plus d'avoir confiance en moi par rapport à ça. J'étais déjà oui confiante, mais ça, peut-être pas que mettons premier abord je disais : "oui ma blonde" ou "oui je suis lesbienne", mais mettons après ce moment-là, je n'avais comme plus aucune barrière de peur ou de crainte de rien là. Ouais vraiment renforcer la confiance en moi là. (Zoé, 30 ans)

Une différence de génération s'observe également. Ainsi, l'affirmation de son orientation sexuelle est nommée comme un levier pour faciliter l'acceptation de sa personne selon les participant.e.s plus jeunes comme Zoé et Francis notamment. Quant aux participants plus âgés, ils expriment ne pas s'être positionnés ouvertement au sein de leur réseau de travail agricole quant à leur orientation sexuelle alors que la prise de conscience de leur homosexualité s'est effectuée à travers le temps et les expériences de vie.

Stratégies collectives : l'émergence d'organismes et du nouveau visage de l'agriculture

Sur le plan communautaire, des organismes comme Fierté Agricole⁴ ont permis à plusieurs participant.e.s de rencontrer d'autres agriculteur.rice.s LGBTQ afin de compenser la rareté des lieux de rencontre les rejoignant spécifiquement. Iels sont aussi appelés à s'impliquer au sein de l'organisme par le biais d'activités de réseautage ou même à intégrer l'organisme de manière à contribuer à l'organisation des événements. Le fait d'intégrer un tel réseau leur permet de s'affilier avec d'autres gens de leur communauté, mais cela nécessite d'être suffisamment à l'aise pour aller de l'avant et affirmer leur orientation sexuelle.

Et avec Fierté Agricole, c'est venu comme de facto parce que sinon moi, je n'aurais pas pris ça sur mes épaules, mais là j'ai senti qu'il y avait vraiment un besoin et je me suis dit : si ça peut aider, s'il peut, après ça, y avoir plus facilement des modèles parce qu'il y avait vraiment un manque, quelque chose qui manquait, comme une affirmation. (Pedro, 33 ans)

Sur le plan social, les participant.e.s nomment que les représentations sociales de l'agriculteur typique tendent à changer et que les revers du métier sont plus souvent identifiés dans le milieu agricole et exposés à travers divers médias depuis quelques années. La profession se défait tranquillement des caractéristiques qui lui étaient traditionnellement accolées en exposant les difficultés de l'agriculture longtemps restées dans l'ombre, mais également en présentant des modèles qui diffèrent de ceux mis de l'avant par le passé.

J'imagine que c'est parce qu'il y a peu de modèles en ce sens et je pense que la communauté gaie est rendue à avoir des modèles de couples ou de parents gais, on est rendus vraiment au balbutiement ou à la naissance de modèles. (Pedro, 33 ans)

DISCUSSION

Documenter les formes d'exclusion sociale vécues par les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole

Les résultats de cette recherche convergent avec ceux des autres études et démontrent que les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole sont sujettes à de l'exclusion symbolique par le biais du modèle traditionnellement masculin accolé au métier de l'agriculture, ne laissant que très peu de place à des expressions de genre diverses (Bell, 2000; Bye, 2009). Du côté des hommes, on semble assister à une performativité du genre masculin avec le personnage de l'homme typiquement viril œuvrant dans une ferme étant donné la persistance de cette masculinité hégémonique à laquelle les hommes pensent encore devoir répondre (Giraud, 2016). En ce qui concerne les femmes, il semble s'opérer une correspondance plus harmonieuse entre l'expression d'une certaine masculinité des femmes et la sexualité lesbienne en milieu rural, bien que leur place au sein de la profession d'agricultrice exige encore qu'elles fassent leurs preuves (Kazyak, 2012). Il s'ensuit malgré tout une pression à l'hétérosexualité chez les personnes œuvrant en milieu rural agricole étant donné le lien étroit entre la nécessité de reprendre l'entreprise familiale et l'image d'une famille nucléaire typique, excluant toutes autres formes d'orientations sexuelles (Leslie, 2016).

En ce qui a trait à l'exclusion identitaire, les hommes comme les femmes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole font face à un langage homophobe ancré dans un milieu conservateur qu'ils tendent à banaliser étant donné sa fréquence au quotidien. Le travail sur la ferme en contexte de mixité des genres entraîne son lot de problèmes alors que les femmes doivent à l'occasion composer avec des hommes hétérosexuels parfois malintentionnés et que des pratiques sexistes se sont cristallisées autour de certains stéréotypes (Raney *et al.*, 2011). La crainte d'être étiqueté comme n'étant pas suffisamment viril pour le travail demandé pourrait s'expliquer par le phénomène d'efféminophobie présent dans la littérature, à savoir qu'il y a une perception négative accolée aux hommes présentant des caractéristiques dites plus féminines (Annes et Redlin, 2012). Ce phénomène déjà présent

dans la société semble s'observer avec plus de lourdeur au sein de l'agriculture alors que la masculinité y est particulièrement valorisée chez les hommes, mais également chez les femmes où la féminité semble plus associée à la faiblesse qu'à la force (Goguel d'Allondans, 2017).

L'exclusion territoriale s'explique par le manque de ressources déployées et disponibles pour répondre aux besoins des agriculteur.trice.s non hétérosexuel.le.s. Bien qu'ils soulignent l'apport de certains organismes alors qu'il n'en existait aucun auparavant, le peu de services offerts contribue à leur solitude (Bye, 2009). Les opportunités relationnelles se faisant ainsi moins nombreux dû à l'absence de communautés, il devient encore plus difficile de faire la rencontre d'une personne significative avec laquelle partager son quotidien chargé (Chamberland et Paquin, 2007; Cohn et Hastings, 2011). Non seulement moins de personnes de la diversité sexuelle et de genre sont présentes dans leur village, mais ceux qui le sont s'affichent également beaucoup moins, diminuant ainsi considérablement les possibilités de réseautage entre elleux. En ce sens, la distance crée un fossé entre les gens des communautés qui souhaiteraient se rencontrer et contribue à les maintenir isolé.e.s. Le fait d'être éloigné des grands centres et des agglomérations où se concentre une grande partie des manifestations tangibles de la diversité sexuelle semble entraîner non seulement moins d'ouverture d'esprit, mais également moins de sensibilisation quant aux réalités de ces communautés (Dahl *et al.*, 2015; Leedy et Connolly, 2008).

Dans l'ensemble de ces résultats, on constate que l'orientation sexuelle des personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans l'agriculture se trouve à l'intersection de leur métier et du fait de vivre en milieu rural, ce qui ne fait pas qu'additionner les difficultés rencontrées quant à chacun des aspects de leur vie, mais les amplifie. Les agriculteur.rice.s LGBT se retrouvent dans une position où l'isolement se manifeste à travers la solitude de l'habitat (région rurale, éloignée) et celle du métier.

Examiner les stratégies individuelles et collectives mises en place pour composer avec les embûches rencontrées

Les stratégies individuelles des agriculteur.rice.s LGB varient énormément en allant de l'hypermasculinisation et la dissimulation de leur orientation sexuelle, à l'affirmation de soi et la consolidation de leur identité. Les résultats convergent donc avec l'étude québécoise réalisée par Chamberland et Paquin (2007) qui affirmait que les options de visibilité/non-visibilité sont moins nuancées en milieu rural étant donné la petitesse du milieu et le fait que tout le monde se connaît. On observe ainsi une plus grande visibilité sociale, qui est inversement proportionnelle à la densité de population. L'aisance d'exprimer son orientation sexuelle semble être influencée par le fait de vivre en milieu rural premièrement, mais également par le contexte du travail dans lequel iels exercent. Les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole sont conscientes des difficultés auxquelles iels font face dans leur métier et tentent d'y pallier par une série de stratégies individuelles parfois non-optimales, mais qui apparaît alors comme offrant une solution efficace à court terme. Néanmoins, tout semble démontrer que le soutien social et le fait de consolider un réseau amélioreraient leurs conditions de vie ainsi que leur bien-être (McLaren et Challis, 2009). Concernant les stratégies collectives, on assiste de plus en plus à un éveil collectif quant à la pertinence sociale de l'agriculture. Des organismes voient le jour dont la mission se concentre sur ces populations précisément et tentent de répondre à leurs besoins récemment identifiés. Alors que le métier a longtemps connu une dévalorisation de la part de la population en général, une reconnaissance sociale est nécessaire de manière à arrimer les interventions qui doivent être mises en place bien que le visage de la relève agricole tend à changer avec les générations (Brandth, 2016).

CONCLUSION

Cette recherche témoigne de la pertinence de s'intéresser aux enjeux d'exclusion vécus en milieu rural agricole pour les gens de la diversité sexuelle. Plus précisément, elle a mis de

l'avant le fait que les personnes de la diversité sexuelle qui y œuvrent expérimentent des formes d'exclusion importante sur les plans symbolique, identitaire et territorial. La conjugaison d'un métier aux valeurs traditionnelles et le fait de s'inscrire au sein de la diversité sexuelle entraîne des difficultés propres avec lesquelles iels doivent composer. Ces difficultés semblent s'amalgamer et donner lieu à une combinaison de facteurs de risque dont la portée est difficilement saisissable tant leurs effets s'interinfluencent. Il en résulte des stratégies individuelles variées, allant de la consolidation de leur identité à l'incarnation d'une personne hétérosexuelle aux caractéristiques masculines. Au niveau collectif, un intérêt grandissant pour leurs problématiques se manifeste, tant au niveau communautaire que social.

Des résultats fragmentaires concernant l'exclusion économique ont également été obtenus et n'ont pas été présentés dans l'article vu les contraintes de longueur et l'incapacité d'approfondir les résultats avec le matériel d'entrevue recueilli. Pour des recherches futures, il serait intéressant de s'attarder davantage aux particularités des personnes de la diversité de genre en contexte rural alors que celles-ci rencontrent certainement des obstacles qui leur sont propres et qui se différencient de ceux de la diversité sexuelle. Cette étude n'a pas pu approfondir cet aspect alors que l'échantillon de participant.e.s ne comprenait qu'une seule personne de la diversité de genre, mais il pourrait être pertinent de se pencher sur les stratégies utilisées par ces dernières en contexte de travail traditionnellement masculin comme l'agriculture. Les trajectoires de vie comprennent plusieurs facteurs qui peuvent influencer les parcours et les stratégies utilisées. Bien qu'il ait été question des formes d'exclusions rencontrées dans le cadre de ce mémoire, il demeure essentiel de considérer l'ensemble des expériences comme étant très diversifiées et explorer les éléments facilitants que rencontrent certaines personnes dans leur parcours.

De plus, explorer la diversité de genre (femmes cis et personnes trans) présente en milieu rural agricole serait une avenue intéressante, mais il faut également s'attarder aux différences de génération parmi les agriculteur.rice.s LGB. Il a été possible d'avoir un bref aperçu des différences générationnelles au sein de cette étude, en distinguant des stratégies

différenciées comme le recours plus fréquent à la dissimulation de l'orientation sexuelle ou à son affirmation selon la génération, soit les personnes plus âgées comparativement aux plus jeunes. L'inclusion des groupes minoritaires étant au cœur des débats actuels de notre société, le rapport que les différentes générations ont subi vis-à-vis de l'ouverture diffère certainement à de nombreux égards. Il pourrait donc être intéressant de comparer la plus récente cohorte d'agriculteur.rice.s de la diversité sexuelle à une plus ancienne de manière à constater les changements de mentalité au sein de ce métier traditionnellement masculin.

Nous n'avons également pas effectué de comparaisons entre les différentes régions du Québec en termes d'expériences des personnes de la diversité sexuelle en milieu rural agricole. Bien que les résultats de cette étude soient pertinents, ils ne nous permettent pas de généraliser à toute la population québécoise d'agriculteur.rice.s LGB alors que le Québec comprend un territoire vaste et diversifié. Il serait donc pertinent de s'attarder aux spécificités des différentes régions de la province de manière à déterminer les besoins spécifiques en termes de services et de ressources à déployer. Un autre élément à considérer serait les expériences des personnes dans le domaine de l'agriculture, mais qui ne sont pas nécessairement réservées au monde rural. Le monde agricole urbain est certainement différent du rural et son rapport à la diversité sexuelle et de genre est possiblement teinté de sa proximité avec les grands centres.

La petitesse de l'échantillon (12 personnes) constitue une limite de cette étude alors que les résultats rendent difficilement compte de la variabilité des expériences de vie en milieu rural agricole des personnes de la diversité sexuelle dont les conditions de vie et les identités sont diversifiées. Bien que notre échantillon comprenne un éventail d'âge intéressant et permette de différencier les propos des participant.e.s. quant à leurs vécus, le manque de diversité de genre est un élément à prendre en considération avec un échantillon qui comprenait moins de femmes que d'hommes. Il devient donc difficile de certifier que nous avons dépeint un portrait actualisé des expériences des agricultrices, sans compter l'absence des vécus des personnes trans. Aussi, le fait que la collecte des données se soit effectuée dans le cadre d'une recherche de grande envergure a pu constituer une limite, dans la mesure où le schéma

d'entrevue n'était pas spécifiquement conçu pour explorer les expériences des agriculteur.trice.s. Dans le même sens, les intervieweur.euse.s n'étaient pas nécessairement portés à ajouter des questions afin d'approfondir des aspects particuliers du contexte rural agricole.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, E. (2005). Orthodox and inclusive masculinity: Competing masculinities among heterosexual men in a feminized terrain. *Sociological perspectives*, 48(3), 337-355.
- Annes, A., & Redlin, M. (2012). Coming out and coming back: Rural gay migration and the city. *Journal of Rural Studies*, 28(1), 56-68.
- Baraldi, R. (2015). *Portrait statistique de la santé mentale des Québécois*. desLibris.
- Bauer, G. R. (2014). Social Science & Medicine Incorporating Intersectionality Theory into Population Health Research Methodology: Challenges and the Potential to Advance Health Equity. *Social Science & Medicine*, 110, 10-17.
- Beauchamp, J., & Chamberland, L. (2015). Les enjeux de santé mentale chez les aînés gais et lesbiennes. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 173-192.
- Beauregard, N., Demers, A., & Marchand, A. (2010). La santé mentale des agriculteurs, une situation complexe. *Quintessence*, 6(3), 1-2.
- Beauregard, N., Marchand, A., & Blanc, M. E. (2011). What do we know about the non-work determinants of workers' mental health? A systematic review of longitudinal studies. *BMC public health*, 11(1), 1-15.
- Bell, D. (2000). Farm boys and wild men: Rurality, masculinity, and homosexuality. *Rural sociology*, 65(4), 547-561.
- Billette, V., Lavoie, J. P., Séguin, A. M., & Van Pevenage, I. (2012). Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement. L'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution. *Frontières*, 25(1), 10-30.
- Blais, M., Gervais, J., Boucher, K., Hébert, M., & Lavoie, F. (2013). Prevalence of Prejudice Based on Sexual Minority Status among 14 to 22-year-old Youths in the Province of Quebec (Canada). *International Journal of Victimology*, 11(2).
- Bossard, C., Santin, G., & Guseva Canu, I. (2013). Surveillance de la mortalité par suicide des agriculteurs exploitants. *Premiers résultats. INVS, Saint-Maurice*.
- Brandth, B. (2016). Rural masculinities and fathering practices. *Gender, Place & Culture*, 23(3), 435-450.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.

- Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. C. Kraus, Paris, La Découverte.
- Bye, L. M. (2009). 'How to be a rural man': young men's performances and negotiations of rural masculinities. *Journal of Rural Studies*, 25(3), 278-288.
- Chamberland, L., & Paquin, J. (2005). Penser le genre, penser l'hétérosexualité: un défi pour la troisième vague du féminisme. *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 119-131.
- Chamberland, L., & Petit, M. P. (2009). Le vieillissement chez les lesbiennes: y a-t-il des enjeux spécifiques. *Vieilles et après*, 107-136.
- Chamberland, L., & Saewyc, E. (2012). Stigma, vulnerability, and resilience: The psychosocial health of sexual minority and gender diverse people in Canada. *Canadian journal of community mental health*, 30(2), 1-5.
- Cohn, T. J., & Hastings, S. L. (2011). Rural lesbian life: narratives of community, commitment, and coping. *Journal of Lesbian Studies*, 15(2), 141-147.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & society*, 19(6), 829-859.
- Cotton, J-C., Supeno, E., Pullen-Sansfaçon, A., & Beauchesne Lévesque, S. (2020). Intervention auprès des jeunes trans en contexte scolaire : Repères légaux, déontologiques et éthiques (Partie 1). *L'orientation*, 16(2), 16-20.
- Dahl, A. L., Scott, R. K., & Peace, Z. (2015). Trials and triumph: Lesbian and gay young adults raised in a rural context. *Social Sciences*, 4(4), 925-939.
- D'Augelli, A. R., & Hart, M. M. (1987). Gay women, men, and families in rural settings: Toward the development of helping communities. *American Journal of Community Psychology*, 15(1), 79.
- Dorais, M., & Chamberland, L. (2013). Présentation du numéro: l'homophobie et les tentatives de suicide et la résilience chez les jeunes LGBTQ. *Service social*, 59(1), 0-0.
- Swank, E., Frost, D. M., & Fahs, B. (2012). Rural location and exposure to minority stress among sexual minorities in the United States. *Psychology and Sexuality*, 3, 226-243.
- Gianettoni, L., Simon-Vermot, P., & Gauthier, J. A. (2010). Orientations professionnelles atypiques: transgression des normes de genre et effets identitaires. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, (173), 41-50.

- Giraud, C. (2016). La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme. *Tracés. Revue de sciences humaines*, (30), 79-102.
- Goguel d'Allondans, T. (2017). Mon genre, mes identités, mes amours. Les représentations du monde des adolescents LGBTI. *Revue des sciences sociales*, (58), 102-109.
- Graham, R., Berkowitz, B., Blum, R., Bockting, W., Bradford, J., de Vries, B., & Makadon, H. (2011). The health of lesbian, gay, bisexual, and transgender people: Building a foundation for better understanding. *Washington, DC: Institute of Medicine*, 10, 13128.
- Gray, M. L. (2009). Out in the Country. In *Out in the Country*. New York University Press.
- Hamel, T., & Morisset, M. (1995). Les facteurs déterminants de l'implication des femmes en agriculture au Québec. *Recherches féministes*, 8(2), 67-90.
- Hastings, S. L., & Hoover-Thompson, A. (2011). Effective support for lesbians in rural communities: The role of psychotherapy. *Journal of Lesbian Studies*, 15(2), 197-204.
- Hébert, M., Marcoux, L., Roy, P., & Lemire, L. (2020). Exploration des effets de la COVID-19 sur les agriculteurs: perspective d'une travailleuse de rang. *Intervention, Hors série* (1), 47-58.
- Igartua, K., & Montoro, R. (2015). Les minorités sexuelles: concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 19-35.
- Johns, M., Lowry, R. & Andrzejewski, J. (2019) Transgender Identity and Experiences of Violence Victimization, Substance Use, Suicide Risk, and Sexual Risk Behaviors Among High School Students — 19 States and Large Urban School Districts. *Morbidity and Mortality Weekly Report*, 68(3), 67–71.
- Kazyak, E. (2012). Midwest or Lesbian ? Gender, rurality, and sexuality. *Gender & Society*, 26(6), 825-848.
- Kallioniemi, M. K., Simola, A., Kinnunen, B., & Kymäläinen, H.-R. (2011). Stress in farm entrepreneurs. J. Langan-Fox & C. L. Cooper (dir.), *Handbook of stress in the occupations*. Northampton, MA : Edward Elgar Publishing Limited.
- Kennedy, M. (2010). Rural men, sexual identity and community. *Journal of Homosexuality*, 57(8), 1051-1091.

- Lafleur, G., & Allard, M. A. (2006). Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec. *Rapport final présenté à La Coop fédérée*.
- Lamamra, N., Fassa, F., & Chaponnière, M. (2014). Formation professionnelle: l'apprentissage des normes de genre. *Nouvelles questions féministes*, 33(1), 8-14.
- Le Breton, D. (2015). Rythmes de virilité à l'adolescence. *Bruxelles: Temps d'Arrêt*.
- Leedy, G., & Connolly, C. (2008). Out in the Cowboy State. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 19(1), 17-34.
- Lépine, L., L. Chamberland, B. Carey & G. Bélanger (2017). *Portrait des personnes LGBT+ en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine*, Carleton-sur-Mer, Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD).
- Leslie, I. S. (2019). Queer farmland: Land access strategies for small-scale agriculture. *Society & natural resources*, 32(8), 928-946.
- McLaren, S., & Challis, C. (2009). Resilience among men farmers: the protective roles of social support and sense of belonging in the depression-suicidal ideation relation. *Death Studies*, 33(3), 262-276.
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée: illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches qualitatives*, 15, 435-452.
- Ministère de la justice (2009). *Politique québécoise de lutte contre l'homophobie*. Canada (Québec). En ligne :
[www.justice.gouv.qc.ca/francais/ministere/dossiers/homophobie/homophobie.htm]
- Ministère de la Justice (2017). *Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022*, Québec, Gouvernement du Québec.
[www.justice.gouv.qc.ca/ministere/lalutte-contre-lhomophobie].
- Mustard, C. A., Bielecky, A., Etches, J., Wilkins, R., Tjepkema, M., Amick, B. C., ... & Aronson, K. J. (2010). Suicide mortality by occupation in Canada, 1991–2001. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 55(6), 369-376.
- Moses, A.E. & Hawkins, R. (1980). The Special Problems of Rural Gay Clients. *Human Services in the Rural Environment*, 5, 22-27.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.

- Plank, L. (2021). *Pour l'amour des hommes: Dialogue pour une masculinité positive*. Québec Amérique.
- Poon, C. S., & Saewyc, E. M. (2009). Out Yonder: Sexual-Minority Adolescents in Rural Communities in British Columbia. *American Journal of Public Health, 99*(1), 118-124.
- Prévitali, C. (2015). Les conditions du suicide des professionnels agricoles. *Pensée plurielle, 38*, 105-121.
- Quilliou-Rioual, M. (2014). La complémentarité des sexes et les rapports sociaux de sexe. *Sante Social, 69*-84.
- Raney, T., Anríquez, G., Croppenstedt, A., Gerosa, S., Lowder, S. K., Matuschke, I., & Skoet, J. (2011). The role of women in agriculture.
- Richard, M. È., Fernet, M., Otis, J., & Philibert, M. D. (2007). Trajectoires affectives et sexuelles de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural québécois. *Homosexualités: Variations régionales. Québec: Université du Québec, 71*-94.
- Richardson, C. & Wade, A. (2010). Islands of Safety: Restoring Dignity in Violence-Prevention Work with Indigenous Families. *First Peoples Child & Family Review, 5*(1), 137–145.
- Roy, P., Duplessis-Brochu, É., & Tremblay, G. (2019). Responses to Adversity Faced by Farming Men: A Gender-Transformative Analysis. *International Journal of Child, Youth and Family Studies, 10*(1), 49-69.
- Roy, P., Tremblay, G., Robertson, S., & Houle, J. (2017). "Do it all by myself": A salutogenic approach of masculine health practice among farming men coping with stress. *American journal of men's health, 11*(5), 1536-1546.
- Saint-Jacques, M. C., Gherghel, A., Drapeau, S., Gagné, M. H., Parent, C., Robitaille, C., & Godbout, É. (2009). La diversité des trajectoires de recomposition familiale [Une perspective québécoise]. *Revue des politiques sociales et familiales, 96*(1), 27-40.
- Spoljar, P. (2015). Modernisation de l'agriculture et santé mentale: Les contradictions au travail. *Perspectives Interdisciplinaires sur le Travail et la Santé, 17*(1), 1–26.
- Tamagne, F. (2000). Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939, Paris, Le Seuil, coll. «L'Univers historique», 2000 (traduit en anglais sous le titre History of Homosexuality in Europe. Berlin, London, Paris. 1919-1939, London, Algora Pub, 2004; également traduit en chinois en 2010).

- Thibault, S., Lavoie, K. & Chouinard, V. (2013). Les pratiques émergentes de lutte contre l'homophobie dans les milieux scolaires et jeunesse de l'Outaouais. *Reflets*, 19(1), 153–184.
- Tomsej, D., & Paternotte, D. (2021). L'adoption de la «loi trans*» du 25 juin 2017. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, (20), 5-50.
- Tremblay, N., Julien, D., & Chartrand, É. (2007). L'adaptation des jeunes gais, lesbiennes ou personnes bisexuelles et de leurs parents en contexte urbain régional. *Homosexualités: Variations régionales. Québec: Université du Québec*, 161-183.
- Wade, A. (1997). Small acts of living: Everyday resistance to violence and other forms of oppression. *Contemporary family therapy*, 19(1), 23-39.
- Whitehead, J., Shaver, J., & Stephenson, R. (2016). Outness, stigma, and primary health care utilization among rural LGBT populations. *PloS one*, 11(1), e0146139.
- Zielinska, A. C. (2019). En Pologne, l'offensive anti-LGBT illustre un incroyable renversement de valeurs. *The Conversation*.

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Ce chapitre présente des résultats de recherche qui n'ont pu être discutés dans l'article soumis vu leur caractère plus fragmentaire d'une part, et les contraintes imposées par les éditeurs de la revue *Service social* de l'Université Laval quant à la longueur des articles soumis. Il discute également des forces de l'étude et des limites méthodologiques en concluant avec des implications pour les interventions sexologiques en matière de diversité sexuelle en milieu rural agricole.

6.1 Résultats fragmentaires de l'exclusion économique : charge de travail, impact sur le ou la partenaire et rapports de pouvoir

L'agriculture est un métier exigeant sans relâche un grand nombre d'heures de travail. Les charges de travail sont imposantes avec des journées de plus de 10 heures, un point souligné par plusieurs. De manière à assurer la survie de l'entreprise, environ la moitié des participant.e.s disent avoir eu de la difficulté à prendre un temps de répit étant donné l'arrêt dans la production que cela occasionnerait. À travers leur discours, il ressort qu'avec les nombreuses heures quotidiennes et les efforts physiques requis par leur métier, une fatigue s'ensuit et elle s'accumule faute de possibilités de prendre congé. N'étant pas soutenus financièrement pour se rétablir ou simplement prendre soin de leur santé mentale, iels n'ont d'autres choix que de persévérer dans le travail ou d'arrêter et d'ainsi se passer de revenus essentiels à la survie de leur entreprise. « Fait que, à un moment donné, tu viens que t'en a trop et que t'es plus capable. C'était moi ou les vaches et j'ai choisi que ce soit moi qu'il fallait qui passe (en premier), pas les vaches » (T-O, 51 ans).

Aussi, la réalité de l'agriculture n'étant pas la même que celle d'autres corps de métiers, il peut devenir difficile pour bien des partenaires amoureux de saisir l'ampleur que cela représente malgré leur intention première d'être compréhensif.ve. Alors que certain.e.s partenaires travaillent également sur la ferme et saisissent les implications exigeantes d'un tel choix, d'autres œuvrent dans des domaines différents qui ne s'apparentent pas à ce mode de vie. Un participant rapporte notamment toute la compréhension à l'égard des restrictions de ce métier dont a fait preuve son partenaire, qui l'a finalement quitté.

Quand tu sors avec un agriculteur, tu sais quand il part le matin, mais tu ne sais pas quand il revient le soir et de toujours vivre dans l'attente de quelqu'un, tu essayeras ça une année, c'est assez pour devenir fou. Je comprends la décision d'être parti, parce que des fois, tu promets d'aller souper au resto un soir et c'est impossible, parce qu'il y a trois vaches qui sont en train de mettre bas et il faut que tu sois là. [...] Ça, c'est sûr qu'une vie à attendre, c'est quelque chose. (Ti-Ber88, 52 ans)

Fait intéressant, la position dans les échanges économiques au sein des activités agricoles a le pouvoir d'influencer les interactions interpersonnelles selon la dynamique des rapports de pouvoir selon un des participants. En tant que personne qui consomme et donc qui achète, Cowboy se dit moins susceptible d'expérimenter toute forme de stigmatisation alors qu'il se retrouve en position de supériorité en ce qui concerne les transactions.

Dans mon travail, je suis le client. Donc c'est sûr que je n'ai jamais eu de propos homophobes, parce que moi, s'il y a quelqu'un qui est homophobe, c'est plate, mais je vais aller acheter ailleurs, ils n'ont pas intérêt à faire ça. (Cowboy, 37 ans)

À l'intérieur des relations de travail, Cowboy mentionne ici qu'il s'établit un rapport de pouvoir dans la dyade vendeur/acheteur où le client se retrouve en position favorable et donc moins à risque de subir un rejet de la part des vendeurs. À l'inverse, il rapporte avoir rencontré d'autres travailleurs dans la position de vendeurs qui ont dit ne pas vouloir divulguer leur OS de peur de perdre une source de revenus importante ou de nuire à une relation d'affaires.

[...] c'est une remarque d'un garçon qui m'a dit : " Moi, écoute, je travaille pour le financement agricole. Moi, ce sont les autres. Ils viennent me voir et ils peuvent me refuser n'importe quand, donc moi, je ne peux pas. S'il y a quelqu'un qui est homophobe, je viens de perdre quelqu'un ". Donc c'est une autre réalité qui existe encore. (Cowboy, 37 ans)

Tel que mentionné précédemment, les résultats concernant l'exclusion économique sont partiels en ce sens où ils ne permettent pas de cerner entièrement les effets de cette dimension tout au long de la trajectoire professionnelle même s'ils demeurent tout de même pertinents à mentionner. Les effets de l'exclusion économique étaient possiblement plus drastiques il y a quelques décennies, soit pour la génération des agriculteur.rice.s plus âgé.e.s, ce qui nécessiterait une comparaison intergénérationnelle. Ces résultats n'ont pas été présentés dans l'article pour deux raisons, la première étant qu'ils demandent à être approfondis étant donné que le matériel d'entrevue ne suffisait pas. La deuxième se situe dans le nombre de mots acceptés par la revue scientifique pour la diffusion de cette étude. Les résultats présentés dans l'article sont ceux étant les mieux illustrés à travers le discours des participant.e.s, à savoir au niveau de l'exclusion symbolique, identitaire et territoriale.

6.2 Forces de l'étude et limites méthodologiques

Ce mémoire témoigne de la pertinence de s'intéresser aux enjeux d'exclusion vécus en milieu rural agricole par les individus de la diversité sexuelle alors qu'il s'intéresse à une population négligée par les études jusqu'à présent. Les rares travaux qui s'y sont intéressés ont relevé leur petit nombre et souligné la nécessité d'en conduire plus en terrain québécois, ce à quoi aspirait ce projet. Ce mémoire contribue donc de manière importante à la littérature scientifique portant sur la diversité sexuelle en milieu rural agricole en mettant en lumière certains des enjeux de taille avec lesquelles les personnes concernées doivent composer alors qu'elles se trouvent à l'intersection de réalités singulières. Ces résultats nous permettent de constater que les agriculteur.rice.s LGBTQ composent avec plusieurs formes d'exclusions qui engendrent de l'isolement, mais face auxquelles des stratégies individuelles et collectives

sont déployées. Ils mettent en lumière ce que certaines recherches ont soulevé, à savoir l'importance de prendre en considération plusieurs facettes de la vie de l'agriculteur.rice pour mieux comprendre les enjeux qu'il y a (Spoljar, 2015). Les contraintes du métier sont d'autant plus à considérer lorsqu'on y ajoute la composante de l'orientation sexuelle dans un environnement non urbain où les difficultés peuvent être nombreuses (Tremblay *et al.*, 2007). Face à une profession aux multiples embûches, l'importance d'obtenir un soutien social de la part d'un réseau vient encore une fois s'illustrer comme étant un facteur d'influence pour la santé des agriculteur.rice.s (Bauregard *et al.*, 2011). De tels résultats peuvent contribuer aux efforts effectués par les organismes en région qui s'évertuent à déployer des services de manière à briser l'isolement dont sont véritablement victimes les agriculteur.rice.s LGB.

De plus, le partenariat avec l'organisme Fierté Agricole a grandement facilité le recrutement d'un échantillon d'agriculteur.rice.s de la diversité sexuelle et de genre en milieu rural en transmettant l'invitation à participer dans leur réseau. La collaboration avec cet organisme a aussi contribué à la co-construction des savoirs entre les chercheur.e.s du projet SAVIE-LGBTQ et les acteur.rice.s des milieux agricoles en partageant leurs connaissances des réalités LGBTQ en milieu rural et agricole lors de colloques ou d'échanges informels.

Le fait de s'insérer dans une recherche de grande envergure comme le projet SAVIE-LGBTQ et d'utiliser un schéma d'entrevues en deux temps s'avère à la fois un atout et une limite. Premièrement, les deux rencontres faites avec les participant.e.s ont certainement contribué à un plus grand dévoilement de leur part alors qu'un lien de confiance s'est établi entre les deux moments. Par contre, le fait que la collecte des données se soit effectuée dans le cadre d'une telle recherche a pu constituer une limite, dans la mesure où le schéma d'entrevue n'était pas spécifiquement conçu pour explorer les expériences des agriculteur.trice.s. Dans le même sens, les intervieweur.euse.s n'étaient pas nécessairement portés à ajouter des questions afin d'approfondir des aspects particuliers du contexte rural agricole.

Étant donné la faible taille de l'échantillon (12 personnes), les résultats rendent difficilement compte de la variabilité des expériences de vie en milieu rural agricole des personnes de la

diversité sexuelle dont les conditions de vie et les identités sont diversifiées. Bien que notre échantillon comprenne un éventail d'âge intéressant et permette de différencier les propos des participant.e.s. quant à leurs vécus, le manque de diversité de genre est un élément à prendre en considération alors que l'échantillon comprenait moins de femmes que d'hommes. Il devient donc difficile de certifier que nous avons dépeint un portrait actualisé des expériences des agricultrices, sans compter l'absence des vécus des personnes trans.

Finalement, le fait que l'échantillon ne comprend que douze participant.e.s LGB en milieu rural agricole au Québec ne nous permet également pas de s'intéresser aux spécificités de chacune de ces régions alors que les expériences de la diversité sexuelle varient certainement en termes de reconnaissance et de visibilité.

6.3 Les implications pour les interventions sexologiques

Cette étude illustre l'isolement dont sont victimes les personnes de la diversité sexuelle en milieu rural agricole au Québec. Alors que des travailleur.se.s de rang sont désormais déployé.e.s au sein des fermes pour traiter de la question de la santé mentale au Québec, de tels résultats permettent de mettre à jour les connaissances sur les défis vécus non seulement par les agriculteur.rice.s, mais également par ceux figurant dans la diversité sexuelle. La récente étude québécoise réalisée par Hébert *et al.* (2020) s'est intéressée à la réalité des agriculteur.rice.s en temps de confinement du point de vue d'une travailleuse de rang. Elle a mis en lumière l'amplification de certains de leurs problèmes en contexte de pandémie de COVID-19 ainsi que la nécessité de rendre plus accessibles des services en santé mentale. Malgré que les enjeux des agriculteur.rice.s soient désormais assez connus pour nécessiter le déploiement de travailleur.se.s de rang et l'intérêt des recherches, ces mêmes travailleur.se.s de rang devraient être formé.e.s quant aux difficultés singulières rencontrées par ceux de la diversité sexuelle, particulièrement à l'égard des formes d'exclusions dont ils sont victimes.

En tant que future sexologue issue d'un milieu rural et passionnée d'éducation à la sexualité en milieu scolaire, un travail est nécessaire du côté des messages véhiculés au sein des enceintes scolaires en régions éloignées. Dans un effort de vouloir devenir de plus en plus inclusives grâce au programme d'éducation à la sexualité ainsi qu'au plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie, les écoles québécoises demeurent un lieu où la diversité est bien souvent mal accueillie. Bien que les mentalités tendent à changer et que la société prend de plus en plus conscience de l'importance d'une culture où règne l'équité, la diversité et l'inclusion, les stéréotypes et les préjugés sont encore présents et nécessitent d'être déconstruits. Bien que ce contenu soit présent dans le programme d'éducation à la sexualité de 2018 sous la forme d'une thématique qui lui est réservé, force est de se questionner sur la fréquence avec laquelle elle est enseignée dans les classes du Québec. Les résultats de cette étude peuvent contribuer à la sensibilisation des intervenant.e.s scolaires dans le domaine de l'éducation à la sexualité quant au besoin de déconstruire les normes de genre et de permettre une visibilité ainsi qu'une reconnaissance de la diversité sexuelle et la pluralité des genres.

Ce projet fait ressortir d'ailleurs l'importance de mettre en lumière le métier de l'agriculture trop longtemps resté dans l'ombre des recherches. Si des changements sont souhaitables à l'échelle des fermes et à celle des relations entre les agriculteur.rice.s, ils doivent d'abord s'observer à plus grande échelle à travers la reconnaissance sociale que la société confère à ce métier. Les problèmes de santé mentale étant désormais mis en lumière au sein de ce métier, ils demeurent toutefois majoritairement observés sous le seul angle de l'hétéronormativité, à savoir les personnes y sont présumées comme étant toutes hétérosexuelles. Bien qu'en voie de s'améliorer avec une valeur sociale de plus en plus accordée à cette profession essentielle, des améliorations sont encore nécessaires afin que ces professionnel.le.s se sentent inclus.e.s et reconnu.e.s à part entière dans la société.

Cette étude peut aussi servir de base pour les ressources et organismes qui ont vu le jour en lien avec la diversité sexuelle en régions éloignées et qui tentent de justifier les efforts déployés envers cette population. Bien que certaines existent présentement et ont su

reconnaître leurs besoins, elles ne sont pas nombreuses comparativement aux professionnel.le.s de l'agriculture dispersé.e.s au sein du territoire québécois. De telles organisations doivent être appuyées dans leur mission de briser l'isolement entourant les agriculteur.rice.s LGB, mission qui mérite d'être appuyée par des données concernant leur situation et qui requiert également un soutien financier de la part des instances gouvernementales.

Nous pensons donc que les résultats obtenus pourront servir aux professionnel.le.s et aux intervenant.e.s sur le terrain qui travaillent auprès des personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole en les guidant quant aux difficultés qu'elles rencontrent, mais également aux organismes en leur fournissant des lignes directrices pour orienter les services offerts et en assurant une meilleure qualité maintenant que sont mieux dépeints les réalités et les besoins des agriculteur.rice.s LGB. Ce mémoire illustre la nécessité d'une plus grande prise en compte des réalités rurales agricoles dans l'intervention auprès de la diversité sexuelle et de genre.

CHAPITRE 7

CONCLUSION

Ce dernier chapitre aborde les objectifs et les principaux résultats ainsi que des pistes pour les recherches futures.

7.1 Rappel des objectifs et des principaux résultats

Cette étude avait pour objectifs 1) de documenter les formes d'exclusion sociale vécues encore aujourd'hui par les personnes de la diversité sexuelle œuvrant dans le secteur agricole en milieu rural et les restrictions quant aux possibilités d'affirmation et de reconnaissance de cette diversité; et 2) d'examiner les stratégies individuelles et collectives mises en place pour composer avec les embûches rencontrées.

Les objectifs ont été atteints avec des résultats qui ont mis de l'avant le fait que les personnes de la diversité sexuelle œuvrant en milieu rural agricole expérimentent des formes d'exclusion importantes sur les plans symbolique, identitaire, économique et territorial. Les exclusions symbolique et identitaire se rejoignent à plusieurs niveaux. Elles se manifestent principalement par l'absence d'un modèle de la diversité sexuelle au sein de leur profession et de la société, et influencent les interactions avec leur entourage jour après jour. Sur le plan territorial, les organismes, les ressources et les réseaux communautaires ne sont pas nombreux en milieu rural et particulièrement en régions éloignées des grands centres. L'exclusion économique, quoique présentée de manière fragmentaire, s'observe par les conditions de travail qui absorbent totalement l'agriculteur.rice LGB dans son métier et qui l'isolent par le fait même, puisque les différentes formes d'exclusion placent les agriculteur.rice.s LGB dans une position où l'isolement semble être une résultante commune. La conjugaison d'un métier aux valeurs traditionnelles et du fait de s'inscrire au sein de la diversité sexuelle entraîne des difficultés propres avec lesquelles iels doivent composer. Ces difficultés semblent s'amalgamer et donner lieu à une combinaison de facteurs de risque dont la portée est difficilement saisissable tant leurs effets s'interinfluencent. Il en résulte des

stratégies individuelles variées, allant de la consolidation de leur identité non normative à l'incarnation d'une personne hétérosexuelle aux caractéristiques masculines. Au niveau collectif, un intérêt grandissant pour leurs problématiques se manifeste, tant sur le plan communautaire que social, alors que l'on note l'émergence d'un modèle de paternité au sein des fermes qui concilie famille et travail.

7.2 Pistes de recherches futures

Pour des recherches futures, il serait intéressant de s'attarder davantage aux particularités des personnes de la diversité de genre en contexte rural alors que celles-ci rencontrent certainement des obstacles qui leur sont propres et qui se différencient de ceux de la diversité sexuelle. Cette étude n'a pas pu approfondir cet aspect alors que l'échantillon de participant.e.s ne comprenait qu'une seule personne de la diversité de genre, mais il pourrait être pertinent de se pencher sur les stratégies utilisées par ces dernières en contexte de travail traditionnellement masculin comme l'agriculture. Les trajectoires de vie comprennent plusieurs facteurs qui peuvent influencer les parcours et les stratégies utilisées. Bien qu'il ait été question des formes d'exclusions rencontrées dans le cadre de ce mémoire, il demeure essentiel de considérer l'ensemble des expériences comme étant très diversifiées et explorer les éléments facilitants que rencontrent certaines personnes dans leur parcours.

De plus, explorer la diversité de genre (femmes cis et personnes trans) présente en milieu rural agricole serait une avenue intéressante, mais il faut également s'attarder aux différences de génération parmi les agriculteur.rice.s LGB. Il a été possible d'avoir un bref aperçu des différences générationnelles au sein de cette étude, en distinguant des stratégies différenciées comme le recours plus fréquent à la dissimulation de l'orientation sexuelle ou à son affirmation selon la génération, soit les personnes plus âgées comparativement aux plus jeunes. L'inclusion des groupes minoritaires étant au cœur des débats actuels de notre société, le rapport que les différentes générations ont subi vis-à-vis de l'ouverture diffère certainement à de nombreux égards. Il pourrait donc être intéressant de comparer la plus

récente cohorte d'agriculteur.rice.s de la diversité sexuelle à une plus ancienne de manière à constater les changements de mentalité au sein de ce métier traditionnellement masculin.

Tel que mentionné dans les limites, nous n'avons pas effectué de comparaisons entre les différentes régions du Québec en termes d'expériences des personnes de la diversité sexuelle en milieu rural agricole. Bien que les résultats de cette étude soient pertinents, ils ne nous permettent pas de généraliser à toute la population québécoise d'agriculteur.rice.s LGB alors que le Québec comprend un territoire vaste et diversifié. Il serait donc pertinent de s'attarder aux spécificités des différentes régions de la province de manière à déterminer les besoins spécifiques en termes de services et de ressources à déployer. Un autre élément à considérer serait les expériences des personnes dans le domaine de l'agriculture, mais qui ne sont pas nécessairement réservées au monde rural. Le monde agricole urbain est certainement différent du rural et son rapport à la diversité sexuelle et de genre est possiblement teinté de sa proximité avec les grands centres.

Finalement, une approche intéressante à utiliser dans un tel contexte de recherche pourrait être celle de l'intersectionnalité. Bien que difficile à maîtriser et à appliquer, le contexte de travail particulier avec lequel les agriculteur.rice.s LGB négocie pourrait être analysé selon une approche intersectionnelle alors que cette population fait potentiellement face à différentes structures de pouvoir (sexisme, hétérosexisme, cissexisme) en plus de composer avec une certaine idéalisation ou mépris de la ruralité et de l'agriculture. Une telle approche permettrait de prendre en considération comment s'articulent les enjeux auxquels iels font face et la manière complexe dont ils interagissent ensemble (Bauer, 2014).

ANNEXE A
SCHÉMA D'ENTREVUE 1

Schéma d'entrevue 1 –
Construction d'un calendrier de vie

Légende : Le texte en italiques correspond à des instructions pour les intervieweur.euse.s, et non aux informations à transmettre aux participant.e.s.

L'utilisation du vouvoiement ou du tutoiement est laissée à la discrétion de l'intervieweur. Validez avec la personne participante.

Signature des formulaires de consentement

*Présentez le contenu des formulaires de consentement lors des **contacts pré-entrevue**.*

Les objectifs du projet de même que la contribution du ou de la participant.e au projet sont décrites dans le formulaire de consentement du projet. Il en va de même pour le consentement éclairé et le respect de l'anonymat. Envoyez une copie du formulaire de consentement par courriel si possible.

Au moment de l'entrevue, vérifiez si la personne

- *a bien compris le contenu du formulaire de consentement*
- *a des questions*
- *sait qu'elle peut se retirer à tout moment*

- *sait à qui elle peut référer s'il y a un problème (indiquez-le sur le formulaire)*

Les options du ou de la participant.e pour archiver ses entrevues auprès des Archives gaies du Québec se trouvent dans le formulaire de consentement des Archives gaies. Il comprend une description des Archives ainsi les informations sur les personnes à contacter si il ou elle souhaite ultérieurement retirer ses entrevues. Au moment de l'entrevue, vérifiez si la personne :

- a bien compris le contenu du formulaire de consentement*
- a des questions*

- comprend qu'elle n'est pas obligé de signer ce formulaire pour participer au projet SAVIE- LGBTQ*
- sait qu'elle peut retirer ses entrevues des Archives ultérieurement*
- sait à qui elle peut référer si elle a des questions additionnelles (indiquez-le sur le formulaire)*

Procédez à la signature du ou des formulaire.s.

Rappelez à la personne que l'entrevue est enregistrée.

Explication de la tâche principale de l'entrevue I : calendrier de vie

- Nous voulons connaître l'histoire de vie événementielle (principaux événements, principales étapes) de la personne, le calendrier en est la synthèse. L'entrevue est également enregistrée.*
- Le but premier est d'associer la personne participante à la fabrication du calendrier de vie, de la motiver et de la rassurer sur sa capacité à compléter cette tâche avec votre aide. C'est la personne qui choisit les principaux événements/étapes. Mais il est très possible que vous deviez la guider dans ce processus : tantôt la relancer, tantôt la restreindre (si elle va trop en détail ou anticipe des questions à venir), tantôt lui suggérer des critères d'importance (voir plus loin). Vous pourrez ensuite choisir, lors de la construction de son calendrier de vie entre les entrevues, les éléments à discuter avec la personne durant l'entrevue 2.*
- Ne pas donner trop d'informations au début (source de confusion). À moins qu'elle vous le demande expressément, ne pas précisez d'emblée ce*

qu'on entend par réseaux sociaux, inclusion, etc. Cela viendra au moment voulu.

- *Lorsque vous remplissez le calendrier de vie, vous devez inscrire les informations factuelles correspondant aux questions de ce schéma d'entrevue dans les six premières colonnes correspondant à ces informations (famille, résidence, travail, réseaux sociaux, orientation sexuelle et identité de genre). Par exemple, si un participant mentionne que son père est décédé lorsqu'il avait 18 ans, l'inscrire dans la colonne « famille ». Inscrivez les informations qualitatives (et donc pas nécessairement datées) qui vous semblent les plus pertinentes dans la septième et dernière colonne « Autres éléments biographiques ». Par exemple : « Période très difficile » ou « Réalisé qui étaient ses vraies amies ».*
- *Fournir des repères temporels à la personne : par exemple, « nous prendrons 1h (les plus jeunes) à 1,5h (les plus âgé.e.s) pour remplir le calendrier, donc tant de minutes pour la famille, tant pour le travail, etc. ». Ajustez-vous au fur et à mesure selon la volubilité de la personne. Au besoin, demandez-lui de fournir plus de détails ou d'être plus rapide afin de respecter ces repères.*

Questions thématiques

Les questions sont adaptables selon le profil du/de la participant.e. Par exemple, retirer les questions sur les enfants si le/la participant.e n'a pas d'enfants ou sur la retraite si la personne est encore au travail. Il est possible de les reformuler (parle-moi de, raconte-moi...) : l'objectif est de susciter un récit de vie et de ressortir les principaux événements/principales étapes.

Les questions précédées de lettres sont des questions de relance afin d'obtenir les précisions permettant de remplir le calendrier. Formulez d'autres questions de relance en demandant des précisions à la personne, en reprenant ses termes (voir manuel méthodologique). Pour des pistes sur les façons de formuler des questions de relance, voir [en ligne](#) « La conduite de l'entretien, fiche technique », Anne Révillard. Il est aussi possible de remplacer les termes « à quel âge » par « en quelle année ». Observez les points de repère du/de la participant.e et ajustez-vous.

Notes de préparation à l'entrevue avec _____

Explication de la tâche principale de l'entrevue I : calendrier de vie

Lors de la rencontre d'aujourd'hui, je vais vous poser des questions sur votre parcours de vie, des questions ouvertes (de type raconte-moi...) suivies de questions plus précises sur les dates des principaux événements à inscrire dans votre calendrier. Rassurez-vous : toutes les vies sont différentes et elles ne se déroulent pas toujours en ligne droite. On en tiendra compte en faisant votre calendrier.

Suite à notre rencontre, je vais construire un calendrier de vie à partir de vos propos et nous le regarderons ensemble lors de notre prochaine rencontre.

Le calendrier de vie est un résumé des principaux **événements**, des principales **étapes** de votre vie par rapport à la famille, au travail, par rapport à votre orientation sexuelle et votre identité de genre et par rapport à vos réseaux sociaux.

Des principaux événements/étapes, ça peut être une première fois (ex. une première relation sexuelle ou amoureuse), une situation qui a duré longtemps (ex. un emploi qui a duré plus de 20 ans), un événement unique qui vous a beaucoup influencé (ex. une rupture, votre première participation à un événement gai/ lesbien/trans).

Montrez un exemple de calendrier rempli et de calendrier à remplir (celui de la personne participante).

Si vous êtes prêt.e, nous allons commencer. *Après quelques minutes, vérifier si tout va bien et faire des ajustements au besoin.*

Premières questions :

- Quel pseudonyme choisissez-vous pour cet entretien?

Il se pourrait que nous devions changer votre pseudonyme si plusieurs personnes choisissent le même. Si c'est le cas, nous vous contacterons pour vous informer du nouveau pseudonyme qui vous a été assigné.

- (*Confirmer/demander le choix du pronom*) Quel pronom désirez-vous utiliser pour cet entretien?
 - (*Confirmer/demander le choix du genre des adjectives à utiliser - pas une question nécessaire, utilisez votre jugement*) Quel genre (masculin, féminin, neutre) d'adjectif préférez-vous que j'utilise pour cet entretien ?
-
- Quelle est votre année de naissance ?

1. Questions sur la famille

Pendant les 5-10 premières minutes (*Ajustez-vous*), nous allons parler de votre parcours familial. Par famille, nous voulons dire la famille d'origine d'un individu, les personnes avec qui on a été élevé. Il y a ensuite la famille que l'on peut fonder en tant que parent. Dans certains cas, il y a aussi la famille choisie, soit des personnes proches qui sont comme une famille. Nous allons explorer toutes les situations qui se rapportent à vous. (*Ajustez selon le formulaire de contact*). Si certains éléments ne s'appliquent pas ou si jamais j'utilise des termes qui ne sont pas les bons pour vous, vous pouvez me corriger sans aucun problème.

Question de départ : Parlez-moi d'abord de votre famille d'origine, du métier de vos parents, de ce qu'ils faisaient, puis de votre départ du domicile familial.

- a) Comment est-ce que ça s'est passé lorsque vous avez quitté le domicile familial?
- b) Avez-vous vécu en colocation autre qu'avec vos parents (campus, avec un partenaire, avec des amis, avec de la famille éloignée)? À quel(s) moments?
- c) Avez-vous déjà vécu seul.e?
- d) Pouvez-vous nous parler des principaux endroits où vous avez résidé après avoir quitté le domicile familial? (ville, région)?
- e) Pouvez-vous nous parler de vos motivations pour immigrer au Québec?

Question ouverte : Parlez-nous de vos principales relations amoureuses ou conjugales (avec une personne du même sexe ou non) (*Ne pas présumer; par ex. plusieurs aîné.e.s GLB ont eu des relations hétérosexuelles*) (*Inscrivez la toute première relation amoureuse seulement si elle est importante aux yeux de la personne*)

- f) Quels ont été vos principales relations amoureuses ou conjugales? Précisez le genre du partenaire, le type de configuration (ex. : cohabitation, couple ouvert, relation polyamoureuse, etc.).

g) Vous êtes-vous marié (incluant tous les mariages ou unions civiles)?
Précisez le genre du partenaire.

Question ouverte : **Avez-vous eu dans le passé ou actuellement des personnes proches que l'on pourrait assimiler à une famille choisie (*Présenter la définition au besoin* : des personnes proches avec qui on entretient des relations basées sur la confiance et la solidarité, une histoire partagée et une grande disponibilité de soutien matériel — aide pratique à une personne/famille. Ex : aider dans un déménagement, amener les enfants à la garderie, peindre la maison, accompagnement pour un examen médical, prêter une auto etc. — et émotionnel.).**

h) Quelle est la composition de cette famille?

Question ouverte : **Pouvez-vous nous parler de vos expériences comme parent?**

i) Combien d'enfants avec qui vous avez exercé un rôle parental et à quel(s) âge(s)? Dans quel(s) contexte(s)? Par quels moyens (union hétérosexuelle, procréation assistée, adoption, gestation pour autrui)?

Question ouverte : **Pouvez-vous nous parler du fait de ne pas avoir d'enfant?**

j) Est-ce qu'il s'agit d'un choix délibéré? Est-ce qu'il y a eu certaines circonstances qui vous ont amené à cela? Si oui, lesquelles? Est-ce qu'avoir d'enfant fait partie de vos plans dans l'avenir? *Question ouverte* : **est-ce que vos proches sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (*reprendre les termes par lesquels la personne se définit*)? Dans quelles circonstances cela s'est-il fait?**

k) Est-ce que vos parents sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (*reprendre les termes par lesquels la personne se définit*)? Est-ce à la suite d'un coming out? Sinon, comment l'ont-ils appris? (différents moments selon le parent)?

l) Est-ce que vos frères/sœurs sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (*reprendre les termes par lesquels la personne se définit*)? Est-ce à la suite d'un coming out? Sinon, comment l'ont-ils appris? (différents moments selon la personne)?

m) Est-ce que vos enfants sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (*reprendre les termes par lesquels la personne se définit*)? Est-ce à la suite d'un coming out? Sinon, comment l'ont-ils appris? (différents moments selon chaque enfant)?

Question ouverte : **Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours familial que vous aimeriez mentionner?** (*Si l'information concerne une autre personne que le.a participant.e, n'inscrire dans le calendrier que si la personne considère ça important pour elle-même*).

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

2. Questions sur le travail

Pendant les 10 minutes suivantes (*Ajustez-vous*), nous voulons reconstituer votre parcours d'études et de travail.

Question ouverte : **Parlez-nous de vos études, quand vous étiez jeune et si vous y êtes retournés par la suite.**

- a) Jusqu'à quand étiez-vous aux études? À temps plein ou à temps partiel? À quel niveau?
- b) Êtes-vous retourné.e aux études par la suite? Quand?

Question ouverte : **Quels sont les principaux emplois que vous avez occupés, à partir de votre première activité rémunérée que vous jugez importante dans votre histoire de vie?**

c) Inscrivez l'âge des principaux emplois occupés? Quel était votre travail? S'agissait-il d'un emploi salarié, d'un travail à la pige, à votre compte ou autre? (*Retenez les 2-3 emplois les plus significatifs. Inscrivez le tout premier emploi, par ex. à l'adolescence, seulement s'il est important aux yeux de la personne*)

d) Quel est votre emploi actuel?

e) Est-ce que ces emplois étaient satisfaisants en termes de nombre d'heures, de salaire ou autrement? (*Restez sur le parcours professionnel, ne pas aller dans les détails des expériences au travail*)

f) Avez-vous déjà eu de la difficulté à vous trouver un emploi? À quels moments?

g) Avez-vous connu des périodes de chômage ou d'inactivité prolongée involontairement (min. 1 an)? À quels moments?

h) Avez-vous été inactif sur le marché du travail pour d'autres raisons (parent au foyer, congé de parentalité, maladie, convalescence ou toutes autres raisons)?

i) S'il y a lieu, depuis quand êtes-vous à la retraite?

Question ouverte : Parlez-nous de votre décision de ne pas révéler votre orientation sexuelle dans votre milieu de travail.

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours professionnel que vous aimeriez mentionner?

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

Adaptez les questions suivantes (orientation sexuelle/identité de genre) selon la façon dont le/la participant.e s'auto-identifie.

Pour une personne cis, débiter par l'identité de genre. Demander ensuite si la personne a déjà eu un questionnement sur son genre. Selon sa réponse, poursuivre les questions sur l'identité de genre ou non.

Pour une personne non cis, débiter par l'identité de genre. Demander ensuite si la personne a déjà eu un questionnement sur son identité sexuelle. Selon sa réponse, poursuivre les questions sur l'identité sexuelle ou non.

3. Questions sur l'identité de genre

Pendant les 10 minutes suivantes (Ajustez-vous), nous aimerions explorer votre parcours par rapport à votre identité de genre.

Question ouverte : **pouvez-vous nous parler de vos premières expériences qui vous ont amené à vous questionner sur votre identité de genre.**

- a) Comment vous identifiez-vous aujourd'hui?

- b) À quel moment avez-vous commencé à vous questionner sur votre genre?

- c) Comment s'est manifesté cette prise de conscience de votre identité de genre?

- d) À quel moment avez-vous commencé à rechercher des informations sur les identités, cheminements et parcours trans?

Question ouverte : **par quel cheminement en êtes-vous venu à vous identifier comme différent des autres ou comme (selon le cas : trans, transsexuels, non binaire, etc.)?**

- c) À quel moment vous êtes-vous identifié vous-même comme différent des autres? Avec quel(s) terme(s)?

- d) Y a-t-il eu des expériences importantes qui vous ont fait réaliser que vous étiez autre cisgenre (vous pouvez aussi utiliser le terme « non trans » si la personne n'est pas à l'aise avec le terme « cisgenre »)? Par exemple, vous vous êtes fait dire que vous n'étiez pas une fille ou un garçon comme les autres, vous avez vu un film ou une émission télé et vous vous êtes reconnu dans le personnage de trans ou de personne non binaire (Ajuster les exemples selon l'âge et l'identité du/de la participant.e).

e) Est-ce que cette identification a évolué vers d'autres termes?

Question ouverte : pouvez-vous nous parler de votre processus de transition ou d'affirmation

identitaire? Si un.e participant.e n'est pas à l'aise avec le terme « transition », vous pouvez utiliser « processus d'affirmation » ou « processus d'autodétermination ».

f) À quel moment avez-vous fait votre première affirmation de votre identité de genre à autrui ?

g) À quel moment avez-vous entamé un processus de transition/affirmation (*distinguer la transition/ affirmation sociale, médicale et juridique*)?

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours de transition ou d'affirmation de genre que vous aimeriez mentionner?

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions

4. Questions sur l'orientation sexuelle

Pendant les 10 minutes suivantes (*Ajustez-vous*), nous aimerions explorer votre parcours par rapport à votre orientation sexuelle.

Question ouverte : pouvez-vous nous parler de vos premières expériences amoureuses ou sexuelles? Que ce soit avec un homme, une femme, une personne ne s'identifiant pas exclusivement comme homme ou femme.

a) Demandez l'âge de de la première expérience amoureuse/sexuelle hétérosexuelle et la première expérience non hétérosexuelle (*La première expérience non hétérosexuelle est importante ici*). Précisez sa nature, avec qui et la fin de cette relation.

Question ouverte : pouvez-vous nous parler de vos principales expériences amoureuses ou sexuelles par la suite, hétérosexuelles ou non hétérosexuelles? (Faire le lien avec les questions du bloc Famille)

b) Précisez leur nature, avec qui, de ces relations.

Question ouverte : par quel cheminement en êtes-vous venu à vous identifier comme n'étant pas hétérosexuel.le ou comme différent.e des autres?

c) Comment vous identifiez-vous aujourd'hui?

d) À quel moment vous êtes-vous identifié vous-même comme différent des autres pour la première fois? Avec quel(s) terme(s)?

e) Y a-t-il eu des expériences importantes qui vous ont fait réaliser que vous étiez autre qu'hétérosexuel? Par exemple, vous vous êtes fait traiter de fif ou lesbienne à l'école, vous avez vu un film ou une émission télé et vous vous êtes reconnu dans le personnage de gai ou de lesbienne (*Ajuster les exemples selon l'âge et l'identité du.de la participant.e*)

f) Est-ce que cette identification a évolué vers d'autres termes?

Question ouverte : **Pouvez-vous nous parler des principaux moments où vous avez divulgué votre orientation sexuelle (votre identité...)?**

i) À quel moment avez-vous fait votre premier coming out? À qui?

j) Quels sont les autres moments importants de divulgation à d'autres personnes? À qui?

Question ouverte : **Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours identitaire que vous aimeriez mentionner?**

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

5. Questions sur le réseau social

Pendant les 10 minutes suivantes (*Ajustez-vous*), nous voulons reconstituer l'évolution de votre entourage, de votre réseau social. Par réseaux social, nous comprenons les personnes qui vous apportent du soutien ou sur qui vous pouvez compter dans la vie. Est-ce que ces réseaux se sont transformés en lien avec votre orientation sexuelle ou votre identité de genre?

Vous pouvez adapter les exemples suivants à la personne à qui vous vous adressez afin de concrétiser le concept de réseau social au besoin :

- *Avec qui partagez-vous (récemment) une activité sociale?*
- *Avec qui parlez-vous/pratiquez-vous des activités de loisir?*
- *Avec qui discutez-vous de vos problèmes personnels?*
- *Avec qui êtes-vous « sortie » récemment?*
- *Sur qui vous pouvez compter en cas de difficultés?*

- *Qui vous apporte de l'aide concrète en cas de besoin?*

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de vos relations amicales, de leurs réactions quand vous avez divulgué votre orientation sexuelle ou votre identité de genre, des transformations de votre réseau d'ami.e.s par la suite?

- a) À quel moment avez-vous parlé de votre orientation sexuelle à un.e ami.e?
- b) À quel moment avez-vous parlé de votre identité de genre à un.e ami.e?
- c) À quel moment, pouvez-vous dire que la majorité de vos ami.e.s connaissent votre orientation sexuelle?
- d) À quel moment, pouvez-vous dire que la majorité de vos ami.e.s connaissent votre identité de genre?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de vos activités de groupe (ex. loisirs, sports), des réactions quand vous avez divulgué votre orientation sexuelle ou votre identité de genre, des transformations de vos activités par la suite?

e) Est-ce que vous avez participé à des activités de groupes (ex. : loisirs, sports)?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de vos engagements communautaires (ex. bénévolat), de leurs réactions quand vous avez divulgué votre orientation sexuelle ou votre identité de genre, des transformations de votre réseau communautaire par la suite?

f) Est-ce que vous vous êtes engagé.e sur le plan communautaire (ex. bénévolat)?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de votre participation dans les milieux LGBTQ? Comment les avez-vous connus? Vous êtes-vous impliqués dans ces milieux? Comment cela a-t-il évolué dans le temps?

1. Est-ce que vous avez fréquenté des groupes de soutien ou de discussion LGBTQ (en ligne ou pas en ligne)?

1. Est-ce que certains individus ou groupes d'individus vous ont apporté de l'information ou du soutien sous une forme ou sous une autre dans votre parcours comme personne (*trans, transgenre...* Précisez selon le formulaire de contact et l'information obtenue jusqu'à maintenant).

1. Est-ce que vous avez fréquenté des espaces LGBTQ (ex. des bars, des marches, des sites virtuels comme Alterhéros, etc. (*pas de bars identifiés comme LGBTQ avant les années 1970-80*) Quels espaces?

1. Est-ce que vous avez milité pour les droits LGBTQ (ou tout autre engagement dans des groupes LGBTQ)?

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre réseau social que vous aimeriez mentionner?

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

* * * * *

Prenez le temps de faire un récapitulatif des moments marquants dans le parcours de vie du.de la participant.e en précisant à quel(s) période(s) de sa vie ces moments se sont déroulés. Vous pourrez ensuite vous servir de ces informations pour remplir le calendrier de vie avant la seconde entrevue.

6. Autres moments importants de votre vie

Est-ce qu'il y a d'autres moments importants de votre vie que vous n'avez pas eu la chance d'aborder? Aimerez-vous en parler (ex. : état de santé)?

7. Explorer les expériences d'exclusion et d'inclusion

Avez-vous vécu des expériences d'exclusion ou d'inclusion en tant que femme/jeune ou aîné/en tant que personne ayant un handicap/en raison de votre situation sociale (pauvreté, manque d'instruction) /votre statut d'immigrant.e ou réfugié.e/de votre appartenance ethnoculturelle/de la couleur de votre peau? (Faites le tour exhaustivement afin de pouvoir y revenir dans la seconde entrevue, mais ne pas explorez chaque expérience dans le détail pour le moment)

8. L'évolution des droits LGBT

Présenter le document sur l'évolution des droits LGBT.

Voici une liste d'événements historiques qui marque des étapes dans l'obtention de droits pour les personnes LGBT. Est-ce que certains de ces moments ont été marquants dans votre propre parcours de vie? Pouvez-vous les encercler ?

En fin d'entrevue, n'oubliez pas de remercier le.la participant.e et de lui exprimer de l'empathie, en particulier si la personne pleure ou se montre émue. Ressasser des expériences fait remonter des souvenirs parfois douloureux et entraîne une fatigue mentale.

Expliquer le document de définition exclusion/inclusion.

Expliquer que lors de la prochaine entrevue, vous aurez identifié 3 événements marquants qui vous ont fait sentir bien comme personnes LGBTQ ou pas bien (moments marquants en lien avec l'inclusion et l'exclusion ET en lien avec l'OS ou l'IG). Et que ce sera à la/le participant.e d'en identifier 2.

ANNEXE B
SCHÉMA D'ENTREVUE 2

Schéma d'entrevue 2 -

Légende : **Le texte en italiques correspond à des indications pour les intervieweurs et non à des passages de textes qu'il faut lire aux participant.e.s.**

L'utilisation du vouvoiement ou du tutoiement est laissée à la discrétion de l'intervieweur.

Tâche principale de l'entrevue 2 : explorer les expériences d'inclusion et d'exclusion

1. *Validez le calendrier de vie : vérifier que le/la participant.e trouve que le calendrier représente de façon fidèle son parcours de vie.*
 2. *Explorer les expériences d'inclusion et d'exclusion*
 3. *Identifiez les points tournants dans le calendrier de vie*
 4. *Vous devez vous assurer d'explorer chaque point tournant identifié par le/la participant.e en fonction des concepts de l'inclusion et de l'exclusion.*
-
1. *Ce qui s'est passé, dans quel contexte, avec quels effets, dans quelles circonstances...*
 1. *Débuter toujours par le « factuel » (qui, que, quoi, quand, où), certains diront les « pratiques », le « concret ».*
 2. *Ne pas hésiter à demander plus d'informations sur la trajectoire de vie ou le calendrier de vie afin de bien situer l'expérience.*
 1. *Par ex., situation conjugale, lieu de résidence, si l'orientation sexuelle/identité de genre de la personne était connue*
 - 2.
 2. *Les conséquences sur les sphères de vie qui nous intéressent : famille, travail, réseaux sociaux*
 3. *Les significations données par le/la participant.e à cette expérience*

1. *Pour quelles raisons est-ce considéré comme un point tournant ? Les conséquences à long terme, mais aussi l'interprétation donnée par la personne elle-même.*

*Planifiez le **cadre temporel** de l'entrevue. Prévoyez un temps approximatif pour chaque expérience en tenant compte de la volubilité de la personne et du nombre d'expériences à explorer. Annoncez-le en début d'entrevue de façon à pouvoir ramener la personne à ce cadre sans la brusquer. Il est de votre responsabilité de recentrer l'entretien et limiter les digressions.*

*Les questions précédées de lettres sont des sous-questions pour explorer chacune des expériences d'inclusion/ exclusion. Tout comme pour le schéma de l'entrevue 1, il est impossible de prévoir toutes les questions. N'hésitez pas à formuler des **questions de relance**. Pour des pistes sur les façons de formuler des questions de relance, voir La conduite de l'entretien, fiche technique , Anne Révillard, <https://annerevillard.com/enseignement/ressources-pedagogiques/initiation-investigation-empirique/fiches-techniques-initiation-investigation-empirique/fiche-technique-n°7-la-conduite-de-lentretien/>*

*En **fin d'entrevue**, n'oubliez pas de remercier le/la participant.e et de lui exprimer de l'empathie, en particulier si la personne pleure ou se montre émue. Ressasser des expériences fait remonter des souvenirs parfois douloureux et entraîne une fatigue mentale.*

Pour ce projet, nous utilisons les 7 dimensions de l'inclusion et de l'exclusion suivantes (Billette et al., 2012). Ces dimensions renvoient aux mécanismes sociaux de l'exclusion/inclusion. Elles servent pour des questions de relance afin d'amener la personne à parler davantage des aspects sociaux de son expérience. Assurez-vous de bien comprendre les sept dimensions.

- Dimension symbolique : « Se caractérise par les images et les représentations négatives accolées à un groupe d'individus [et] par la négation de la place qu'occupe ce groupe et de ses rôles dans la société, allant jusqu'à l'invisibilité. » (p. 15)
 - o Questions sur les préjugés et les stéréotypes présents dans l'entourage; les représentations dans les médias (tv, films, journaux, etc.)
- Dimension identitaire : « Renvoie à une identité réduite à un seul groupe d'appartenance, ce qui implique que la personne est perçue uniquement ou presque uniquement à travers un prisme réduit. » (p. 15)
 - o Questions sur l'étiquetage (se faire traiter de, être diagnostiqué comme), le « outing », les effets d'être perçu comme (gai, trans, etc.), les impacts sur l'estime de soi, les aspirations, les engagements politiques.
 - o Piste pour explorer les difficultés de concilier plusieurs identités ou les tensions entre plusieurs facettes identitaires

- Dimension sociopolitique : « Se caractérise par un accès difficile à la participation civique et politique, ainsi qu'aux espaces politiques d'influence ou décisionnel. On l'observe aussi à travers une absence de pouvoir collectif et de poids politique. » (p. 15)
 - Questions sur les lois (connaissance des lois, perception des lois et de leur impact sur la situation), les recours en cas de discrimination, les actions des gouvernements (fédéral, provincial et municipal)
- Dimension institutionnelle : « absence ou [...] réduction d'accès aux mesures de protection sociale et sanitaire prévues par les institutions », « normalisation rigide des services et des soins [malgré] la diversité des besoins » ou « absence de consultation (et donc de pouvoir) des personnes sur les soins qui les concernent ». (p. 15-16)
 - Questions sur le cadre institutionnel (ex. cadre scolaire, entreprise, groupe de loisirs), les politiques, les mesures ayant ou pas influencé la situation, le soutien institutionnel reçu ou pas
- Dimension économique : « Absence d'accès au revenu, aux ressources matérielles et au capital nécessaire pour subvenir à ses besoins de base. » (p. 16)
 - Questions sur la situation économique, les impacts économiques des événements vécus, l'accès ou non à du travail et divers types de ressources pour le bien-être matériel (ex. logement), accès à l'éducation
- Exclusion des liens sociaux significatifs : « l'atrophie, voire la disparition des liens sociaux significatifs » et « le rejet ou la maltraitance de la part [des] réseaux. » (p. 16)
 - Recoupe les questions sur les réseaux sociaux.
- Exclusion territoriale : Avant d'aborder plus en profondeur la dimension de l'exclusion territoriale, il est important de mentionner qu'il s'agit d'une dimension très descriptive et donc non d'un processus d'exclusion. Cette dimension pourrait donc entrer dans la dimension institutionnelle (pas institution dans région) par exemple.
 - Questions sur le contexte de vie (urbain, village, région) et en quoi cela a eu un impact sur les expériences d'exclusion et d'inclusion vécues selon la personne

1. Validez le calendrier de vie

Remettre une copie du calendrier de vie et demander à la personne si elle a des éléments à ajouter/corriger/préciser.

2. Explorer les expériences d'exclusion et d'inclusion

2.1 Croyez-vous que les personnes (Ajustez selon le profil du ou de la participant.e. Par exemple, dire « Croyez-vous que les jeunes femmes bisexuelles vivant à Québec » si la participante est une jeune femme bisexuelle vivant à Québec) vivent des expériences particulières d'exclusion ou d'inclusion qui leur sont propres? Est-ce votre cas?

2.2 Avez-vous vécu d'autres expériences marquantes d'inclusion ou d'exclusion par rapport à d'autres aspects de votre identité dont nous n'avons pas parlé (pas de nombre minimum)?

Question de relance :

1. Avez-vous vécu des expériences d'exclusion ou d'inclusion en tant que femme/jeune ou aîné/en tant que personne ayant un handicap/en raison de votre situation sociale (pauvreté, manque d'instruction)/votre statut d'immigrant.e ou réfugié.e/de votre appartenance ethnoculturelle/de la couleur de votre peau?
2. Pouvez-vous situer ces expériences marquantes par rapport à votre calendrier de vie? Encerclez dans le calendrier.

3. Identifiez les points tournants dans le calendrier de vie

Lors de notre dernière rencontre, nous avons retracé votre parcours de vie et d'identifier des moments importants par rapport à la famille, au travail, à votre identité, à vos réseaux sociaux. En tant que personne (ex. *Précisez selon le formulaire de contact et l'information obtenue jusqu'à maintenant*), est-ce qu'il y a eu des expériences qui ont été des points tournants?

Par point tournant, nous entendons un événement, une expérience ou une série d'expériences, ou une période de votre vie qui a entraîné un changement important ayant des conséquences à long terme sur votre famille, votre travail, vos réseaux sociaux.

Préparez des exemples selon les caractéristiques de la personne

Question ouverte : pouvez-vous identifier 3 à 5 points tournants, soit des expériences marquantes qui ont eu des impacts à long terme dans votre vie?

Questions de relance :

- Pouvez-vous situer ce point tournant par rapport à votre calendrier de vie? Encerclez dans le calendrier.

4. Explorer chaque point tournant

Rappel : une expérience peut être un événement, une série d'événements, une période de la vie. Au besoin, élargir : on passe par ce point d'entrée pour amener la personne à parler de son parcours. Aussi, une même expérience peut contenir de l'exclusion et de l'inclusion.

Pour chaque expérience d'exclusion/inclusion :

a) Rappelez-la (*nommez-là concrètement ici et pour la suite de l'entretien*). Parlez-moi de ce qui s'est passé...

a. Concrètement, qu'est-ce qui est arrivé ?

b. À quel moment ça s'est passé ? (*Précisez par rapport au calendrier de vie*)

- c. Qui était impliqué ?
- d. Quel était le contexte ? (*situation de travail, situation familiale, lieu de résidence, etc.*)
- e. Quelles étaient les circonstances ? (*ce qui s'était passé avant, position par rapport au coming out, à l'affirmation de l'identité de genre...*)
- f. Comment la situation s'est-elle résolue ? (*ou Quel a été le dénouement de la situation ?*)
- g. Est-ce que vous avez reçu du soutien ? Si oui, de la part de qui ?
- h. Quels ont été les conséquences immédiates ?

b) Quelles ont été les conséquences à plus long terme ?

- a. Sur votre situation familiale/conjugale
- b. Sur votre situation de travail
- c. Sur vos réseaux sociaux (amis, réseaux en ligne, groupes de loisirs, engagements communautaires, implication dans les milieux LGBTQ)
- d. Y a-t-il eu d'autres conséquences (ex. déménagement, rencontre de nouvelles personnes).
- e. Y a-t-il eu des conséquences positives (*si expériences d'exclusion*) ou négatives (*si expériences d'inclusion*)

Les conséquences peuvent être positives ou négatives. Explorez toutes les conséquences.

c) Selon le cas, explorez les dimensions de l'inclusion/exclusion du modèle Billette

ANNEXE C
CERTIFICAT ÉTHIQUE

Le 17 décembre 2019

Madame Line
Chamberland
Professeure
Département de sexologie



Objet : Rapport de suivi éthique
Titre du projet : *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ*
No : 3225_2019,
rapport 1552 Statut
: En cours
Financement : CRSH

Madame,

En référence au projet de recherche susmentionné ayant reçu l'approbation initiale au plan de l'éthique de la recherche, le 15 janvier 2019, le Comité institutionnel juge votre rapport d'avancement conforme aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (2015) et délivre le renouvellement de votre certificat d'éthique, valide jusqu'au **1 décembre 2020**.

Le présent rapport de suivi annuel implique l'ajout des personnes suivantes au sein de l'équipe de recherche universitaire : **ÉtudiantEs** : Évelyne Laroche-Tanguay (UQAM); Anne-Claudie Beaulieu (UQAM); Maxime Gosselin (UQAM); Jonathan Tremblay (UQAM); Sorany Gagnon Nguon (UQAM); Mélanie Boucher (UQAM); Antoine Masson-Courchesne (UQAM); Marie-Geneviève Lalancette Lagotte (ULaval); Claire Duclos (UQAM) **Étudiante réalisant son projet de recherche dans le cadre de cette demande** : Caroline Constantineau (UQAM)

Le comité vous rappelle que les modifications en cours de projet doivent faire l'objet d'une demande de modification. En terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité de communiquer au Comité institutionnel les **modifications importantes**¹ qui pourraient être apportées à votre projet en cours de réalisation. Concernant le prochain rapport de suivi éthique (renouvellement ou fin de projet), vous recevrez automatiquement un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, à défaut de quoi, le certificat pourra être révoqué.

Le Comité institutionnel vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie de recevoir ses salutations les meilleurs.

Le président,

Yanick
Farnier,
Ph.
D.
Professeure

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres). Les **demandes d'approbation de modifications** afférentes à ce projet seront dorénavant traitées via le système eReviews.

ANNEXE D
AVIS FINAL DE CONFORMITÉ



AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2019-2528
Date : 28 novembre 2022

Nom de l'étudiant.e : Caroline Constantineau (CONC30559407)
Titre du projet : À l'intersection de plusieurs réalités : quand la diversité sexuelle rencontre le milieu rural agricole
Programme d'étude : Maîtrise en sexologie, concentration recherche-intervention
Unité de rattachement : Département de sexologie
Direction de recherche : Line Chamberland - Projet SAVIE-LGBTQ

OBJET : Avis final de conformité - doctorat

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **CAROLINE CONSTANTINEAU** a réalisé son mémoire de Maîtrise en sexologie concentration recherche-intervention sous la direction de Line Chamberland conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2019-2528.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

Signé le 2022-11-28 à 13:43

ANNEXE E

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



Des **SAVOIRS**
sur l'**INCLUSION** et l'**EXCLUSION**
des personnes **LGBTQ**
UNDERSTANDING
INCLUSION and EXCLUSION of LGBTQ People (UNIE-LGBTQ)

PRÉAMBULE

Vous êtes invité.e à participer au programme de recherche SAVIE-LGBTQ visant à produire et à mobiliser des connaissances sur le vécu des personnes LGBTQ en matière d'inclusion et d'exclusion. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions.

IDENTIFICATION

Chercheure responsable du projet

Line Chamberland, UQAM
Tél : (514) 987-3000 poste 8596

Département de sexologie et Chaire de recherche sur l'homophobie

Adresse courriel : chamberland.line@uqam.ca

Adresse postale : C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC) H3C 3P8

Coordonnatrice du projet

Marie Geoffroy, UQAM

Tél : (514) 987-3000 poste 5217

Chaire de recherche sur l'homophobie et projet SAVIE-LGBTQ

Adresse courriel : geoffroy.marie@uqam.ca

Adresse postale : C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC) H3C 3P8

OBJECTIFS ET FINANCEMENT DU PROJET

Les objectifs du projet sont : 1) de documenter et d'analyser les formes contemporaines d'inclusion et d'exclusion sociale des personnes LGBTQ vivant au Québec dans 3 sphères de la vie sociale - le travail, la famille et les réseaux sociaux; 2) de comprendre les parcours d'inclusion et d'exclusion sociale rapportés par des personnes LGBTQ de différents groupes d'âge; 3) de réaliser une analyse critique des politiques publiques québécoises et canadiennes mises en place pour favoriser l'inclusion des personnes LGBTQ

Les rencontres auxquels vous participerez s'inscrivent dans le deuxième objectif du projet de recherche visant l'analyse des formes d'inclusion/exclusion vécues, ou ayant été vécues, par les personnes LGBTQ vivant au Québec et ce, en tenant compte des contextes historiques. En effet, vous serez invité à établir votre propre récit de vie relatant vos expériences d'inclusion et d'exclusion à partir d'un calendrier de vie qui vous aidera à remémorer des événements passés.

Cette recherche, réalisée en partenariat avec divers organismes LGBTQ et collaborateurs.trices universitaires, est soutenue par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada.

TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT OU À LA PARTICIPANTE

Vous êtes invité.e à contribuer à ce projet lors de deux rencontres individuelles qui auront lieu dans des délais rapprochés.

Lors de la première rencontre d'une durée de 1 heure, vous serez invité à identifier de 3 à 5 moments clés de votre parcours pour chacune des sphères du programme de recherche (travail, famille, réseaux) ainsi que pour votre cheminement relatif à votre orientation sexuelle/identité de genre en co-élaborant avec le/la chercheur(e) votre calendrier de vie.

La seconde rencontre d'une durée de deux heures servira à capter votre récit de vie en fonction des moments clés d'inclusion et d'exclusion identifiés dans le calendrier et à les explorer en détail.

Votre participation est entièrement volontaire. Si une question vous met mal à l'aise, vous pouvez refuser d'y répondre. Vous pouvez également vous retirer de l'étude en tout temps.

Lors des entrevues, les échanges feront l'objet d'un enregistrement audionumérique. Leur transcription sur support informatique ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES ET RISQUES POTENTIELS

Votre collaboration à ce projet contribuera aux connaissances de la société à propos de l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ et au développement d'un réseau international d'expertise francophone dans la recherche et l'intervention auprès des personnes LGBTQ menant potentiellement à une sensibilisation à l'égard des personnes LGBTQ au Québec auprès du grand public et servant de tremplin vers des formes variées et innovatrices de mobilisation des connaissances.

Vous pourrez aussi exprimer votre opinion sur des sujets qui vous concernent directement tout en prenant conscience du chemin parcouru vers l'inclusion des personnes LGBTQ au Québec et des obstacles qu'il faut toujours surmonter tout en effectuant un retour réflexif sur votre parcours de vie.

Au niveau des risques potentiels, les principaux inconvénients liés à la participation à ce projet de recherche, outre le temps consacré au projet, est le risque de faire remonter à la mémoire des moments douloureux ou traumatiques dans votre vie. Si c'est le cas, n'hésitez pas à demander une pause. Une liste de ressources vous sera offerte à la fin de l'entrevue, si vous le jugez nécessaire.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Vous choisirez un pseudonyme qui vous désignera pour toute la durée du projet. La confidentialité de votre participation sera respectée. Les informations publiées dans les rapports et autres documents relatifs à cette recherche seront agrégées, de sorte que rien ne permettra d'identifier l'un ou l'autre des participant.e.s. Cela veut dire que toutes les données seront regroupées. Toutes les informations qui permettent de vous identifier seront supprimées dans la diffusion des résultats.

Les données de l'étude seront conservées sous clé à la Chaire de recherche sur l'homophobie à l'UQAM pour la durée de l'étude. Les copies matérielles de ces données seront détruites trois ans après la fin du projet. Vous signerez deux exemplaires du présent formulaire : vous en garderez un et les responsables du projet conserveront l'autre en lieu sûr à l'UQAM.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive contraire de votre part, les documents vous concernant seront détruits. Vous pouvez aussi refuser de répondre à certaines questions au cours de l'entrevue.

En consentant à participer à cette étude, vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser les renseignements recueillis en vue d'activités de diffusion (mémoires et thèses, articles, conférences et communications scientifiques), à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement.

Les données anonymisées seront aussi disponibles pour des analyses secondaires par d'autres chercheur.e.s ou organismes faisant partie du partenariat SAVIE-LGBTQ. Durant la durée du projet, les membres du partenariat peuvent avoir accès aux données qualitatives ou quantitatives pour la réalisation de leurs propres analyses en soumettant un résumé de leur projet (environ une page). Le Comité de direction s'engage à évaluer toutes les demandes soumises, notamment pour s'assurer du respect des règles d'éthique et de confidentialité. Lors des Assemblées générales annuelles, la direction du projet présentera une liste des demandes acceptées. Toutes les membres qui accèdent aux données du projet s'engagent à assurer un respect des règles éthiques, notamment de l'anonymat des participants à l'étude, et à conserver de manière sécuritaire tous les documents papiers et fichiers provenant du projet.

Des étudiant.e.s pourront aussi avoir accès aux données, en suivant la même procédure.

COMPENSATION FINANCIÈRE OU AUTRE

Un chèque cadeau d'une valeur de 20 dollars vous sera remis en échange du temps que vous avez consacré

à répondre à diverses questions pour cette recherche.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la chercheuse ou les institutions liées à l'étude de leurs obligations légales et professionnelles.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Si vous avez des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant.e de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Line Chamberland, chercheuse responsable du projet

Numéro de téléphone : 514-987-3000, poste 8596

Adresse courriel : chamberland.line@uqam.ca

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM et le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'UQO ont approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains, ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat (514 987-3000, local 7753) ou par courriel (cierh@uqam.ca).

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant.e à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel: ombudsman@uqam.ca ; Téléphone: (514) 987-3151).

MISE À JOUR DU PRÉNOM, DES PRONOMS ET DU PSEUDONYME

Nous reconnaissons que les noms, les pronoms et les identités de genre peuvent changer au cours d'une vie. Dans le souci du respect de l'autodétermination de nos genres, nous aimerions vous offrir possibilité mettre à jour des informations recueillies durant l'étude, si pertinent.

() Oui, je vous contacterai dans les quatre (4) années suivant l'entrevue, afin de vous informer si les pronoms et le pseudonyme utilisé dans le contexte de partage de connaissances qualitatives doivent être changés.

Nous utiliserons les pronoms et pseudonymes originaux dans le cas où vous ne nous contactez pas.

Veillez noter qu'une fois diffusées, la majorité des publications ne peuvent être modifiées et seront alors hors de notre contrôle. Nous allons, cependant, noter que les pronoms, pseudonymes et perceptions partagés sont un instantané dans le temps et ne reflètent pas nécessairement le genre actuel de la personne, vu la nature dynamique du genre.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante pour la réalisation de notre projet, et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

SIGNATURES

Par la présente, je, soussigné.e :

- a) Reconnaiss avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) Consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) Comprends les objectifs du projet et ce que ma participation suppose;
- d) Confirme avoir eu suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- e) Reconnaiss que la responsable du projet (ou sa déléguée) a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et
- f) Comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire, et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant ou de la participante :

_____ Date : _____

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Par la présente, je, soussigné.e, déclare :

- a) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement; et
- b) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la chercheure responsable du projet ou de sa déléguée :

_____ Date : _____

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Un exemplaire de ce *Formulaire d'information et de consentement* signé doit être remis au participant ou à

la participante.

Liste de ressources d'aide

Le **Guide des ressources LGBT** de l'organisme Interligne est le guide de ressources où vous trouverez des organismes, des commerces et des services pour les personnes LGBT d'ici et d'ailleurs dans le monde. Vous pouvez rechercher par mot-clé (p.ex. jeunes, trans, non binaire, écoute, psychologue, soutien, aîné.e.s, lesbiennes, etc.).

Site web : <http://guideigbt.org/>

Téléphone ou texto : 1-888-505-1010

Clavardage : <http://interligne.co/aide-renseignements/>

Aide par courriel : aide@interligne.com

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, E. (2005). Orthodox and inclusive masculinity: Competing masculinities among heterosexual men in a feminized terrain. *Sociological perspectives*, 48(3), 337-355.
- Annes, A., & Redlin, M. (2012). Coming out and coming back: Rural gay migration and the city. *Journal of Rural Studies*, 28(1), 56-68.
- Baraldi, R. (2015). *Portrait statistique de la santé mentale des Québécois*. desLibris.
- Bauer, G. R. (2014). Social Science & Medicine Incorporating Intersectionality Theory into Population Health Research Methodology: Challenges and the Potential to Advance Health Equity. *Social Science & Medicine*, 110, 10-17.
- Beauchamp, J., & Chamberland, L. (2015). Les enjeux de santé mentale chez les aînés gais et lesbiennes. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 173-192.
- Beauregard, N., Demers, A., & Marchand, A. (2010). La santé mentale des agriculteurs, une situation complexe. *Quintessence*, 6(3), 1-2.
- Beauregard, N., Marchand, A., & Blanc, M. E. (2011). What do we know about the non-work determinants of workers' mental health? A systematic review of longitudinal studies. *BMC public health*, 11(1), 1-15.
- Bell, D. (2000). Farm boys and wild men: Rurality, masculinity, and homosexuality. *Rural sociology*, 65(4), 547-561.
- Billette, V., Lavoie, J. P., Séguin, A. M., & Van Pevenage, I. (2012). Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement. L'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution. *Frontières*, 25(1), 10-30.
- Blais, M., Gervais, J., Boucher, K., Hébert, M., & Lavoie, F. (2013). Prevalence of Prejudice Based on Sexual Minority Status among 14 to 22-year-old Youths in the Province of Quebec (Canada). *International Journal of Victimology*, 11(2).
- Bossard, C., Santin, G., & Guseva Canu, I. (2013). Surveillance de la mortalité par suicide des agriculteurs exploitants. *Premiers résultats*. INVS, Saint-Maurice.
- Brandth, B. (2016). Rural masculinities and fathering practices. *Gender, Place & Culture*, 23(3), 435-450.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.
- Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. C. Kraus, Paris, La Découverte.

- Bye, L. M. (2009). 'How to be a rural man': young men's performances and negotiations of rural masculinities. *Journal of Rural Studies*, 25(3), 278-288.
- Chamberland, L., & Paquin, J. (2005). Penser le genre, penser l'hétérosexualité: un défi pour la troisième vague du féminisme. *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 119-131.
- Chamberland, L., & Petit, M. P. (2009). Le vieillissement chez les lesbiennes: y a-t-il des enjeux spécifiques. *Vieilles et après*, 107-136.
- Chamberland, L., & Saewyc, E. (2012). Stigma, vulnerability, and resilience: The psychosocial health of sexual minority and gender diverse people in Canada. *Canadian journal of community mental health*, 30(2), 1-5.
- Cohn, T. J., & Hastings, S. L. (2011). Rural lesbian life: narratives of community, commitment, and coping. *Journal of Lesbian Studies*, 15(2), 141-147.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & society*, 19(6), 829-859.
- Cotton, J.-C., Supeno, E., Pullen-Sansfaçon, A., & Beauchesne Lévesque, S. (2020). Intervention auprès des jeunes trans en contexte scolaire : Repères légaux, déontologiques et éthiques (Partie 1). *L'orientation*, 16(2), 16-20.
- Dahl, A. L., Scott, R. K., & Peace, Z. (2015). Trials and triumph: Lesbian and gay young adults raised in a rural context. *Social Sciences*, 4(4), 925-939.
- D'Augelli, A. R., & Hart, M. M. (1987). Gay women, men, and families in rural settings: Toward the development of helping communities. *American Journal of Community Psychology*, 15(1), 79.
- Dorais, M., & Chamberland, L. (2013). Présentation du numéro: l'homophobie et les tentatives de suicide et la résilience chez les jeunes LGBTQ. *Service social*, 59(1), 0-0.
- Swank, E., Frost, D. M., & Fahs, B. (2012). Rural location and exposure to minority stress among sexual minorities in the United States. *Psychology and Sexuality*, 3, 226-243.
- Gianettoni, L., Simon-Vermot, P., & Gauthier, J. A. (2010). Orientations professionnelles atypiques: transgression des normes de genre et effets identitaires. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, (173), 41-50.
- Giraud, C. (2016). La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme. *Tracés. Revue de sciences humaines*, (30), 79-102.
- Goguel d'Allondans, T. (2017). Mon genre, mes identités, mes amours. Les représentations du monde des adolescents LGBTI. *Revue des sciences sociales*, (58), 102-109.

- Graham, R., Berkowitz, B., Blum, R., Bockting, W., Bradford, J., de Vries, B., & Makadon, H. (2011). The health of lesbian, gay, bisexual, and transgender people: Building a foundation for better understanding. *Washington, DC: Institute of Medicine, 10*, 13128.
- Gray, M. L. (2009). Out in the Country. In *Out in the Country*. New York University Press.
- Hamel, T., & Morisset, M. (1995). Les facteurs déterminants de l'implication des femmes en agriculture au Québec. *Recherches féministes, 8*(2), 67-90.
- Hastings, S. L., & Hoover-Thompson, A. (2011). Effective support for lesbians in rural communities: The role of psychotherapy. *Journal of Lesbian Studies, 15*(2), 197-204.
- Hébert, M., Marcoux, L., Roy, P., & Lemire, L. (2020). Exploration des effets de la COVID-19 sur les agriculteurs: perspective d'une travailleuse de rang. *Intervention, Hors série (1)*, 47-58.
- Igartua, K., & Montoro, R. (2015). Les minorités sexuelles: concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée. *Santé mentale au Québec, 40*(3), 19-35.
- Johns, M., Lowry, R. & Andrzejewski, J. (2019) Transgender Identity and Experiences of Violence Victimization, Substance Use, Suicide Risk, and Sexual Risk Behaviors Among High School Students — 19 States and Large Urban School Districts. *Morbidity and Mortality Weekly Report, 68*(3), 67–71.
- Kazyak, E. (2012). Midwest or Lesbian ? Gender, rurality, and sexuality. *Gender & Society, 26*(6), 825-848.
- Kallioniemi, M. K., Simola, A., Kinnunen, B., & Kymäläinen, H.-R. (2011). Stress in farm entrepreneurs. J. Langan-Fox & C. L. Cooper (dir.), *Handbook of stress in the occupations*. Northampton, MA : Edward Elgar Publishing Limited.
- Kennedy, M. (2010). Rural men, sexual identity and community. *Journal of Homosexuality, 57*(8), 1051-1091.
- Lafleur, G., & Allard, M. A. (2006). Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec. *Rapport final présenté à La Coop fédérée*.
- Lamamra, N., Fassa, F., & Chaponnière, M. (2014). Formation professionnelle: l'apprentissage des normes de genre. *Nouvelles questions féministes, 33*(1), 8-14.
- Le Breton, D. (2015). Rythmes de virilité à l'adolescence. *Bruxelles: Temps d'Arrêt*.
- Leedy, G., & Connolly, C. (2008). Out in the Cowboy State. *Journal of Gay & Lesbian Social Services, 19*(1), 17-34.
- Lépine, L., L. Chamberland, B. Carey & G. Bélanger (2017). *Portrait des personnes LGBT+ en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine*, Carleton-sur-Mer, Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD).

- Leslie, I. S. (2019). Queer farmland: Land access strategies for small-scale agriculture. *Society & natural resources*, 32(8), 928-946.
- McLaren, S., & Challis, C. (2009). Resilience among men farmers: the protective roles of social support and sense of belonging in the depression-suicidal ideation relation. *Death Studies*, 33(3), 262-276.
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée: illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches qualitatives*, 15, 435-452.
- Ministère de la justice (2009). *Politique québécoise de lutte contre l'homophobie*. Canada (Québec). En ligne : [www.justice.gouv.qc.ca/francais/ministere/dossiers/homophobie/homophobie.htm]
- Ministère de la Justice (2017). *Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022*, Québec, Gouvernement du Québec. [www.justice.gouv.qc.ca/ministere/lalutte-contre-lhomophobie].
- Mustard, C. A., Bielecky, A., Etches, J., Wilkins, R., Tjepkema, M., Amick, B. C., ... & Aronson, K. J. (2010). Suicide mortality by occupation in Canada, 1991–2001. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 55(6), 369-376.
- Moses, A.E. & Hawkins, R. (1980). The Special Problems of Rural Gay Clients. *Human Services in the Rural Environment*, 5, 22-27.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Plank, L. (2021). *Pour l'amour des hommes: Dialogue pour une masculinité positive*. Québec Amérique.
- Poon, C. S., & Saewyc, E. M. (2009). Out Yonder: Sexual-Minority Adolescents in Rural Communities in British Columbia. *American Journal of Public Health*, 99(1), 118-124.
- Prévitali, C. (2015). Les conditions du suicide des professionnels agricoles. *Pensée plurielle*, 38, 105-121.
- Quilliou-Rioual, M. (2014). La complémentarité des sexes et les rapports sociaux de sexe. *Sante Social*, 69-84.
- Raney, T., Anríquez, G., Croppenstedt, A., Gerosa, S., Lowder, S. K., Matuschke, I., & Skoet, J. (2011). The role of women in agriculture.
- Richard, M. È., Fernet, M., Otis, J., & Philibert, M. D. (2007). Trajectoires affectives et sexuelles de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural québécois. *Homosexualités: Variations régionales*. Québec: Université du Québec, 71-94.
- Richardson, C. & Wade, A. (2010). Islands of Safety: Restoring Dignity in Violence-Prevention Work with Indigenous Families. *First Peoples Child & Family Review*, 5(1), 137–145.

- Roy, P., Duplessis-Brochu, É., & Tremblay, G. (2019). Responses to Adversity Faced by Farming Men: A Gender-Transformative Analysis. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 10(1), 49-69.
- Roy, P., Tremblay, G., Robertson, S., & Houle, J. (2017). "Do it all by myself": A salutogenic approach of masculine health practice among farming men coping with stress. *American journal of men's health*, 11(5), 1536-1546.
- Saint-Jacques, M. C., Gherghel, A., Drapeau, S., Gagné, M. H., Parent, C., Robitaille, C., & Godbout, É. (2009). La diversité des trajectoires de recomposition familiale [Une perspective québécoise]. *Revue des politiques sociales et familiales*, 96(1), 27-40.
- Spoljar, P. (2015). Modernisation de l'agriculture et santé mentale: Les contradictions au travail. *Perspectives Interdisciplinaires sur le Travail et la Santé*, 17(1), 1–26.
- Tamagne, F. (2000). Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939, Paris, Le Seuil, coll.«L'Univers historique», 2000 (traduit en anglais sous le titre History of Homosexuality in Europe. Berlin, London, Paris. 1919-1939, London, Algora Pub, 2004; également traduit en chinois en 2010).
- Thibault, S., Lavoie, K. & Chouinard, V. (2013). Les pratiques émergentes de lutte contre l'homophobie dans les milieux scolaires et jeunesse de l'Outaouais. *Reflets*, 19(1), 153–184.
- Tomsej, D., & Paternotte, D. (2021). L'adoption de la «loi trans*» du 25 juin 2017. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, (20), 5-50.
- Tremblay, N., Julien, D., & Chartrand, É. (2007). L'adaptation des jeunes gais, lesbiennes ou personnes bisexuelles et de leurs parents en contexte urbain régional. *Homosexualités: Variations régionales. Québec: Université du Québec*, 161-183.
- Wade, A. (1997). Small acts of living: Everyday resistance to violence and other forms of oppression. *Contemporary family therapy*, 19(1), 23-39.
- Whitehead, J., Shaver, J., & Stephenson, R. (2016). Outness, stigma, and primary health care utilization among rural LGBT populations. *PLoS one*, 11(1), e0146139.
- Zielinska, A. C. (2019). En Pologne, l'offensive anti-LGBT illustre un incroyable renversement de valeurs. *The Conversation*.